SUPPLÉMENT RADIO-TÉLÉVISION

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE ~ Nº 13872 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 3-LUNDI 4 SEPTEMBRE 1989

Le pari de M. Gonzalez

atter course

s de Russia.

· 3-

respective.

100,000

3 - A

Ter-Lo

Company of the last

建建

William William St. Acres

M. M. P. ...

The same of

1

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

17 .CC

250 x 20 x 2 x 7 .

Apple Strates :

CONTRACTOR PROPERTY.

就

-

De 300 377 1721

A

Mark Street

Continuent The Part

The said

The second secon

The Control

the bearing

De P

- A - 11

The state of the s

THE OWNER OF THE OWNER OWNER OF THE OWNER OW

Andrew Meet.

The Parket of th

**

A TOMOR A

PANEL .

donner au pays le sentiment d'une véritable stabilité institua une vertrable stabilità institu-tionnelle, le chef du gouverne-ment espagnol, M. Felipe Gonza-lez, s'était toujours montré partisan de laisser les législa-tures aller jusqu'à leur terme. Sans doute estime-t-il la démo-cratie sufficement cratie suffisamment consolidée en Espagne puisqu'il vient d'annoncer que les prochaines élections législatives, prévues pour le mois de juin 1990, auront fieu le 29 octobre prochain.

Pour justifier cette décision M. Gonzalez a invoqué les « défis » de la construction européenne et observé qu'il était souhaitable, pour y faire face, que le gouvernement de Madrid lispose des quatre années d'une législature complète, et donc d'une liberté d'action au moins jusqu'à l'échênce de 1993. Si l'argument est valable, ce n'est pourtant pas la seule raison qui a conduit le chef du Parti socialiste espagnoi à avancer la date de la consultation. Lui-même a d'ailleurs admis que l'économie bres qui, pour être corrigés, nécessitaient l'intervention d'un gouvernement e solide ». En clair, la croissance de la consommation provoque une « surchauffe », génératrice d'inflation et de déficits extérieurs, qui appelle inévitablement une politi-que de « refroldissement ».

Il est clair, en outre, que M. Gonzalez entend faire profiter son parti d'une conjoncture politique favorable. Les élections européennes de juin dernier ont montré que le PS espagnoi avait pratiquement regagné le terrain perdu lors la vague d'agitation sociale de 1988 et que, si les abstentions avaient sugmenté, aucun parti d'opposition n'avait bénéficié de la grogna syndicale, exception faite seulement des communistes. C'est la première fois que ceux-ci vont se présenter à des élections législatives sous l'éti-quette d'une coalition de la gauche unie, dirigée par leur secré-taire général, Julio Anguita, dont chacun reconnaît l'indéniable charisme. Mais son discours antisocialiste, effarouche bien des électeurs.

Sur leur droite, les socialistes espagnols n'affrontent qu'une opposition en plein désarroi. « Leader historique » du Parti populaire, M. Manuel Fraga a respecté l'engagement qu'il avait pris de passer la main pour pris de passer la main pour « faire place aux jeunes », mais il a tardé à désigner son succes-seur. Le candidat semble-t-il le mieux placé pour ce poste, le jeune président du gouverne-ment autonome de Castille-Leon, M. José Maris Aznar, a sans doute un avenir, mais paraît encore trop néophyte pour encore trop néophyte pour inquiéter sérieusement M. Gon-

Au centre non plus on n'est guère préparé à la bataille des urnes: Le Centre bataille des urnes: La Centre démocratique et social de M. Adolfo Suarez ne parvient pas à sortir d'une crise d'identité. Après des alliances municipeles avec le Parti populaire, il a perdu des voix au centre gauche et tente de corriger le tir. Ces zigzags idéologiques n'ont pas fidélisé son électorat.

La victoire prochains des socialistes, dans ces conditions. ne fait pratiquement de doute pour personne en Espagne. La seule interrogation porte en fait sur l'avance qu'ils parviendront à prendre sur leurs adversaires. Pour la troisième fois consécutive, M. Gonzalez peut-il espérer s'assurer une commode majorité absolue ? Il a apparemment estimé que le moment propice était venu pour tenter ce peri.



La préparation du budget et la rentrée sociale

En proposant un « pacte de croissance » M. Rocard veut apaiser les fonctionnaires

Soucieux d'apaiser le mécontentement des fonctionnaires, M. Rocard a expliqué, vendredi 1º septembre devant les militants socialistes réunis en université à Risoul (Hautes-Alpes), sa proposition de «pacte de croissance». Ce « pacte » financera trois

Aux demandes d'amélioration des salaires et du pouvoir d'achat qui se multiplient dans la fonction publique, M. Michel Rocard vient de répondre par la proposition d'un - pacte de croissance ».

L'idée n'est pas neuve, puisqu'on en retrouve les prémices dès les années 60, avec notamment l'ancien commissaire au Plan, Pierre Massé, et ses « dividendes du progrès ». Idée toujours essentielle pourtant qui rappelle aux serviteurs de l'Etat,

types de dépenses : pour la création d'emplois; pour l'éducation, la formation, la recherche et l'investissement; pour le pouvoir d'achat. Il sera proposé aux organisations syndicales que le premier ministre rencontrera entre le 13 et le 20 septembre.

d'une part que l'amélioration de recherche, de formation pour le secteur public, encore que la recherche et la formation soient leur niveau de vie n'est possible que si le pays produit davantage, d'autre part que les fruits de la croissance - ces dizaines de milaussi l'affaire du privé. Enfin, les fruits de la croissance liards supplémentaires produits

doivent être utilisés dans des actions précises pour lutter contre dans les entreprises notamment ne doivent pas être consommés le chômage, puisque l'expérience prouve qu'en France celui-ci ne immédiatement sous forme de diminue pas - ou très peu - du fait de la seule expansion. rémunération, mais doivent préparer l'avenir. L'avenir sons ALAIN VERNHOLES. forme d'investissement pour le secteur privé, d'amélioration de

(Lire la suite page 6 et 7.)

Regain de tension dans le Caucase Incidents entre Azéris et Arméniens

PAGE 3

L'Afrique du Sud avant les élections La vague d'agitation prend de l'ampleur

Les « punks » de Grenoble PAGE 9

PAGE 4

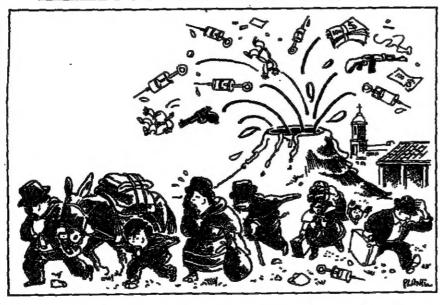
L'anniversaire du 1er septembre 1939 Allemagne, Varsovie, Auschwitz... la Suisse aussi

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Edouard Balladur invité dimanche à 18 h 15 Le sommaire complet se trouve page 16

La guerre contre la drogue en Colombie

notre système d'enseignement, de



A Medellin, la peur sous l'indifférence

Scepticisme et impassibilité: Medel-n. la deuxième ville de Colombie, explosé. La dernière, le jeudi 31 août, a lin la deuxième ville de Colombie, demeure presque indifférente à la guerre déclarée par le gouvernement contre les trafiquants. Il est vrai que la Masia de la drogue impose ici depuis si longtemps sa présence, sa loi, la peur, et aussi son « nouvel ordre économique », que la société tout entière s'en trouve changée. D'autre part, le volcan Nevado del Ruiz s'était remis en activité vendredi la septembre, provoquant l'éva-cuation de milliers de personnes.

MEDELLIN de notre envoyé spécial

Curieux silence que celui du troisième jour de couvre-feu à Medellin; depuis plus

fait neuf blessés, dont quatre sont dans un état grave. C'est comme si elle était déjà oubliée, comme si la rontine du terrorisme s'était installée. Les soldats patrouillent dans les rues, les immeubles officiels sont comme des conserves le journel gardés comme des casernes, le journal conservateur de la ville, El Colombiano, a fait de son siège une forteresse, mais l'ambiance n'est pas à la panique. Il n'y a pas de psychose de la terreur.

Le maire, M. Juan Gomez Martinez, qui s'alarmait il y a quelques jours de voir sa ville sans défense contre les attentats des « narcos », montre, vendredi matin devant les journalistes étrangers, la même tran-quillité que ses administrés. CHARLES VANHECKE.

(Lire la suite page 4.)

Vendanges précoces pour les bordeaux

Euphorie dans les vignobles

officiellement ouvertes, vendredi I septembre, les vendanges du bordelais. En Gironde, comme partout dans les régions viticoles de France, le millésime 89 s'annonce remarquable. Si les conditions climatiques de septembre le permettent, il pourrait atteindre l'exceptionnel...

de notre envoyé spécial

Année du siècle ou pas, le record est battu. Jamais, de mémoire de Girondin, on n'avait vu cela. Il faut en effet remonter à 1893 pour retrouver trace d'un tel miracle. « En 1976, nous avions manqué l'exceptionnel de presque rien », se souvient M. Antony Perrin (château carbonnieux), propriétaire de quatre-vingts hectares classés de graves, à quelques jets de grappes des murailles sud de Bordeaux. Mon père, qui dirigeait alors le domaine, espérait qu'on y parviendrait pour la première fois dans le siècle; mais le raisin n'était pas tout à fait mûr, et nous n'avions débuté que dans les premiers jours de septembre. » Carbonnieux n'est pas unique. Ils sont nombreux célé-brissimes (comme le domaine de Chevalier et le château Haut-Brion) ou beaucoup plus modestes, dans le sud des graves et sur la rive droite de la Garonne, à avoir réédité l'exploit de 93 : vendanger en août.

Comme le vent la tradition - ou, plus exactement, comme la vigne l'impose - on a commencé par le cépage sauvignon. Certains, toutefois, se trouveront contraints d'y associer plus vite que prévu la cueillette des raisins de muscadelle et de sémillon, bonleversant ainsi, à cause des conditions climatiques exceptionnelles de cet

Le préset de la Gironde a déclaré été, l'ordonnancement séculaire de la récolte des blancs de Gironde.

Dans quelques jours, du Médoc à Pome-rol et Saint-Emilion, ce sera l'heure des rouges : merlot, cabernet franc, puis cabernet- sauvignon. Et tout laisse à penser que, à l'exception des vins liquorenx de sauternes, louplac et sainte-croiz-du-mont, qui s'enfonceront crânement dans l'automne en quête de pourriture noble, la cueillette, anjourd'hui malheureusement mécanisée (70 % des vignes sont récoltées à la machine), des 100 000 hectares du plus grand vignoble de vins fins du monde, sera terminée dans les premiers jours d'octobre.

Le phénomène, certes, était prévisible. Bordeaux, pourtant, n'en est pas encore revenu. L'avance de la vigne a été jusqu'à prendre de court le Comité de la maturité. cet organisme qui joue un rôle essentiel dans la lourde procédure administrative présiable à la signature, par le préfet de la Gironde, du décret de ban des vendanges. Effectués aux environs du 15 août, les premiers dosages d'acidité et de concentration en sucre des raisins avaient confirmé l'impression générale. Une première réu-nion du comité, le 22 août, une seconde, le 29, c'était déjà trop tard. La vigne avait doublé l'administration. Le ban officiel pour les blancs n'a, pour des raisons prati-ques, pu être fixé qu'an le septembre, alors même que les vendanges avaient commencé dans bien des cas depuis plu-

sieurs jours. Tout aujourd'hui laisse peaser qu'on est loin d'en avoir fim avec les plaisirs à venir de ce millésime du Bicentenaire. Autant que l'évidente satisfaction des propriétaires des grands et petits châteaux bordelais, les chiffres parlent d'enx-mêmes.

JEAN-YVES NAU.

(Lire la suite page 8.)

La lutte contre la vitesse

Routes «barbares»

transports routiers et fluviaux, a fait conneître son intention de proposer prochainement l'interdiction de la vente d'alcool dans les stations-service.

Cette mesure est l'une de celles proposées par la commission de la sécurité routière, présidée par M. Pierre Giraudet, dans le rapoort qu'elle vient de lui remettre. Cette commission insists également à nouveau sur

M. Georges Sarre, secré- l'importance des limitations taire d'Etat chargé des de vitesse et fait de nombreuses propositions pour améliorer la sécurité des véhicules et des routes.

> M. Sarre s'est montré particulièrement inquiet du nombre de tués sur la route au mois de juillet, qu'il juge « accabiant ». Il considère que cette a barbarie moderne, intolérable » est essentiellement due aux excès de vitesse.

> > (Lire page 9 l'article C'ALAIN FAUIAS.

PHILIPPE LAZAR

LES EXPLORATEURS DE LA SANTÉ

▲ LES EXPLORATEURS DE LA SANTÉ

PHILIPPE LAZAR

IL Y A DES IDÉES QUI FONT AVANCER LES IDÉES ODILE JACOB

EDITIONS

A L'ETRANGER : Algère, 4,50 DA ; Merce, 8 dr. ; Turinis, 700 m.; Alexandr. 20 sch.; Belogue, 40 fr.; Canada, 1,35 S; Andies: Higher, 7,27 F. Canada, 17 T. Torrente, 1 B. Canada, 20 sch.; Belogue, 40 fr.; Parada, 140 sec.; Sériége: 235 f. CTA. Soite 16 to 16

Dates

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 672 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde Gbrant: André Footsie

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durfe de la sacilité : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

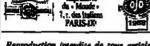
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, géra et Hubert Beuve-Méry, fonda

620 000 F

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacieur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessny, 75007 PARIS Fél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

ion paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Renseignements aur les microffins et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS**

BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** TéL: (1) 42-47-98-72

Test	TRANCE	MALUI	50332	PAYS PAYS
3 mak	365 F	399 F	594 F	780 F
6 2003	720 F	762 F	972 F	1400 F
9 2006	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2949 F
l m	1 306 F	1 386 F	1 300 F	2650 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande.

RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE:

Pour tous renseignements : tél. : 05-04-03-21 (numéro vert) Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formuler leur demando donz semantes avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. PORT PAYE: PARIS RP

> BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Code postal: _ Localité : _

Il y a soixante-quinze ans

Les taxis de la Marne

(...) jette contre moi un flot confus d'hommes et de bêtes dont la pression m'écrase contre la plerre... Une autre auto suit, puls d'autres et d'autres encore, des cen-taines, silencieuses, interminablement. On reconnaît, luisant un peu, sous la lune qui s'est levée, les casquettes de toile cirée des chausseurs de taxi. On entrevoit dans les voltures des têtes penchées de soldats qui dorment. Quelqu'un interroge : « Blessés ? » On nous répond : « Non. C'est la 7° division. On vient de Paris. On va là-

bas L Ce rare témoignage d'un combattant de la Marne (1) permet de comprendre à quel point les contemporains ont été impressionnés par cette file interminable de taxis ache-

minant vers le front plusieurs milliers de fantassins pour les jeter au matin du septembre 1914 dans l'immense bataille. En réa-lité, l'épisode des ataxis de la Marne», par l'amplifica-tion légendaire dont il fut l'objet, offre un bel exemple de décalage entre l'Histoire

Après l'invasion de la Belgique par l'Allemagne et l'échec franco-anglais dans la • bataille des frontières •, la retraite générale des armées alliées, commencée le 24 août, se prolongea jusqu'au 5 septembre. A cette date, l'aile droite allemande était à moins de 40 kilomètres de la capitale, couverte par la VIº armée du général Maunoury, pla-cée sous le commandement supérieur du général Gallieni, gouverneur de Paris.

Mais, début septembre, la droite du corps de bataille allemand incline sa marche vers le sud-est, dédaignant Paris et s'exposant du même coup à une attaque de flanc venue du camp retranché

parisien. Saisissant l'occasion, Joffre lance alors les armées françaises dans une contre-attaque générale depuis l'Oise jusqu'à la Meuse.

Dès le 5, à l'aile gauche française, l'armée Maunoury a attaqué sur l'Ourcq. Mais le renforcement adverse provoque l'échec relatif de son offensive, et la gauche de la VIº armée, à l'est de Senlis, se trouve rapidement dans une situation critique. C'est là que Gallieni, le 6 septembre au soir, décide de faire venir la 7º division. Celle-ci, ramenée de l'est de la France par chemin de fer, était parvenue, après un voyage épuisant et avec beaucoup de retard, à Pantin. Il fallait maintenant lui faire franchir les 50 kilomètres qui la séparaient de l'aile gauche de l'armée Maunoury en l'acheminant le plus vite possible jusqu'à Nanteuil-le-Haudouin. Or la ligne de chemin de fer de Soissons ne pouvait suffire à elle seule. Il fallait donc utiliser aussi la route : c'est là qu'interviennent les taxis parisiens.

Sans Inmière

La direction des transports du camp retranché avait pris au début du mois de septembre plusieurs mesures de réquisition des véhicules de la capitale, utilisés dès les 3 et 4 septembre pour des transports de ravitaillement et de bagages. Le commandement avait également obligé les trois compagnies de taxis (Générale des voitures, Automobiles de place et Kermina-Métropole) à organiser une réserve permanente de 150 taxis-autos disponibles à tout moment. Mais les voitures immédiatement utilisables ne pouvant suffire à transporter les deux régiments de la 7º division qui ne prendraient pas le train, le général Cler-gerie, chef d'état-major de Gallieni, lança le 6 au soir l'ordre de réquisition de la totalité des taxis parisiens. La mobilisation générale, en expédiant les plus jeunes chauffeurs au front, avait laissé à Paris 3 000 taxis sur 10 000, des

voitures Renault type AG1 capables de rouler à près de 50 km/h.

Le 6 mars vers 22 heures, un premie rassemblement groupa aux Invalides les 150 taxis de la réserve permanente et les 100 premiers arrivés de la réquisition supplémentaire. Le convoi se rendit de nuit porte de La Villette, puis rouls jusqu'à Tremblay-lès-Gonesse pour se mettre au service du général Maunoury. Il fut rejoint vers 3 heures du matin par un deuxième convoi, composé d'autos de tourisme conduites par des chauffeurs militaires et d'un second contingent de taxis. Mais, le chef de la VI armée ayant quitté les lieux, les 600 voitures ne reçurent qu'au petit jour l'ordre de repartir vers Dammartin-en-Goële. Le convoi y attendit de nouveaux ordres

ordre du jour du commandement affiché dans tous les garages parisiens se félici-tant « du zèle et de l'esprit de dévoue-ment patriotique » des chauffeurs. Des le 6 au soir au contraire, les officiers avaient du montrer beaucoup de fermeté pour empêcher certains conducteurs de quitter le convoi lors de la traversée de Paris. Le 7, la situation s'aggrava : énervés par l'attente et le bruit du canon, les conducteurs mirent en cause la légalité de leur réquisition et les officiers durent menacer de démonter certaines pièces des moteurs pour maintenir sur place les récalcitrants. En fait, c'est surtout après coup que les chauffeurs parisiens se montrèrent si fiers d'avoir fait leur devoir ». Un devoir d'ailleurs rémunérateur : les taxis avaient marché « à la course » an tarif n° 2 (plus de

portant sur un ennemi affolé, signe de cristallisation d'une légende... Pourtant, l'épisode des taxis n'occupe

qu'une place restreinte dans la culture écrite d'avant 1939. Lors de la bataille de la Marne et dans les jours qui suivi-rent, les plus grands journaux parisiens n'ont rien dit des taxis; les quelques rares mentions ne sont apparues que

Le mythe

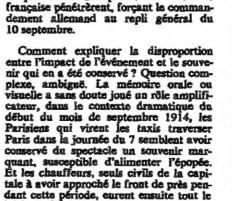
Dans l'entre-deux-guerres, même n'ont inspiré qu'un modeste et unique ouvrage (4). Dans leurs Mémoires, les grands chefs n'en parlent que fort peu, et souvent avec condescendance. Gallieni lui-même n'échappe pas à la règle, sans doute soucieux de ne pas

voir son rôle stratégique supposé dans la victoire de la Marne résumé à une ancodote assez insignifiante (5). L'école, pourtant grande pourvoyeuse de mythes his-toriques, paraît plutôt silen-cieuse elle aussi : les principaux manuels du primaire et du secondaire d'avant 1939 ignorent l'événement. A partir de la fin des années 50, en revanche, la culture scolaire, au prix d'un étrange retard chronologique, a davantage pris en compte l'épisode des taxis, assurant sans doute ainsi son enracinement durable dans le sonvenir historique.

Si une longue tradition d'inexactitude a contribué à alimenter le mythe, plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi l'épisode a frappé si durablement les imaginations. Les taxis sont apparus tout d'abord comme l'irruption de la modernité dans la conduite de la guerre. Leur réquisition a également symbolisé dans l'opinion la conception fran-caise du combat, la supériorité de cette dernière sur

celle de l'ennemi. Cet épisode « au caractère de goguenarde fantaiste si familier à notre esprit français.
comme le décrivit Mannoury dans un style inimitable, résuma, face à la lour-deur supposée de la stratégie allemande, la justesse du coup d'œil du chef, son esprit de décision, et aussi la débrouillardisc dans l'exécution. En ce sens, les taxis de la Marne ont renvoyé aux Francais une image flatteuse d'eux-mêmes, conforme à l'idée qu'ils se faisaient de leurs qualités nationales.

L'épisode permit surtout de mettre en valeur la population parisienne. En jan-vier 1871, la France avait été vaincue par la capitulation de Paris, en dépit de l'héroique résistance de sa population. En 1914, Paris a pu s'imaginer avoir contribué au rétablissement de la situation militaire. L'épopée des taxis vint ainsi souligner l'importance décisive de la capitale dans la défense de la nation, dans la quête de la victoire. En outre, elle exprima fort opportunément la soli-darité profonde entre la population et les combattants : le transport des troupes par des civils jusque sur le front souli-gnait la force des liens entre l'arrière et l'avant. Ce sentiment de solidarité a contribué à donner sa dimension émotionnelle à la légende, une légende dont la place dans le souvenir collectif n'est pas due au hasard. Sa vigueur lui per-met d'exister aujourd'hui encore.



trois personnes), et les conducteurs touchèrent de retour au garage-27 % des

Le résultat de l'opération coïncide éga-

lement fort mal avec la légende. Certes,

sans les taxis, la moitié de la 7º division

ne serait intervenue que plus tard et à

Mais son mouvement offensif n'empêcha

pas la gauche de l'armée Maunoury de se

trouver à nouveau dans une position très

difficile au soir du 9 (2). La décision, on

le sait, se joua ailleurs, dans la brèche de

60 kilomètres ouverte entre la I= et la

II armée allemande par le mouvement rétrograde des corps de von Kluck. C'est

là que les Britanniques et la Ve armée

sommes inscrites au compteur.

lieni » défilèrent dans Paris : signe de consécration. La même année, une Histoire de la Grande Guerre par un Fran-çais (3) n'hésita pas à les présenter remplis de soldats tirant presque à bout. STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU.

(1) Paul Limier, Ma pièce, Pieu, 1916. (2) Les Armées françaises dans la Grande verre, SHA, T 1, vol 3.

Guerre, SHA, T 1, vol 3.

(3) Jean Aicard, Histoire de la Grande Guerre par un Français, Hatier, 1920.

(4) Heuri Carré, la Vértable Histoire des toxis de la Marne, préface du général Mausoury, Paris, Chapelot, 1921.

(5) Sur ce point: Heari Contamine, 9 septembre 1914. La victoire de la Marne, Paris, Gallimard, collection «Trente journées qui ont fait le France 1914. Gallimard, collection « Treme journées qui out fait la France », 1970. Et Marc Michel, Galleni, Paris, Fayard (à paraître).



pendant toute la journée du 7 avant d'être renvoyé 30 kilomètres en arrière, sur la route de Meaux, entre Livry et Le Raincy, pour charger dans la soirée les soldats du 104° régiment d'infanterie. A raison de cinq soldats par taxi, le convoi remonta sans lumière vers Sillyle-Long, près de Nanteuil, où il parvint

Devoir rémmérateur

Mais, au cours de cette même unit du 7 au 8, la file des taxis sut rattrapée et dépassée par un autre convoi de même importance regroupé à Paris au cours de la journée du 7. C'est celui-ci qu'ont vu les Parisiens, les taxis ayant été cette fois réquisitionnés en plein jour et leurs passagers débarqués par les agents. Après avoir traversé la capitale et pris la route de Meaux, ils embarquèrent à Gagny le 103º régiment d'infanterie pour l'amener également à Nantenil. Un second voyage fut d'ailleurs nécessaire au cours de la nuit pour acheminer les soldats des deux premiers bataillons qui n'avaient pu trouver de place dans les voitures. Le troisième bataillon partit en chemin de fer et n'arrivera que le 8 au soir. Quant aux taxis, la plupart rentrè-

rent à Paris le même jour. La réalité est donc loin de la légende héroïque. Toute l'affaire se résume an transport lent et difficile de 4 000 hommes sur 50 kilomètres. Les pertes de temps accumulées par le premier convoi du fait du commandement furent aggravées par l'indiscipline des chauffeurs, qui provoqua accrochages, embouteillages, retards de toutes sortes, et qui rendit nécessaire le deuxième voyage d'une partie des voitures : à la faveur de l'obscurité, beaucoup de taxis s'étaient en effet dispensés d'embarquer leurs cinq soldats réglementaires...

En outre, l'enthousiasme fut loin d'être général, quoi qu'en ait dit un

loisir de façonner leur propre légende au sein de la clientèle parisienne. Le 11 novembre 1920 au soir, jour du dépôt sous l'Arc de triomphe de la ouille mortelle du soldat inconnu, de la célébration du cinquantenaire de la IIIº République et de l'entrée du cœur de Gambetta au Panthéon, les « taxis de Gal-

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18h30 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Erik ISRAELEVICZ (Le Monde, Jean-Yves HOLLINGER et Marc ULLMAN (RTL)

Bonn: relance du débat sur les frontières

THE NOT UP

the same than it

AND CARE TO

THE THE PARTY OF STREET

THE PER ALL LAND

For months

Party .

The state of the s

PROPERTY PROPERTY AND

grade districts in

des series.

M. market

CONTRACT OF THE STATE OF THE ST

THE WALL ST

E STATE OF THE PARTY OF

100

Maria II of the second

An 18.4

property to the said .

mine balle -

ME WHAT E !

Aprile II .

1256 May 1 - 14 - 15

24" P

CANADA ...

19 1 C

Art Start 1

THE PERSONNEL SAME.

AND THE ..

34.7:5£

94 1 P

de notre correspondant.

La célébration du cinquantième anniversaire de l'attaque nazie anniversaire de l'attaque nazie contre la Pologne, point de départ de la seconde guerre mondiale, a été marquée per une déclaration gouvernementale du chancelier Kohl devant le Bundestag. Contrairement au président fédéral Richard von Weizsäcker, qui, dans un message au général Jaruzelski, avait indiqué que son pays n'avait ancune revendication territoriale vis-à-vis de la Pologne, le chancelier n'a pas évoqué la question très controversée des frontières orientales d'une Allemaque la question ires controverse des frontières orientales d'une Allema-gne éventuellement réunifiée. Il s'est contenté d'affirmer que le gouverne-ment fédéral s'en tiendrait e à la let-tre et à l'esprit e du traîté de Varso-vie de 1970, qui insiste sur l'e inviolabilité e des frontières investe le second excessions de la second excession. issues de la seconde guerre mondiale et sur le renoncement à la violence pour les modifier.

En se plaçant en retrait de la posi-tion défendue par le président, en refusant, comme le démandait l'opposition social-démocrate, de faire approuver solemellement par le Parlement le message de ce der-nier au président polonais, le chan-celier a manqué l'occasion de faire de ce discours fort attenda l'événement que certains espéraient, notamment à Varsovie. Le débat sans cesse récurrent sur les terri-toires allemands à l'est de la ligne toires anemanos a l'est de la igne Oder-Neisse risque donc de resurgir, même s'il est qualifié d'« inutile et dangereux» par M.Lambsdorff, président du Parti libéral.

S'expriment au nom du groupe parlementaire social-démocrate, l'ancien chancelier Willy Brandt, avec une force de conviction impressionnante, a manifesté son inquiétude devant l'attitude du gouvernement à l'érand de la Palemen de de ment à l'égard de la Pologne. « On a eu maineureusement cet été eu maineureusement cet ete l'impression fatale que le chemin vers Varsovie était plus court en partant de Londres, de Paris ou même de Washington que de Bonn. Le peuple polonais et son gouvern. Hongrie et d'autres pays qui entament lentement le chemin du renouvent de ment sentir que nous reau - devraient sentir que nous sommes solidairement liés à eux », a-t-il dit avant de conclute : « l'ai le sentiment qu'une époque touche à sa fin, celle où, dans notre rapport à l'autre Etat allemand, il s'autre letat allemand, il s'autre letat de professionent tout de professioner par de poul. avant tout de préserver par de mui-liples petits pas les liens des familles séparées, et par conséquent ceux qui unissent la nation. > L.R.



En Suisse aussi...

de notre correspondant

Epargnée par la guerre, la Suisse n'en persévère pas moins à se dis-tinguer à se manière. Cinquante ens plus tard, la Confédération est sans doute le seul pays à célébrer le début d'un conflit dont elle e réussi à se tenir à l'écart.

Depuis le début d'août et Daputs le deout o sout o jusqu'à fin septembre, quelque cent quarante mille vétérans de l'armés helvétique participent à des mani-testations commémoratives de la mobilisation aux quatre coira du pays. A l'époque, environ quatre cent trente mille citoyene-soldets et vingt-trois mille femmes du serappelés sous les drapeaux.

A quelques semaines d'une consultation populaire, sur una ini-tistive des jeunes socialistes pro-posent, ni plus ni moins, l'abolition de l'armée, ceur-ci reprochent au département militaire fédéral de faire ainsi « de la propagande cléguisée en faveur de l'armée » avent la « votation » du 26 novem-bre.

Cette commémoration a égale-ment relancé le débat sur le rôle de ment relance le débat sur le fôle de la Suisse pendant la seconde guerre mondiale. Certains se demendent si la Confédération a échappé à une invasion en raison de son armée ou bien de ses relations économiques avec l'Allemegne, et font valoir que la Suisse était à l'époque le seul banquier de l'Allemegne, partie une departer. l'Allemagne nazie, lui donnant accès au commerce international JEAN-CLAUDE BUHIRER.

« La Pologne a été assaillie de toutes parts, condamnée à mort »

déclare le général Jaruzelski

Le cinquantième anniversaire du déclenchement de la seconde guerre mondiale a donné lieu, vendredi 1 septembre, à de nom-breuses commémorations. En Pologne, où les sirènes ont retenti et où la circulation s'est arrêtée pendant une minute à midi, une cérémonie officielle s'est déroulée à Westerplatte, l'ancienne forteresse proche de Gdansk qui fut la première à recevoir les obus de la marine allemande. Encadré par M. Lech Walesa à sa droite et M. Mazowiecki, le nouveau premier ministre issu de Solidarité, à sa gauche, le président Jaruzelski a évoqué « les chemins de lutte et de souffrance du peuple polo-nais ». « On a vendu le sort des nations, la Pologne a été assaillie de toutes paris, condamnée à mort », a-t-il dit, avant de stigmatiser les camps de concentration et les goulags ».. Plusieurs personnalités ouest-allemandes se

Pologne, notamment MM. Johannes Rau, ministrenotamment président (social-démocrate) du Land de Rhénanie-Westphalie, et Walter Momper, également SPD, bourgmestre de Berlin-Ouest.

M. Gorbatchev avait adressé de son côté un message au général Jaruzelski, soulignant que « le peuple polonais et son armée ont été les premiers à soutenir le choc de la puissante machine militaire allemande ». « Ces événements ont été accélérés par l'incapacité des Etats, menacés par le fascisme et le militarisme, de s'unir et de mettre en place un système de sécurité collective », ajoute le président soviétique. La presse de Moscou souligne, pour sa part, la responsabilité de la France et de Grande-Bretagne dans l'absence d'accord avec l'URSS, et affirme, comme notamment

sont rendues à cette occasion en l'Etoile rouge, organe de l'armée, qu'- en août 1939 il n'y avait aucune solution de rechange au pacte germano-soviétique ».

> A Berlin-Est, une session extraordinaire du Parlement de RDA s'est déroulée en présence des principaux dirigeants, à l'exception du numéro un, M. Honecker, opéré la semaine dernière. M. Oskar Fischer, ministre des affaires étrangères, a invité les dirigeants de Bonn à abandonner l'idée d'une etutelle = ouest-allemande sur tous les Allemands, et mis en garde ceux qui . jouent avec le feu - en s'ingérant dans les affaires des pays socialistes et minent les bases de l'ordre européen d'après guerre». Unes délégation polonaise, conduite par M. Czyrek, ministre d'Etat, assistait à la cérémonie.

TÉMOIGNAGE

A Auschwitz, ce 1er septembre...

Une délégation de l'associa-tion Prix de la mémoire et de SOS-Racisme, à laquelle partici-pait Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, s'est rendue à Auschwitz, vendredi 1" septembre, et s'est présentée aux portes du cermel, pour remettre un mes-sage aux religieuses. L'écrivain Emile Copfermen en feissit par-

« Les fondateurs du Prix de la mémoire, Eva Weil et Jean-Claude Garosevitch, projetaient de se ren-dre à Auschwitz. Double symbole clair et sans équivoque pour commémorer la data du 1º septembre. Mais les récentes et multiples déclarations faites à propos du carmei ont modifié le sens de la démarche, et ils décidèrent avec Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, et Hariem Désir, Malek Boutin, Eric Ghébali (SOS-Racisme), qui s'étaient joints à eux, de rencontrer des carmélites afin de leur communiquer ce mes-

e il v a cinquante ans. l'invasion de la Pologne plongeait l'humanité dans la nuit de la guerre.

a Ici, à Auschwitz, furent tués des hommes, des femmes, des enfants de toutes nationalités, races et religions parca qu'ils refu-

saient la soumission à la barbarie. » Mais comment oublier qu'Auschwitz fut la destination finale de millions de juifs et de tziganes exterminés parce qu'ils étaient juifs ou tziganes. Personne n'a le droit de s'approprier leurs au silence du monde. Aucune Eglise n'a le droit de confisquer cette mémoire. C'est pourquoi la présence d'un carmel en ce lieu ne respecte pas la mémoire de ce génocide. Auschwitz doit nous rappeler en permanence jusqu'où mènent les Idéologies du mépris de l'homme : le racieme et l'antisémitisme.

s Seul le réveil de la mémoire ective permet que la vérité historique na s'efface pas et na soit ni faisifiée ni déformée par les uns ou les autres. C'est pourquoi nous avons tenu à être présents à Auschwitz ce

1" septembre 1989. » A midi, à l'appel des sirènes de la ville commémorant le 1" septembre 1939. les visiteurs du camp s'immobilisaient. Puis la délégation regagnait la griffe du carmel. Vainement. La grille restait close. Et alors deux mini-Fiat surgissaient, dévarsant des jeunes d'abord menaçants, puis, troublés par la présence d'un évêque, peut-être autant que par cella d'un homme au teint bistré,

Harlem Désir, plus calmes ensuite. Il

gardes civils ou policiers, ou prêtres, sinsi qu'ils se présentèrent, acceptent de jouer les intermé-

Vers 15 houres, Eva Weil et Mgr Gaillot étaient enfin reçus par la Mère supérieure. On apprit ainsi grâce à eux que la vie du carmei s'organisait — ca que l'immeuble achevé affirmait déjà, — cinq nouvelles nonnes syant pris le voite récemment, une sixième prochainement, toutes Polonaises. Quant à l'avenir, e il est entre les mains de

» Plus qu'à Auschwitz, c'est à Birkenau (Auschwitz II), boude par les touristes, que le polds des miradors, il y a les rails sinistres et interminables lusqu'à la rampe de sélection l'immensité désolés d'herbes folles où s'alignent, innombrables, des centaines de baraques. Nombre d'entres elles en ruine. Le porche immonde par lequei quatre millions de déportés anonymes disparurent. Doublement anonymes. Car, comme on le dit à Auschwitz, Brzezinka (nom polonais de Rickenau) est e un monument de martyrologie et de lutte du peuple polonais et d'autres peuples ». La terrain de l'ancien camp contient les cendres d'environ quatre millions de personnes assassinées par les nazis. Le mot « juif » a été proscrit. N'y aurait-il jamais eu de juifs à Auschwitz ?

« Le dialoque entre les communautés ne pourre se faire qu'à partir de la vérité historique, dit Harlem Désir. A la condition que chacun refuse de la masquer et l'assume. Un pays démocratique doit affronter

ÉMILE COPFERMAN.

Regain de tension au Caucase entre Azéris et Arméniens

de notre correspondant

Le feu se rallume au Cancase : l'exode des Arméniens de Bakon a repris avec ampleur face aux menaces des Azèrs mobilisés pour an meeting de masse, samedi 2 sep-tembre, dans la capitale de l'Azer-berijan baïdian.

Des groupes de jeunes Azéris attaquent des Arméniens dans la rue, des appartements sont pillés, et certains ont reça jeudi des menaces par téléphone pour qu'ils quittent Bakou « sous quarante-huit heures », selon le témoignage de phisicurs familles arrivées à Moscou.

Les Euknements sont aufficam-

Les événements sont suffisam-Les événements sont suffisamment graves pour que les officiels de la République en fassent état. Les départs ont repris depuis un mois et il y a bien en des « cas d'agression », admet-on au ministère des affaires étrangères de l'Azerbaldjan, mais on accuse aussitét les Arméniens de se librarie des secures aussitét les Arméniens de se libraries des secures aussitét les Arméniens de se livrer à des attaques incessantes contre les Azéris dans le Haut-Karabakh et à sa périphérie.

EN BREF

• RFA : deux soldats britanniques blessés per balles. — Deux soldats de l'armée britannique du Rhin ont été blessés par des incomus qui ont ouvert le feu sur eux, vendredi soir 1ª septembre, alors qu'ils regagnaient à pied leur caseme de Münster, dans le nord de la RFA, a annoncé le ministère de la défense à Londres.

Le personnel militaire britannique en RFA a été, ces demières années, la cible de plusieurs attentats de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). - (Reuter.)

. RDA : M. Honecker a quitté l'hôpital. - Le chef de l'Etat et du PC est-atlamands, M. Erich Honecker, est sorti de l'hôpital après avoir subl una opération « réussia » de la vésicule bilière, et a commencé des . « Vacances de convalescence », a annoncé, vandradi 1º septembre, l'agence de presse officielle est-allemande ADN. M. Honecker se trouya ∢ dans un bon état de santé », ejouta ADN sans autres précisions. Le numéro un est-allemand éait apperu pour la demière fois en public le 18 août. - (AFP.)

M. Vadim Bakatine, ministre et que soit notamment levé le soviétique de l'intérieur, avait annoncé mardi dernier l'envoi de troupes supplémentaires dans la région à la suite de la multiplication des affrontements (le Monde du 31 août). Il s'était montré particuidrement inquiet devant l'emploi de plus en plus fréquent d'armes à feu. « C'est la guerre dans le Haut-Karabakh », affirment pour leur part les activistes azeris, parlant ants en règle contre les maisons de leurs compatriotes. Depuis le massacre de Soumgaït,

près de Bakou, en février 1988, la tension autour du Haut-Karabakh pres de Bakou, en levrier 1938, la tension autour du Haut-Karabakh — revendiqué par les deux communantés — ne s'est jamais relâchée. Les Arménieus, largement majoritaires parmi les 170 000 habitants de cette région autonome sous tutelle de l'Azerbadjan, exigent toujours leur rattachement à l'Arménie voisine. La mise sous administration provisoire de Moscon en décembre demier n'a tien réglé.

C'est dans ce contexte trouble que les animateurs du Front populaire azérl, non recomm officiellement, poursuivent leur bras de fer avec l'appareil communiste de l'Azerbadjan. Dans cette République où le népotisme et les prébendes sont la règle, ils voudraient profiter des élections locales qui doivent avoir lieu à la fin de l'année ou au printemps prochain pour faire souffler un vent de changement.

Il fandrait pour cela que les élec-

Il fandrait pour cela que les élections ne soient pas trop manipulées de l'année dernière, qui interdit théoriquement tous les rassemble-ments. En fait, plusieurs meetings se sont tenus sur la place Lénine, au bord de la Caspionne, pendant le mois d'août, sans que les forces de l'ordre interviennent. Pour ce samedi 2 septembre également, bien que le meeting n'est pas été officiel-lement antorisé, les orateurs atten-daient « plus d'un demi-million de nersonnes ». Le meeting devait décidaient « plus d'un demi-million de personnes ». Le meeting devait déci-der d'une grève générale en Azer-baldjan à partir de lundi. Des mem-bres du partir devaient prendre la parole pour en dissuader l'assis-tance, indiquait-on au ministère des affaires étrangères. Un avertissement de M. Tchebrikov

convre-feu, imposé depuis l'agitation de l'année dernière, qui interdit

Les organisateurs craignaient des incidents anti-arméniens qui sabote-raient leur mobilisation. Ils ont affiché des tracts dans les rues appelant la population à éviter de tomber dans des « provocations ».

La télévision locale a indiqué vendredi que d'anciens soldats d'Afgha-nistan sont mobilisés pour assurer nistan sont modalese pour assurer l'ordre dans la ville et, selon le porte-parole du Front populaire, M= Leila Younoussova, des unités de parachu-tistes supplémentaires patrouillent depuis une semaine dans Bakou. Moscon prend très au sérieux la menace d'une reprise des affrontements au Caucase. Une réu-

Limogeages en Estonie

Moscou. - Plusieurs responsables du parti communiste estonien out été limogés, a-t-on appris vendredi le septembre auprès d'un porte-parole de la télévision locale. La tension avait monté d'un cran, rapp ton, entre Moscou et les Républiques baltes après que le comité central du PC soviétique ent dénoncé le caractère hystérique des manifestations nationalistes qui s'y

Selon le porte-parole de la télévision estonienne, les responsables limogés sont cependant connus comme des conservateurs déclarés.
L'un d'entre eux, M. Vasikov, qui était chef du département administratif du PC d'Estonie, a été remplacé par M. Hiller Eller, considéré ne un réformiste. - (Reuter.)

 Émigration record des juifs soviétiques en août. — L'émigra-tion des juifs soviétiques a streint. pour le mois d'août, le record absolu de 6 756 personnes, a indiqué, ven-dradi 1º septembre, à Washington, le président de la Conférence pour les uifs soviétiques, M. Shoshana Car-

Cette organisation, qui recueille les statistiques d'émigration decuis 1968, a précisé que le précédent record pour l'émigration des juits soviétiques evait été établi au mois d'octobre 1979, avec 4.748 per-sonnes. Depuis jenvier, 33 444 julis ont pu quitter l'Union soviétique, et le total pour cette année pourrait donc dépasser le précédent record annuel de 1979 (51 320). Le chiffie avait été de 18 965 pour 1988 et de 8 155 pour 1987. En août 1989, 11,3 % des juifs émigrés ant chaisi de se rendre en Israel. — (AFP.)

nion des dirigeants des partis com-munistes d'Azerbaïdian et d'Armé-nio s'est tenue jeudi au siège du comité central du PC soviétique, en présence de deux membres du bureau politique, MM. Viktor Tehe brikov et Nikolaï Sliounkov.

 Le plus important est d'assurer la sécurité de chaque famille, chaque personne » et la problème du Karabakh ne peut être résolu « que sur une base constitutionnelle, dimorprieue » et s'impé le dimorprieue ». démocratique », ont affirmé les par ticipants, selon l'agence Tass.

M. Tchebrikov, ancien chef du KGB, a profité vendredi d'un dis-cours à l'occasion de la rentrée des es pour lancer un avertissement opeler à plus de fermeté face à l'agitation nationaliste, un propos qui visait surtout les Baltes, mais « Des mesures supplémentaires

vont être prises pour renforcer les organes judiciaires et de maintien de l'ordre et pour rehausser leur prestige, a-t-il annoncé devant l'Académie des sciences sociales. Il est nécessaire de couper court aux actions instigatrices de ceux qui, spéculant sur les sentiments natiointerethniques, cherchent à satis-faire leurs ambitions démesurées (...). Les meurtriers, les voleurs et les bandits ne doivent pas rester impunis ; peu importe quel drapeau national ils brandissent et dans quel costume national coloré ils se drapent. » — (Intérim.)

 La PC de Moscou dénonce « certains groupes nationalistes ». - Le bureau du Parti communiste de Moscou, que dirige M. Lev Zalkov, a adopté jeudi une résolution condamnant e la politique de provocations qui vise à saper les fondements de l'Etat soviétique », a rapporté, vendredi 1º septembre, la

La PC de Moscou « rejette avec indignation l'atmosphère de peut, de tromperie, de discrédit à l'égard de ceux qui ne sont pas d'accord avec la ligne séparatiste agressive ».

La déclaration accuse « cartains groupes nationalistes » de chercher à « détruire l'intégrité de l'URSS » et apporte son soutien à la mise en garde aux Baltes, adoptée samedi par le comité central du Parti communiste soviétique.

LA RENTRÉE ACTES SUD (6) BAPTISTE-MARREY L'ATELIER DE PETER LOEWEN

Amours et désillusions d'un jeune peintre.

LES SIX ROMANS DE LA RENTRÉE ACTES SUD:

1, NINA BERBEROVA : LE MAL NOIR 2 LUDVÍK VACULÍK : LA CLEF DES SONGES 3. JEAN-CLAUDE BARREAU : OUBLIER JÉRUSALEM 4 OLYMPIA ALBERTI : RIVE DE BRONZE, RIVE DE PERLE 5. PAUL AUSTER : LE VOYAGE D'ANNA BLUME 6. BAPTISTE-MARREY : L'ATELIER DE PETER LOEWEN

SEPTEMBRE 89 - DIFFUSION PUT

en direct su

de notre envoyé spécial

La cérémonie d'investiture du nouveau président de la République du Panama, M. Francisco Rodri-guez, s'est déroulée, vendredi septembre, dans l'indifférence générale et en l'absence du corps diplomatique, qui n'avait pas été invité. Dans un discours à la nation, M. Rodriguez a lancé un appel à la réconciliation avec les Etats-Unis et présenté les grandes lignes de son programme économique : privatisa-tion de certains secteurs d'activité, lutte contre la corruption et recherche de nouveaux partenaires commerciaux en Europe, en Asie et en

Contrairement à ce qui avait été annoucé, il n'a pas révélé la composition de son gouvernement qui, a-t-il dit, sera *e pluraliste e*. L'opposi-tion a cependant confirmé qu'elle n'avait pas l'intention de collaborer avec un président « illégitime » et « inconstitutionnel ».

insolite et pitoyable. Pour donner un caractère un tant soit peu légaliste à ce transfert de pouvoir qualifié de « coup d'Etat » par l'opposition, les autorités avaient décidé de se trans-porter dans les locaux de la Cour suprême de justice, seule institution épargnée par la crise politique à la suite de l'annulation des élections du mai, largement remportées par

Après avoir prêté serment devant la Cour suprême, M. Rodriguez et le vice-président, M. Carlos Ozores, ont descendu les marches qui don-nent sur la place de France. Quel-ques dizaines de sympathisants et une garde d'honneur les attendaient... au pied du coq gaulois perché sur sa colonne et face au dra-peau de l'ambassade de France, qui faisait apparaître rachitique le minuscule drapeau panaméen, lui aussi bleu-blauc-rouge. La scène était d'autant plus insolite que les relations entre Paris et Panama se sont très nettement refroidies, les autorités panaméennes n'ayant pas été invitées aux festivités du 14 juillet, en cette année du Bicentenaire.

Cet appel à la réconciliation a peu de chances d'être entendu, et les Etats-Unis sont revenus à la charge en présentant sur grand écran une interview en direct depuis Washing-ton de M. Michael Kozak, responsable des affaires interaméricaines au département d'Etat. Deux heures à peine après la cérémonie d'investiture de M. Rodriguez, la salle de conférences des services d'informa-tion de l'ambassade des Etats-Unis à Panama était pleine à craquer de partisans de l'opposition venus écou-ter les propos très durs de M. Kozak. Malgré la décision du président Bush de supprimer totalement les contacts diplomatiques avec Panama l'ambassade des Etats-Panama, l'ambassade des Etats-Unis, dont le personnel a toutefois été réduit de deux cent cinquante personnes à quarante-cinq en un an.

BERTRAND DE LA GRANGE.

CUBA

L'ancien ministre de l'intérieur condamné à vingt ans de prison

Le général Abrantes, ancien ministre de l'intérieur et ex-chef des services secrets cubains, qui, à ce titre, avait également été chargé de la sécurité personnelle de Fidel Cas-tro, a été reconnu coupable d'abus de confiance, de négligence et de malversations par un tribunal militaire d'exception, et condamné à vingt de prison, jeudi 31 août (nos dernières éditions du 2 septembre).

L'accusation la plus grave parmi celles portées contre le général Abrantes était celle de - négligence dans le service -, au titre de laquelle on lui reprochait son inefficacité dans la recherche des responsabilités parmi les fonctionnaires de son ministère dans le cadre de l'affaire Ochoa, le scandale de la drogue cubain.

Six autres anciens fonctionnaires du ministère de l'intérieur ont été condamnés à des peines allant de cinq à douze ans de prison. Le président du tribunal militaire

était le général de division Ulises Rosales, qui, en juillet dernier, avait présidé la cour martiale qui avait condamné à mort le général Arnaldo Ochoa, le colonel Antonio de La Guardia, le major Amado Padron et le capitaine Jorge Martinez.

La relative clémence du tribunal à l'égard de l'ancien ministre desti-tué et remplacé dès la fin juin, semblerait montrer que des preuves ont été apportées de son manque de célérité dans son enquête interne, mais non pas de sa complicité dans l'organisation de trafic de drogue. – (APP.)

Apres i nymne national, le presi-dent a parcouru à pied les 500 mètres qui séparent la place de France du palais présidentiel. Pas de bain de foule et très peu de vivats au cours du trajet dans ce quartier où vit une population profondément touchée par la crise économique. La plupart se contentaient de regarder passer de leur balcon ce nouveau président qu'ils ne connaissaient pas, le septième en dix ans.

Le durcissement de Washington

Au cours d'une conférence de presse puis plus longuement dans son discours à la nation, M. Rodriguez a commenté la décision de la Maison Blanche, annoncée le jour même, de ne pas reconnaître « tout nouveau gouvernement désigné par Noriega et de préparer de nou-velles sanctions contre Panama. Il a rappelé que le départ éventuel du général Manuel Antonio Noriega ment du Panama et que les Etats-Unis devaient oublier les inven-tions et les mythes créés à propos du chef de l'armée pana-méenne. était une décision relevant exclusive-

est pius active que jamais dans son entreprise de déstabilisation du régime du général Noriega.

Afrique

AFRIQUE DU SUD : l'interpellation de l'archevêque Desmond Tutu

La vague d'arrestations prend de l'ampleur

de notre correspondant

L'archevêque anglican du Cap, Desmond Tutu, et son épouse ont été interpellés, vendredi 1ª septembre, au Cap, en compagnie de trente-quatre personnalités. Emmenés au poste de police pour vérification d'identité, tous ont été relâchés après trois heures. Les protestataires risquent d'être inculpés pour ras-semblement illégal à la périphérie du Parlement.

Ce groupe était descendu dans la rue pour manifester contre le matraquage, le matin, d'une vingtaine d'ecclésiastiques qui réclamaient la libération des prisonniers politiques, dont deux d'entre eux, Trevor Manuel et Willie Hofmeyr, ont entamé une grève de la faim il y a quelques jours. Le Prix Nobel de la paix avait déjà passé quelques heures au poste de police, en février 1988, et son épouse avait été inter-pellée une première fois au début de la semaine dernière en compagnie de cent soixante-dix femmes qui entendaient remettre une note à l'ambassade de Grande-Bretagne. Vendredi encore, cent vingt univer-sitaires ont été interpellés au Cap alors qu'ils manifestaient dans la rue en brandissant des pancartes.

Des manifestations, boycottages et marches ont eu lieu un peu par-tout dans le pays alors que les arrestations de militants antiapartheid se poursuivent à quelques jours des élections du 6 septembre. Le porteparole de la police a reconnu qu'environ une centaine de per-sonnes avaient été placées en déten-tion. Le mouvement de protestation ement gagné le secteur industriel où des débrayages ont été observés vendredi pour protester

contre une loi qui restreint la liberté de manœuvre des syndicats. Un mécontentement qui s'est aussi manifesté dans les mines.

Au fur et à mesure que l'on approche du scrutin, l'opposition aux élec-tions, relayée par la campagne de désobéissance civile, qui a débuté le 2 août, prend de l'ampleur. Une nouvelle étape devrait être franchie ce week-end avec une vaste marche prévue au Cap, en direction du Parement. Les autorités ont prévenu qu'elles agiraient fermeme meeting doit également avoir lieu à Soweto. Ces manifestations sont toutes interdites, de même que l'opération pique-nique sur les plages encore segréguées de Durbau dimanche. Les milieux antiapartheid ont enfin annoncé qu'une mar-che serait organisée lundi en direction de la prison de Pollsmoor au Cap et celle de Paarl, à 70 kilomètres de là, pour exiger la libération des prisonniers politiques et notam-ment celle de Nelson Mandela.

Autant de défis qui risquent de dégénéres en affrontements avec les forces de l'ordre. Le rôle du MDM (Mouvement démocratique de masse), à l'origine de la plupart de ces manifestations, est devenu l'un des thèmes principaux de la campa-gne. Pour une fois, tous les mouve-ments antiapartheid ont retrouvé une relative unité. Ils entendent démontrer qu'ils ont voix au chapi-tre bien qu'empêchés de s'exprimer dans cette consultation qui ne concerne qu'une partie de la popula-tion. Le pouvoir bésite encore à réprimer trop durement les contests taires pour ne pas écorner l'image libérale qu'il veut se donner en la personne du président en exercice M. Frederik De Klerk.

Le MDM est accusé d'être la

VOUS ETES ATTIRE PAR CE DUI SORT DE L'ORDINAIRE : DEVENEZ

Graphologue MSI

Notre cabinet specialisé dans la solection de personnel pratique environ 2000 analyses graphologiques par ani. Vous pouvez suivre une formation par correspondance tres individuelle. Informations gratuites à MSI, LM

(Congrès national africain) et de recevoir ses ordres de Lusaka (Zambie) où est installé son quartier général. Pour la première fois dans l'histoire de la lutte antiapartheid, le régime se heurte à une organisation informelle sans structure, sans exécutif déclaré, même si ses principaux dirigeants sont cenx des syndicats ou d'organisations comme l'UDF (Front démocratique uni) interdits d'activités politiques.

MICHEL BOLE-RICHARD.

ÉTHIOPIE Offensive de la guérilla tigréenne

Addis-Abeba, (AFP). - Le Front populaire de libération du Tigré (FPLT) continuait vendredi 1 = sepembre une offensive dans la province de Wollo, en direction du sud, selon des informations recueillies auprès du Shengo, le Parlement éthiopien, actuellement réuni en session à Addis-Abeba.

Les combats seraient con dans la région de Korem, à plus de 600 km au nord d'Addis-Abeba, où se trouve une garnison gouverne-mentale, selon les mêmes sources.

Le président Mengistu Hailé Mariam avait annoncé jeudi au Par-lement que le FPLT avait lancé une attaque à l'aube « sur tous les fronts - dans la province du Tigré, ainsi que des opérations dans les régions voisines. Il s'en était étonné parce que, selon lui, un accord avait été conclu en vue d'une rencontre prochaine entre auversaires. Il semble donc, aux yeux des observateurs, que la guérilla tigréenne cherche à s'assurer une position de force avant de mémoriade s'asseoir à la table de négocia-

Cette offensive intervient une semaine avant l'ouverture de pour-parlers - le 7 septembre, aux États-Unis - entre Addis-Abeba et le principal mouvement érythréen, le FPLE (Front populaire de libéra-tion de l'Erythrée). COLOMBIE: la guerre contre la drogue

La guerre déclenchée par le gouvernement colombien contre les cartels de la drogue a été momentanément éclipsée, vendredi 1º septembre, par le réveil du volcan Nevado del Ruiz, situé à trois cents kilomètres de Bogota, et brusqu entré en activité à 4 heures du matin, déclenchant immédiatement l'alerte maximale de la part des autorités, qui out ordonné l'évacuation de près de trois mille personnes du voisinage. C'est dans une coulée de boue provoquée par l'irruption du Nevado del Ruiz que vingt-trois mille habitants du village d'Armero avaient trouvé la mort, le 13 novembre 1985.

A Medellin, siège de l'un des principaux cartels de la drogue, la police a annoncé qu'un autobus avait été incendié par des hommes masqués et qu'une charge explosive, placée devant une banque de la ville, avait été désarmorcée. Trois cents personnes ont été interpellées, mais un calme relatif régnait en ville, où une unité antiinsurrectionnelle a été dépêchée vendredi.

Aux frontières comme à l'extérieur du pays, la grande offensive anti-drogue soutenne par les États-Unis se poursuit. Washington devait envoyer dès dimanche deux avions cargos C-130 B en Colombie, qui seront suivis, le lendemain, de huit avions d'observation OA-37, pais, mardi, de cinq hélicoptères pour le transport de

ment un lot de gilets pare-balles destinés à la protection des autorités judiciaires colomes, contre lesquelles ont été proférées des menaces de mort. Ultérieurement, a expliqué vendredi un porte-parole du Pentagone, seront fournis les véhicules et les armes inclus dans l'enveloppe des 65 millions de dollars d'aide consentie par le président Bush au gouvernement Barco. Enfin, dix conseillers américains sont déjà sur place, de cinquante à cent autres sont

En Bolivie, le deuxième producteur mondial de feuilles de coca derrière le Pérou, l'un des principaux trafiquants, Jose Ali Parada, en fuite depuis sa condamnation à dix ans de prison en 1987, a été arrêté jeudi par la police anti-drogue. En signe de soutien, le Brésil a, pour sa part, proposé de fermer pendant vingt-quatre heures ses frontières avec la Bolivie et la Colombie, et a commencé à faire brûler les plantations de coca qui s'y trouvaient. Enfin, tandis que Haiti et les Etats-Unis ont signé un nouvel accord de coopération anti-drogue, l'organisation internationale de police criminelle Interpol faisait savoir qu'elle allait s'implanter davantage en Amérique latine, notamment en Argentine, pour renforcer la lutte contre les trafiquants. — (AFP, Renter.)

A Medellin, la peur sous l'indifférence

(Suite de la première page.) Le mot « guerre » fait tiquer le maire de Medellin. Il ne parle à aucun moment de terrorisme et ne aucun moment de terrorisme et ne prononce aucune parole vengeresse contre les poseurs de bombes. De ceux-ci, il dit simplement qu'ils «veulent déstabiliser les institu-tions» et rétière sou offre de dialo-gue pour obtenir la paix. Mais ces arguments sont pauvres, il n'est pas très convaincant.

Le directeur d'une entreprise de tourisme, qui ne tient pas à être identifié, avance son diagnostic : « La guerre ? On n'en pariera plus dans un mois. Les perquisitions, les saisies de biens de la Mafia n'ont rien d'inédit. Quand Rodrigo Lara, ministre de la justice, a été assassiné il un cina ma la securement ministre de la justice, a été assassiné il y a cinq ans, le gouvernement avait également lancé une offensive dans tout le pays. Et puis, la poussière était retombée. Vous verrez que, blentôt, on ne se donnera plus grand mal pour arrêter les narcotrafiquants ». Le scepticisme et l'impessibilité s'alimentent des habitudes qui ont été prises depuis plusieurs années dans la deuxième ville de Colombie.

Il ya bien longtemps, en effet, que la Mafia de la drogue a imposé ici, sinon sa loi, du moins sa présence et ses mauvaises manières. Le « sicaire », le tueur recruté dans les couches marginalisées de la société, a une silhouette aussi nette que l'était celle des mafjosi siciliens, l'était celle des mafiosi siciliens, avec leurs chaussures blanches et leurs cheveux brillantinés: c'est un jeune, un rescapé du chômage et de la délinquance, qui, une fois nanti de son arme et de ses protections, se livre à des rodéos pétaradants dans les rues de la ville, la chemise bien les rues de la ville, la chemise bien ouverte sur ses chaînes en or, l'insulte à la bouche, avec l'assurance de l'impunité. Il est l'élément primitif d'une organisation qui a aussi des mercenaires d'un niveau plus élevé, entraînés au maniement de l'explosif et de la voiture piégée. Les enquêtes de ces dernières semaines ont révélé que des instructeurs étrangers avaient formé à partir de 1987, dans la région du Moyen-Magdalena, des groupes d'autodéfense destinés à protéger les grands exploitants agricoles contre la guérilla, avec financement et contrôle de la Mafia.

Pablo Escobar et les frères Ochoa,

Pablo Escobar et les frères Ochoa,
«capos» du cartel de Medellin,
n'ont pas toujours été clandestins
pour les notables locaux. «Ma
femme a vu Pablo Escobar il y a
trois ans dans un supermarché»,
reconte un hôtelier. On décrit des fêtes où ces messieurs se montraient sans craindre apparemment d'être sans craindre apparemment d'être dérangés. Il est vrai que depuis ils sont traqués. Leurs offres continuelles de négociations sont dues à l'impossibilité où ils se trouvent de joun tranquillement de leur argent. Se cacher, ne jamais dormir deux nuits de suite dans le même lit, ne pas pouvoir aller au restaurant ou au cinema comme tout le monde, quel

De l'avis des spécialistes, les parrains, dont les journaux alignent les portraits depuis deux semaines comme ceux des tueurs de westerns, out commis deux erreurs capitales : ils out affiché leur fortune et voulu faire de la politique.

la out articae teur fortune et voutu faire de la politique.

Erreurs de gens qui ont été pauvers et qui ont la richesse ostentatoire », explique M. Mario Arango, conseiller municipal de Medellin, auteur de plusieurs ouvrages sur la Mafia. Les propriétés somptueuses et l'action municipale de Pablo Escober out contribué, autant que ses méraits, à dessiner son personnage. Il a commencé à se faire comnaftre à la fin des années 70 en construisant des logements, des terrains de sport, en installant le tout-à-l'égout dans des quartiers déshérités. Il a vu dans le nouveau libéralisme, fondé par Luis Carlos Galan, un mouvement d'avenir capable de diriger le pays et il a voulu obtenir son appui pour gagner un siège de député. Mais Galan a dit « non ». Tout le monde se souvient de ce « non » retentissant, prononcé en 1983 dans un meeting de la ville. L'insulte n'a jamais

été pardonnée. Et l'assassinat de Galan trouve son explication, en par-tie, dans cette blessure faite au machisme d'un homme dont on dit que, sur ce point, il est bien représen-tatif de la région. Bref, le tort de Pablo Escobar est d'avoir été trop raceo escoper est d'avoir eté trop voyant, comme ce fut celui de Carlos Lehder, fondateur du Mouvement latin national, à résonance fasciste, qui multipliait volontiers les interviews avant d'être extradé aux Etats-Unis. Comme c'est aussi celui de Rodriguez Gacha, dit « le Mexi-cain », abonné à l'assassinat en série de militants communistes.

« Les uns et les autres se sont désignés aux poursuites des Étais-Unis, explique Mario Arango. Mais les nouvelles générations de narcos sont plus discrètes. Il y a dans les principales villes de Colombie des chefs de réseau que personne ne connaît, qui jouissent de leur fortune sans être inquiétés. »

tune sans être inquiétés.
Mario Arango analyse en économiste et en sociologue l'irruption de l'argent de la drogue dans la société locale. « Pendant cinquante ans, jusqu'en 1970, Medellin a stagné, dit-il. Il n'y a pas eu d'entreprise nouvelle et la bourgeoisie d'Antioquia restait la même, très fermée. Avec l'argent de la cocaîne, la ville a connu un boom et les élites économiques, qui étaient toutes blanches il y a vingi-cinq ans, sont devenues un ques, qui estateta totales orientes un peu plus sang-mélé. Le trafic de nar-cotique – qui utilise ! 700 000 percotique — qui utilise l 700000 per-sonnes dans tout le pays — a permis l'ascension de nouvelles couches sociales. Il a intégré des chômeurs, des délinquants, des éléments appartenant aux secteurs décadents de la société. Une bourgeoisie s'est formée, inculte, sans idéologie pré-cise sinon une haine du commu-nisme, car celui-ci contrarie ses inté-

hypocrite

Que les barons de la cocaîne aient stimulé l'économie du pays, comment en douter 7 Ils out investi massivement dans l'élevage et 60 % des terres cultivables, si l'on en croit certaines sources, leur appartiement lis ont fait grimper les prix dans l'immobilier, ils possèdent des agences de voyages, des hôtels, des entreprises de tourisme. « Les bandues se disputent leur aveent ». entreprises de tourisme. « Les vous ques se disputent leur argent », affirme Mario Arango. Et pour cause : quand les chefs du cartel de Medellin offrirent, en 1984, au gouvernement Betsneur de cesser leurs activités, de livrer leurs avions et leurs laboratoires, en échange d'une amnistie pénale et fiscale, ils affirmèrent que leur organisation gagnait chaque année 2 milliards de dollars, et qu'ils étaient prêts à rapatrier les sommes placées à l'étranger, ce qui aurait permis à la Colombie de rembourser sa dette extérieure.

Les liens entre les fortunes tradi-omnelles et l'argent de la coca sont sans doute nombreux, mais malaisés à établir. A en croire un notable de à établir. A en croire un notable de Medellin, pas un potentat de la finance et de l'industrie locale n'échappe aux soupçons. Mais les classes dominantes profiteraient de la manne de façon hypocrite, clandestinement, sans admettre en leur sein ces parvenns que sont les capos de la mafia. Il y aurait donc chez ces derniers un certain ressentiment à derniers un certain ressentiment à l'égard d'une oligarchie dénoncée en toute clarté comme « un adversaire à combatire », au même titre que les juges et les journalistes pas assez comolaisents

complaisants.

Un phénomène typiquement capitaliste – tout comme l'a été l'exploitation de la main d'œuvre servile, – favorisant l'émergence de nouvelles classes sociales dans une société longtemps figée ; dans la bonche des analystes tels que Mario Arango, qui se dit marxiste, le narcotrafic reçoit ses lettres de noblesse en même temps que son explication. Mais l'heure n'est pas aux analyses. Après que le couvre-seu a été décrété, le conseil municipal délibère sur la décision prise par le maire. Trois conseillers ont voté contre, six ébus seulement sur quarante ont soutem sculement sur quarante out son

narcos avancée par M. Juan Gomes
marcos avancée par M. Juan Gomes
Martinez. Si l'opinion publique à
Medellin était encore divisée il y a
quelques années sur l'opportunité
d'une négociation avec la mafia,
l'assassinat de Galan l'a soudée dans le refus d'une telle solution et dans le désir de fermeté, du moins apparent.

Les journaux colombiens viennent de se prononcer dans le même sens. Dans une déclaration commune, Dans une déclaration commune, publiée le l'eseptembre, ils approuvent les mesures répressives prises par le président Barco, en souhaitant qu'elles ne soient pas provisoires. Se disant « les interprêtes du sentiment populaire », ils lui demandent d'organiser une consultation nationale « pour trouver une solution à la crise » vainces les communes de la crise » vainces des communes de la crise » vainces de la

A Medellin, pourtant, les journalistes continueront, sans doute, d'être prudents. Non par manque de courage, mais parce que les narcos ont imposé des limites à leur volonté de tout savoir. « Nous ne faisons pas une converture approfondie du narco-trafic, explique le directeur adjoint d'un quotidien. Si nous cher-chions à découvrir du se trouve chions a découvrir du se trouve Escobar, nous signerions notre condamnation à mort. Alors, nous reproduisons les communiqués et les rapports officiels, et nous tri-chons en publiant les informations données par la presse et la télévision étrangères. Nous avons affaire à une multinationale de la terrere aune multinationale de la terreur ais i veut non seulement l'argent, mais le pouvoir, et fait tout pour que s'installe en Colombie un gouvernement fantoche qu'elle pourrait insluencer à son gré.

CHARLES VANHECKE.

Asie

AFGHANISTAN

La libération du médecin français Xavier Lemire serait imminente

KABOUL

de notre envoyé spécial.

La délégation française venue à Kaboul pour obtenir la libération du médecin Xavier Lemire (le Monde du 30 août) est repartie samedi 2 septembre pour Paris. M. Didier Leroy, représentant du quai d'Orsay, avait remis vendredi soir aux autorités afghanes un message personnel de M. Mitterrand au pré-

sident afghan, M. Najibullah. Dès l'arrivée de la délégation Des l'arrivée de la délégation française à Kaboul, il y a une semaine, il était évident que Xavier Lemire ne serait pas relâché sans un message du chef de l'Etat français, mais l'Elysée n'a, semble-t-il, priscette décision que vendredi aprèsmidi. Il y a plusieurs mois (le Monde du 29-30 mai 1988), le journaliste français Alain Guillot n'avait naliste français Alain Guillot n'avait été libéré que grâce à une lettre semblable de M. Mitterrand, que les

autorités afghanes avaient sollicitée. Pour M. Najibullah, dont le régime est jugé « illégitime » par la régime est jugé « illégitime » par la pinpart des pays occidentaux, toute marque de reconnaissance interna-tionale, même si celle-ci est très indirecte, contribue, du moins le pense t-on à Kaboul, à rompre l'isopense-t-on à Kaboul, à rompre l'iso-lement diplomatique du régime afghan. Washington avait adressé une lettre du gouvernement améri-cain pour obtenir la libération en juillet dernier du photographe Tony O'Brian et Rome en avait fait de même pour parvenir à la libération du journaiste italien Fausto Bilos-lavo. Le rofelable de la lattre de lavo. Le préalable de la lettre de M. Mitterrand étant levé, la libération de Xavier Lemire pourrait donc

LZ.

ميكنا من الاعل

IPRIVILLE F

Le premier ministre japonais s'est montré ferme sur le contentieux commercial

La IX Conférence au sommet des pays non alignés se tiendra à Belgrade du 4 au 7 septembre en présence d'une centaine de chefs d'Etat et de gouvernement (1).
Elle a été précédée, ces jours derniers, par la réunion des experts, puis par celle des ministres des affaires étrangères charatés des ultimes unémagnetifs chargés des ultimes préparatifs.

Vingt-huit ans après la première vingr-nuit ans après la première conférence du mouvement (tenue, elle aussi, dans la capitale yougos-lave), cette rémion devrait favoriser l'adaptation du mouvement – de ses objectifs, de ses procédures et de son discours – aux nouvelles réalités internationales. discours — aux nouvelles réalités internationales. Faute de quoi, les non-alignés, affaiblis par leura divisions, handicapés par le décalage entre leurs prises de position et une capacité d'action limitée, et dans certains cas pris à contre-pied par la perestrolle, risquent de se retrouver de plus en plus marginalisés face à un « Occident triomphant »

La Yougoslavie, forte de son passé de membre fondateur des non-alignés, d'une nouvelle présidence du mouvement pour trois ans et du soutien d'une majorité de pays membres, entend freiner une telle dérive. Elle s'efforce de redorer le blason du mouvement sur la scène internatio-

at économiques internea.

A l'heure de la détente Est-Ouest, de l'intégration accrue des économies occidentales, de l'alourdissement de la dette du tiers-monde et de l'enlisement du dialogue Nord-sud, Belgrade est plus que jamais persuadée que l'efficacité du groupe des non-alignés — sinon, à terme, sa survic — passe par le « recentrage », le « réalisme » et la « modernisation ». Les Youesslaves venlent en tion ». Les Yougoslaves veulent en finir – autant que faire se pent – avec l'esprit de confrontation et les positions dognatiques hérités de la guerre froide. Réalisme, pragna-tisme et concertation devraient être les mots-clés de cette IX- Confé-

Le ministre yougoslave des affaires étrangères, M. Budimir Loncar, a d'ailleurs insisté, ces joursei, sur « la nécessité de nouvelles initiatives formulées dans un nouvel esprit construcif de négocia-tion et de conciliation ». Pour le ministre, la détente Est-Ouest, loin de somer le glas des non-alignés, leur donne un « nouveau souffle ».

Compte tenu du nombre et de la complexité des problèmes qui affec-

nale. Et, en même temps, de rehausser sa propre image de marque, passablement ternie ces dernières années par ses convulsions politiques et économiques internes.

A l'heure de la détenne Est-Ouest, de l'intégration accrue des économies occidentales, de l'alourdissoment de la dette du tiers-monde et de l'enlisement du dialogue Nord-sud, Belgrade est pins que jamais persuadée que l'efficacité du groupe des non-alignés — sinon, à terme, sa survie — passe par le « recentrage », le « réshisme » et le « modernise».

La modernisation du mouvement

Les grands problèmes internatio-Les grands problèmes internatio-naux et régionaux ne seront toute-fois pas absents. Une fois de plus, on s'attend à des débats difficiles sur les questions d'Afghanistan, du Liban, du Goife, et de l'Amérique centrale. L'Afrique du Sud devrait faire l'unanimité, comme ce fut le cas lors du dernier sommet, à Harare (Zimbabwe). On laise éga-lement entandre que cette lement entendre que cette aboutir un projet de conférence internationale sur la paix au Prochepremière fois - à l'ordre du jour. Enfin, les délégués auront une nou-velle lois à se prononcer sur la ques-tion d'une réforme de certaines tion d'une retorme de certaines structures, pratiques et procédures du mouvement, jugées depuis long-temps d'une lourdent et d'un forma-lisme paralysants.

Reste à savoir si les pays nonalignés tels que Cuba, la Corée du Nord, la Libye, le Vietnam et d'anires encore, qui ont longtemps œuvré pour une inflexion prosoviétique du mouvement, et qui ent fait preuve d'un anticapitalisme et d'un preuve d'un anticapitalisme et d'un anti-impérialisme militants, s'accommoderont des propositions yougoslaves de «modernisation». Selon ce groupe de pays rétifs à toute détente, ces thètes reviennent en effet à faire accepter par les non-alignés la suprématie politique et la logique économique de l'Occident dans les affaires du monde.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) Le mouvement est composé de 101 membres: 99 États plus l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et le mouvement nationaliste de Namible, la SWAPO. Le Veneznela doit prochainement se joindre su mouvement. Lors de la première conférence, en 1961 à Bolgrade, les non-alignés étaient au pombre de 25.

La rencontre Mitterrand-Thatcher

• Léger progrès sur l'Europe sociale • Impasse persistante sur les questions monétaires

LONDRES

de notre correspondant

M. Mitterrand et Me Thatcher ont décidé . d'intensifier les contacts officiels - à propos de la charte sociale européenne, a indiqué vendredi 1er septembre un porteparole britannique à l'issus de la visite de travail de quelques heures effectuée par le président français en Grande-Bretagne. Mas Thatcher souhaite « avancer point par point pour éviter les malenandus » et n'a pos développé d'avanments idéclosipas développé d'arguments idéologi-ques hostiles au principe même d'une telle charte, a-t-on indiqué du

Si la « Dame de fer» n'est sans doute toujours pas convaincue du bien-fondé d'une législation uni-forme dans toute la CEE en matière de droit syndical et de vie de l'entre-prise, elle a donc gardé cette fois-ci ses réflexions pour elle-même. Elle a ses retientous pour eile-meme, thie a figalement accepté que, par collaborateurs interposés, Français et Britanniques procèdent, d'ici la fin du mois de septembre, à une étude détaillée du projet de charte sociale, afin de dresser un tableau des accords et des désaccords.

M. Mitterrand et M= Thatcher résidence de campagne des premiers ministres britanniques, Leurs minis tres des affaires étrangères, MM. Roland Dumas et John Major ont en des entretiens parallèles. C'était pour ce dernier, qui a suc-cédé à sir Geoffrey Howe lors du remaniement ministériel de juillet, melles et très amicales » par les Bri-

M. Mitterrand, qui exerce la pré-sidence de la Communauté depuis le 1ª juillet, souhaitait surtout parler des affaires européennes. Il a donc été question du processus d'intégration européenne et des questions monétaires, ainsi que des demandes d'adhésion de l'Autriche et de la Turquie. Aucua progrès as semble avoir été euregistré à propos de l'union monétaire, même si M. Mitterrand a réaffirmé son intention de relancer les travaux pendant les quatre mois de présidence française.

Le premier ministre britannique et M. Mitterrand ont longuement évoqué la situation en Pologne, notamment la façon dont les Occidentaux pouvaient aider le gouver-nement de M. Mazowiecki, et cu nement de M. Mazowiecki, et en Hongrie. M. Mitterraud et M. Thatcher ont également parlé de la lutte engagée par le gouvernement colombien, avec l'aide des Etats-Unis, contre les producteurs et les trafiquants de drogue. Le premier ministre britannique a confidératé on'alle a commencial et et déclaré qu'elle - comprenait et appuyait - la politique française au Liban.

DOMINIQUE DHOMBRES.

 Rencontre de MM. Baker et Chevardnadze le 22 septembre. — M. Jemes Baker, secrétaire d'Etat américain, et son collègue soviétique M. Edouard Chevardnadze se rencontrate.

22 secretaire de MM. Baker et Chevardnadze se rencontrate. cédé à sir Geoffrey Howe lors du remaniement ministériel de juillet, sa première rencontre avec un de ses collègues européens. Les conversations ont été qualifiées d'« infor-

En visite aux Etats-Unis

WASHINGTON de notre correspondant

Le nouveau premier ministre japo-nais, M. Toshiki Kaifu, a toutes rai-sons de s'estimer satisfait. Sa visite inaugurale aux Etats-Unia s'est déroulée aussi harmonieusement que possible. Il a été reçu avec tous les égards par le président Bush, qui a interrompu ses vacances et est revenu quelques heures à Washing-ton pour l'accueillir e dans les toute concession apparente aux Amé-

De toute évidence, il a agissait pour la partie américaine de rendre un service au nouveau premier ministre, et nullement de tenter de tirer profit de sa-faiblesse politique pour exercer des pressions sur lui. Après tout, les Etats-Unis auraient tout à perdre à une aggravation de la crise

politique au Japon, surtout si elle devait conduire à une relève du pouvoir au profit des socialistes.

M. Bush a donc fait état du « large

M. Bush a donc fait état du « large accord » qui se serait manifesté au cours des entretiens et du déjeuner qui a suivi, tout en s'abstenant d'entrer dans les détails. Naturellement on n'a pas été jusqu'à passer sous silence l'objet du principal contentieux entre les deux pays l'énorme excédent commercial nipon, qui dépasse 50 milliards de dollars. Le président Bush a lui-même déclaré que, si le Japon était recomme déclaré que, si le Japon était recomm déclaré que, si le Japon était reconnu comme « une superpulssance de l'exportation », « le temps était aussi venu pour qu'il dévienne une superpulssance de l'importation ».

Pour cela, et maintenant que la pinpart des barrières proprement protectionnistes ont été levées par la partie japunsise, Washington souhaite que Tokyo s'attaque sérieuse-

an Japon. La réduction de coux-ci est au centre des conversations bilatérales qui se sont engagées entre les deux pays : le Congrès, fort de la nouvelle loi sur le commerce adoptée l'été dernier, se fait de plus en plus pressant, et l'administration est forcée d'en tenir compte : le Japon figure, en compagnie du Brésii et de l'inde, parmi les pays que l'administration a fermement priés, en mai dernier, de modifier leurs pratiques commerciales, une mise en dameure commerciales, une mise en demeure qui avait été accueillie avec aigreur à

Au cours du déjeuner à la Maison Blanche, le secrétaire au Trésor, M. Nicholas Brady, a d'ailleurs souligné qu'il était « important » que les conversations en cours à propos des obstacles au commerce fussent marquees . par un progrès d'ici au printemps prochain ». Mais le premier ministre japonsis a refusé de s'engaget. • Je ne peux garantir que de tels progrès seront réalisés d'ici au prin-temps », a-t-il déclaré à M. Bush : difficile de faire plus clairement preuve de fermeté à l'égard de l'ami américain, et, en bonne logique poli-tique, de faire bonne impression sur le public japonais.

M. Kaifu a donc eu ce qu'il voulait - une consécration américaine, nul-lement minorée par le fait qu'il est le troisième premier ministre de son pays à rencontrer le président Bush en l'espace de six mois. Les Américains, eux, ont accepté, pour la bonne cause, de prendre leur mal en patience, tout en faisant assez clairement comprendre que cette patience ne durera guère, et certainement pas au-delà des prochaines élections au

JAN KRAUZE.

LE PREMIER ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE

Le Monde

Le film le plus émouvant de la rentrée. D. Attall

le Journal

On pourrait y rester des heures. O. Grand COSMOPOLITAN

> Quelle jolie réussite! A. Copperman

Les Echos Des trésors de sensibilité et d'émotion.

J.C. Loiseau

René Féret réussit l'improbable: atteindre l'universel.

M.F. Leclere le poini

D'une sensibilité et d'une justesse admirables, un film superbe. P. Tretiack

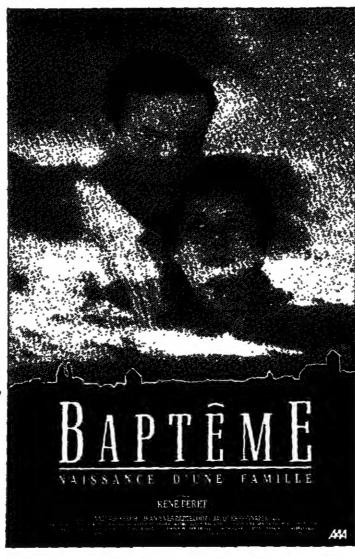
E L L Eo

Simple et beau comme la vie, unique. J.M. Frodon

(A SUIVRE)

On prend un plaisir extrême. C.M. Trémois

Télérama



Vous n'avez pas le droit de manquer BAPTEME

EUROPE 2

Très certainement le plus joli film français de l'année. E. Leguebe

Le Parisien

On ne peut pas faire plus beau! C. Clouzot

BIBA

Un film débordant d'amour. F. Jonquet le quotidien

Un film ample et généreux,

tendre et intimiste. M. Rebichon

STICK

Que c'est bon de pleurer comme ça! Diastene

Turbit

De la tendresse à revendre. J. Tenret BEAUTÉ

Emouvant comme un bonheur. M. Neubourg

MarieFrance

Le parfum d'une époque. Un peu de la France, un peu du monde, un peu de nous. M.N. Tranchant.

LE FIGARO

E la drogue

4 Thing de ere

Mars on the great and great and the great and the great and the great and the great an

Mark watch on particular An extension or

The last to grow the last the The sent senting to the sent sent

Bre. de chaquante

Militia le Granciano de China

sale times destricts to the sale to

suffigurate from and an inches

ples just par la per la partir

branding in Heaven and the

The product on the state of the

some de Museum et la Commentation

I faire brains has a making

Company of the same

white drag we. The type of the second for eriometic interper

e templement dan annap . en beis

PARTITION OF STREET

es l'indifférent

98,524

Mills gar, fract hands see day in mark day in find the see in find the see

Faffer, sand to the

course bragastis

de mort. Uthern

the day he made .

Politique

La politique du gouvernement

Le premier ministre explique son « pacte de croissance »

M. Michel Rocard a expliqué, vendredi 1^{er} septembre à Risoul (Hautes-Alpes), à l'occasion de l'université d'été du Parti socialiste, ses intentions, en affirmant : « La sea intentions, en affirmant : « La perspective est d'arriver à une société de responsabilité. L'égalité des chances peut se concrétiser par là. Elle suppose la généralisation d'une pédagogie différenciée dans l'éducation, l'extension de la formation permanente, l'approfondisse-ment d'une dimension contractuelle dans la politique salariale qui pulsse distinguer les parts respec-tives de la croissance nationale, des service et du travail individuel. Elle suppose, en outre, une fiscalité repensée du patrimoine, l'accès plus aisé aux biens collectifs. »

Le premier ministre a rappelé que la question de la répartition équitable des fruits de la croissance quand il y en a – et c'est le cas en ce moment – se pose dans le souci per-manent d'un équilibre fragile » : celui de l'aire reculer - l'aggravation des inégalités et l'exclusion des moins forts - sans affaiblir - le dynamisme, l'efficacité, la stimulation - de notre système économique. Si la rémunération et l'emploi des travailleurs indépendants et des salariés - directement liés à l'effort, se traduisent dans les comptes de l'entreprise (...), toute différente est

la situation des agents publics, ceux de l'Etat, des collectivités locales,

M. Rocard a insisté sur le fait que l'économie est convalescente ». «Une économie qui compte deux millions cinq cent mille chômeurs n'est pas une économie en bonne santé » et « une économie qui achète à l'étranger beaucoup plus qu'elle ne lui vend, faute d'avoir investi assez, et à temps, n'est pas une éco-

 un prétexte pour refuser toute amélioration - de la situation des agents public. M. Rocard a souhaité que ces derniers accèdent à « une répartition équitable et qui ne porte que sur une richesse vraie, pro-duite ». « Ils auront leur juste part, mais je refuserai toujours qu'elle soit payée en assignats », a-t-il

Trois tiers

Si le premier ministre propose « à l'ensemble du pays » ce « pacte de croissance », « il faut qu'il devienne une règle de conduite pour les col-lectivités publiques ». « Concrètement, cela signifie que les progrès enregistrès par notre économie doi-vent être partagés entre trois types de dépenses, au moins au-delà d'un certain seul! », s-t-il expliqué. Deux conditions déterminent, selon M. Rocard, ce seuil à partir daquel « la richesse est réelle », à savoir que, d'une part, « le gouvernement et les socialistes (...) doivent toujours être les premiers à se préoccu-per des chômeurs ». Il feut donc que la répartition des richesses permette, avant tout, « d'offrir un emploi au moins aux 170000 jeunes qui arri-

vent chaque année sur le marché du

Le « pacte de croissance » doit financer trois types de dépenses, réparties en trois tiers : • La création d'emplois (...) car nous ne nous contenterons pas de la stabilisation du chômage : la préparation de l'avenir, l'éducation, la formation, la recherche et l'investissement ; le rvoir d'achat et la politique des salaires . M. Rocard affirme qu'il consistant à « passer de l'idée ancienne et dangereuse d'indexation des salaires sur les prix à l'idée nouvelle de pacte de croissance. La règle du jeu sera claire et connue, son respect aisément véri-fiable », a-t-il ajouté dans la mesure où « ce qui sera bon pour tous les sera également pour chacun et dans une juste proportion. Là se trouve la traduction sociale de l'économie

mixte. Là se trouve la solidarité

profonde entre le secteur public et le secteur privé .

concrétiser, a annoncé M. Rocard, avec l'adoption, le 13 septembre, d'un nouveau plan de lutte contre le chômage et avec la présentation, le 20 septembre, du projet de budget axé sur l'éducation et la recherche. « entre ces deux dates, a également précisé le premier ministre, je pro-poseral ce pacte de croissance aux organisations syndicales et je feral en sorte que sa mise en œuvre soit préparée en étroite concertation »

Au-delà des mesures catégo rielles (...), cela pourra se traduire, a de surcroît avancé le chef du gouvernement, par une sorte de prime de croissance, pour les agents publics dont le versement et le montant seront liés aux performances d'ensemble de l'économie natio-nale. - Ce pacte de croissance « correspond ., à encore affirmé M. Rocard « au mandat que m'a donné le président de la République et aux valeurs qui font les socia-listes. A ceux qui nous reprocheraient désormais de ne pas faire assez sur un des trois volets, il reviendra de dire clairement lequel des deux autres il serait prêt à

M. Rocard prépare aussi le congrès du parti

RISOUL (Hautes-Alpes) de nos envoyés spéciaux

M. Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet du premier ministre, avait, le mardi 29 août, en Avignon, déblayé le terrain en définissant un premier bilan de l'action de M. Michel Rocard à Matignon, et en traçant ses perspectives, les fameux «onze travanx d'Hercule». Vendredi, à Risoul, dans son discours de rentrée, le chef du gouvernement a repris le mode d'emploi de l'ensemble en explicitant notamment la partie la plus novatrice de ses propositions, la création d'un « pacte de croixsance», qu'il est prêt à mettre en œuvre dans le secteur public, et dont il recommande au secteur privé de s'emparer.

Tel que le premier ministre l'a

au secteur privé de s'emparer.

Tel que le premier ministre l'a défini — les gains de croissance divisés en trois tiers, l'un pour l'emploi, l'autre pour l'investissement et la formation, le dernier pour le pouvoir d'achat, — ce pacte de croissance reprend et prolonge la théorie des trois tiers déjà exposée par M. Rocard lors de l'émission « Questions à domicile » au printemps dernier. Plus profondément, cette idée plonge ses racines dans la substance même du rocardisme, tel que le premier ministre l'avait expliqué en 1987, dans son livre le Cœur à l'ouvrage, et tel qu'il s'emploie à le mettre en pratique depuis son arrivée à Matignon, en dépit des critiques et des oppositions, voire des ques et des oppositions, voire des sarcasmes, que suscite son action.

Dans le pacte de croissance se retrouvent en effet deux de ses idées essentielles : le contrat et la transformation progressive de la société, la seconde devant se faire par le biais de conde devant se faire par le biais seconde devant se faire par le biais du premier, deveau un moyen essentiel de gouvernement. Pour le premier ministre, il s'agit de convaincre que ce pacte, fondé sur l'idée de compromis, ne se limite pas pour autant à la seule gestion consensuelle de la société. Le raisonnement de M. Rocard est schématiquement le suivant : après l'échec historique du communisme, le « socialisme démocratique » est désormais bien placé pour devenir un modèle dominant, mais « une course de vitesse » est engagée avec le capitalisme. Si les socialistes français veulent gagner cette course, ils ont intérêt à gagner cette course, ils ont intérêt à définir un modèle attrayant qui prenne en compte l'évolution d'une société complexe » tout en s'adressant à l'ensemble des acteurs de

La proposition d'un pacte incarne, aux yeux de M. Rocard, ce nouveau socialisme, et c'est pourquoi le premier ministre précise que, avec ce contrat, «chacun, agent public ou privé, travailleur indépendant ou salarié, actif ou inactif, a le même intérêt, et j'allais dire, le même

intéressement ». Le premier ministre se doutait probablement que sa proposition n'allait pas susciter l'enthousiasme syndical, ni suffire à calmer les syndral, in sintife à calmer les impatiences de ceux des socialistes qui s'inquiètent de l'évolution du pouvoir d'achat des salariés. C'est pourquoi, en rappelant que la priorité de ce pacte est la lutte pour l'emploi, il a lancé : « Je n'imagine pas qu'il y alt un socialiste qui puisse concevoir un autre ordre de priorité. »

Dès lors, deux interprétations peuvent s'opposer face à l'obstina-tion mise par M. Rocard à conserver le même discours. La première, c'est

que le premier ministre, visionnaire audacieux, a tracé les voies d'un nonveau dialogue entre quent et acteurs sociaux. ment et acteurs sociaux, dialogue qui permettra de tenir les deux bouts de la chaîne d'une société guettée par le dualisme, voire le « trialisme ». Selon cotte interpréta-tion, ceux qui critiquent le premier ministre mêneraient un combat d'arrière-garde, à courte vue.

2

habillage théorique le pilotage a vue des conflits sociaux. Crispé sur une rigueur qu'il égrène d'ailleurs, caté-gorie par catégorie, il finira par scier la branche sur laquelle est assis le

M. Rocard, quant à lui, a, une nouvelle fois, affirmé qu'une société de moins en moins homogène » justifie la « démarche du gouverne-ment de traiter en fonction de leur spécificité les conflits sociaux aux-quels il a eu à faire face ».

Avec la complicité de M. Poperen

de M. Poperen

En réservant l'explication de sa proposition de pacte de croissance aux socialistes réunis à Risoul, M. Rocard a voulu se sitner, lui aussi, dans le débat qui s'amorce an PS, en vue du congrès de mars 1990. Il l'a fait en privilégiant un dialogne implicite avec M. Jean Poperen, le ministre des relations avec le Pariement, qu'il appelle volontiers son vieux complice -, et qu'il pratique en effet depuis trente aus. Au congrès de Lille, en 1987, on avait déjà observé l'accord tacite qui associait à M. Rocard M. Poperen en rupture avec le courant mitterrandiste, après avoir été écarté par M. Jospin du poste de numéro deux du PS.

Dans la présentation même de son

du PS.

Dans la présentation même de son projet, M. Rocard a utilisé des arguments et des mots privilégiés de longue date par P. Poperen, qui ne peut que se réjouir de voir le premier ministre estimer, comme lui, que la disparition de « l'idée ancienne et dangereuse d'indexation des salaires sur les prix » rend nécessaire le pacte — il n'a pas dit l'« indexation », mais cela revient au même — de croissance.

MM. Rocard et Poperen ne disent

MM. Rocard et Poperen ne disent quand même pas tout à fait la même chose : l'un propose un mécanisme d'intéressement des salariés du sec-teur public à la croissance, tandis que l'autre réclame une négociation générale incluant le patronat, et à visée « redistributive ». Il est vrai que M. Poperen ne dit pas comment il compte amener les chefs d'entre-prise à la table de négociation, en l'absence de toute mobilisation des

salariés du secteur privé. En valorisant ainsi M. Poperen et le courant qu'il annonce au sein du PS, le premier ministre l'aide à jeter diste, voire dans celle du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevenement. Fixer la « ganche » du PS, telle est la fonction de la présence de M. Pope-ren su gouvernement depuis bientôt seize mois. A l'approche du congrès, et alors que les querelles des mitterrandistes provoquent un certain désordre, M. Poperen représente, pour M. Rocard, un facteur de stabi-lité non négligeable.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI. et PATRICK JARREAU. d'une nouvelle

gapan series a la granda de la g a la granda de la g

24 .5

5. 84.4

. . .

 $(-1)^{2} + (2)^{2} + (1)^{2} + (2)^{2} + (2)^{2}$

.

41.4

.

the payer

.. . . . Si.

to a management of

and a second section

17-21-05

Le « partage » est devenu la loi des socialistes

RISOUL (Hautes-Alpes) de notre envoyé spécial

Pour faire une université d'été, il faut un lieu qui évoque les vacances, des militants qui aient envie d'y passer quelques jours à prix modique et d'entendre parler de politique entre un barbecue et une soirée dansante et, si le parti est au pouvoir, des ministres, beaucoup de ministres.

Si peu d'été - il pleut - et pas du tout d'université : la réunion organisée par le PS à Risoul, dans les Hautes-Alpes, a satisfait aux règles du genre. Les ministres défilent, arrivant en bélicoptère pour les plus titrés (successive-Bérégovoy et Michel Rocard) ou en voiture. Certains enfilent prestement un chandail (M. Jean Poperen) ou une chemise polo (M. Jospin), avant d'entrer en scène. Ils repartent sous les applandissements à peu près invariables des militants, après avoir répondu à quelques questions, parfois surprenantes, rarement

Vendredi 1= septembre, en attendant la venue de M. Rocard, clou de la rencontre, les socialistes réunis à Risoul ont commencé la journée avec M. Poperen. Pour le ministre des relations avec le Parlement, la « question principale » posée au PS, comme au gouvernement, est celle d'une meilleure « redistribution des fruits de la croissance ». Celle-ci, a-t-il observé, ne peut être assurée par le libre jeu du marché. Le marché du travail, en effet, fait peser sur les salariés la pression de la masse des chômeurs, mécanisme qui a pour effet de limiter les rémunérations en • grignotant • le système de garanties sociales issu du Front populaire et de la Libéra-tion. D'où la nécessité d'un « nouveau compromis - entre les forces dominantes de l'économie » et le « monde du travail », qui doit reposer, selon M. Poperen, sur une - indexation de croissance -, liant des salaires au progrès économique.

Un compromis à trois

M. Poperen prévenait que le associer trois partenaires : le gouvernement, mais aussi le patronat et, par conséquent, les salariés du secteur privé comme ceux du secteur public. Le ministre des relations avec le Parlement reste fidèle à l'idée de grandes négociations sociales qu'il défend depuis plusieurs années. Il a précisé qu'elles devraient prendre la forme de rencontres biannuelles. un peu comme il existe la confé-

rence agricole annuelle. M. Claude Estier, président du groupe socialite du Sénat, a que les socialistes sont tous d'accord - pour penser

qu'« on ne peut pas ne rien faire pour ceux qui n'ont guère bénéficié de la croissance ».

Signataire du texte présenté en juillet par M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, pour l'unitié du conrant mitterrandiste, M. Estier a déclaré que celle-ci peut se faire « à une condition : que chacun admette que l'objet du congrès de Rennes ne sera pas la succession de François Mitterrand . M. Michel Pezet, ancien candidat officiel du PS à la mairie de Marseille, inculpé dans l'affaire de la SORMAE, a fait à ce moment son entrée sous les applaudissements de la salle.

Aux journalistes, M. Estier a expliqué que les mitterrandistes devraient, selon lui, parvenir à un accord lors de la réunion du comité directeur, dite de synthèse, fixée à la mi-janvier. Il a assuré que M. Mermaz n'a pas pour objectif de remplacer M. Pierre Mauroy au poste de premier secrétaire du parti. Si les socialistes, comme le dit M. Estier, estiment tous qu'il faut faire - plus et mieux -, M. Bérégovoy aurait dil, en bonne logique, passer un mauvais quart d'heure à Risoul. Or, le ministre de l'économie a été vivement applandi. S'il lui arrive, sous les critiques, de se prendre e pour saint Sébastien ». M. Bérégovoy a pu dire qu'il est « un saint Sébastien à l'humeur tranquille ..

M. Bérégovoy: tenir sa langue

Le martyr de la rigueur ne semble pas trop souffrir. A ceux (MM. Jean-Marie Bockel et Julien Dray, récemment à Mul-house) qui lui reprochent de gouverner - du pareil au même » par rapport à la droite, le ministre de l'économie a recommandé de tenir leurs langues » jusqu'au débat budgétaire, qui montrera que l'opposition n'est pas du meme avis qu'enx.

M. Bérégovoy a défendu la

priorité donnée à l'investissement, cas «deux millions et demi de chômeurs, c'est trop », a-t-il souligné, en se demandant e si on en a encore conscience . Il faut, certes, a-t-il dit, e quand on parle de partage, commencer par celui du travail », qui doit se faire « progressivement », mais il faut aussi e encourager les bénésices à se réinvestir », car les entreprises françaises - sont encore souscapitalisées ». Cela n'interdit pas les réformes : le RML, l'ISF, le plan d'épargne populaire, « voild de la gestion accompagnée de réformes ! » s'est exclamé M. Bérégovoy. Selon le ministre, la baisse de la TVA, imposée par le marché unique européen, est aussi une mesure sociale puisqu'elle réduit la fiscalité indirecte, que les socialistes ont tou-jours considérée comme injuste.

La suppression du plan

par M. Edouard Balladur, va entraîner, a dit M. Bérégovoy, la disparition, sur les années 1989-1991, d'environ 6 milliards de francs d'avantages fiscaux «injustifiés », équilibrant les 6 milliards de nouveaux allégements en faveur de l'épargne. Le ministre souhaite, en outre, « que la réflexion continue et qu'on puisse

demander plus - à l'impôt sur la

Quant à la libre circulation des capitanx et aux mesures fiscales qu'elle impose, M. Bérégovoy n'a pas caché qu'il avait fait part, en leur temps, dans les débats gouvernementaux, de la difficulté qu'il prévoyait à ce sajet. L'impératif de croissance doit s'accompagner, a-t-il fait remarquer, d'un de revenus ». • Tout n'est pas possible tout de suite, a-t-il dit, mais tout ce qui est possible doit être fait. On peut déjà mieux par-

tager le gâteau tel qu'il est. » Réforme, dialogue social, démocratisation, tels doivent, selon lui, les maîtres-mots des socialistes. « Ce qui est le plus choquant, juge le ministre, c'est le déséquilibre entre les revenus salariaux et les revenus non salariaux. Nous sommes là pour corriger cela. » Soulignant que les socialistes peuvent se prévaloir d'une gestion économiquement efficace et socialement juste, M. Bérégovoy a émis un souhait : Qu'on n'attende pas que mon prédécesseur soit redevenu mon successeur pour s'en apercevoir. »

Après celle de M. Bérégovoy, les militants socialistes ont pu entendre une autre défense et illustration de la politique gouver-nementale, faite par M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale. Proche de M. Rocard, M. Evin a regretté, en commencant, les critiques parfois formulées par certains ministres, e au nom même de la solidarité gouvernementale ». Dans un propos qui visait. à l'évidence, entre autres M. Jospin pour ses observations sur la réforme éventuelle des PTT, M. Evin a déclaré : « J'aurai la sagesse de me souvenir que, quels que soient nos secteurs de responsabilité, nous avons des dossiers difficiles à traiter. Les appréciotions portées aujourd'hui par certains ne devraient pas leur faire oublier qu'hier ils ont pu, eux aussi, connaître des moments de

M. Fabius: « Ne pas confondre les échéances »

M. Evin a traité à son tour de la notion de partage, figure obligée de cette période de préparation du congrès socialiste. Le partage, selon lui, • ne peut se limiter à un rééquilibrage entre salariés du public et salariés du privé, ou même entre salariés et nonsalarlés ». Parmi les principaux problèmes que doit traiter le gourang, selon M. Evin, la réforme du financement de la protection sociale, qui passe, a-t-il dit, par « la mise en place d'une cotisation sociale généralisée ».

M. Laurent Fabius, qui s'est adressé aux participants dans la soirée, convient que le prochain congrès n'aura pas pour objet de désigner un candidat à la présidence de la République et qu'il « ne faut pas confondre les inces ». « Il ne faut pas non plus, a-t-il ajouté, que l'on accuse les candidats éventuels de tomber dans ce travers, afin de les empêcher de débattre normalement. .

Ce débat, M. Fabius souhaite le faire porter, en premier lieu, socialiste. « Il faut, a-t-il déclaré, que le PS soit porteur d'une vision de la transformation de la société et pas seulement d'une gestion de la société. » En second lieu, le président de l'Assemblée nationale entend formuler des propositions visant à réformer le PS. Il a rappelé que des décisions avaient déjà été prises à ce sujet dans le passé, mais qu'elles n'avaient pas été appliquées. « Il faut des équipes pour le faire ». a-t-il souligné. Pour autant, le président de l'Assemblée nationale n'a pas dit qu'il se portait luimême candidat au poste de premier secrétaire du Parti socialiste.

Apaiser les fonctionnaires

(Suite de la première page.)

· Les chômeurs n'ont pas le droit de grève, les chômeurs n'ont pas de parti, les chômeurs n'ont pas de syndicats », a rappelé le premier ministre, faisant écho aux déclarations de son ministre des finances, M. Pierre Bérégovoy, qui déplorait, vendredi, que le chômage ne soit plus au premier rang des préoccupa-

Voilà donc le pacte Rocard, un pacte préparant l'avenir - des machines neuves et performantes, un système d'enseignement et de recherche amélioré – sans sacrifier les appétits légitimes de bien-être immédiat d'une catégorie de la population — les fonctionnaires — qui, depuis le début des années 80, aura été malmenée. Malmenée à partir de 1983-1984, moins dans son niveau de vie, qui s'est tant bien que mal maintenu, que dans ses effectifs qui out commencé à être réduits qui ou commence a erre requis — légèrement mais pas toujours oppor-tunément — et que dans son image : fonction publique piéthorique, fonc-tion publique privilégiée, fonction publique inefficace...

Les critiques portées sux enseignants, aux agents des postes et des impôts, aux policiers... n'ont épargné personne ou presque. A l'heure d'une reprise écosomique qui se confirme forte, tous ces agents de l'Etat se font un malin plaisir de rappeler leur utilité.

problèmes que doit traiter le gou-vernement figure au premier que le pacte de croissance de

M. Michel Rocard risque de ne pas répondre à des problèmes impor-tants touchant à l'équité. Le premier ministre rappelle - ce qui est parfaitement exact – que le sort des sala-riés du privé dépend de l'entreprise qui les emploie : que celle-ci se porte bien, qu'elle fasse des bénéfices et ses salariés voient leur niveau de vic augmenter immédiatement (salaires) ou à terme (primes intéressement). Il en va à peu près de même pour les entrepreneurs individuels qui bénéficient depuis deux aus, faur-il le rappeler, de la liberté des prix, une liberté, qui sous réserve de la concurrence, leur assure théoriquement des revenus croissants. Restent les agents de l'Etat et du sectour public, dont tous ne sont pas à plaindre, loin de là, mais dont certains sont oubliés aussi

On se souvient du cas des infirmières qui assurent des tâches pénibles, ingrates, importantes, pour des rémunérations très basses. On sait le problème des enseignants. Mais la difficulté est immense avec le secteur public : relever les traitements de tous, c'est distribuer peu à chacun (1), probablement relancer l'inflation et laisser intactes les disparités choquantes qui existent ici et à. Attendre que des demandes pressantes et justifiées se manifes c'est encourager toutes les catégories de fonctionnaires à venir manifester les unes après les autres devant l'hôtel Matignon : les avan-

longtemps qu'ils ne protestent pas.

tages accordés aux professeurs et aux instituteurs ont excité les reven-dications des agents des impôts, ceux qui viennent d'être attribués aux gendarmes « énervent » les poli-ciers. On n'en sort pas, et on en sort d'autant moins que chacun a le sen-timent justifié que l'économie fran-çaise est sortie de la crise et produit

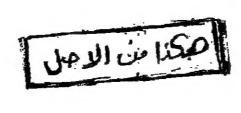
de plus en plus de richesses. Ce qui manque probablement au pacte Rocard, c'est un inventaire vaste, sérieux, ambitieux - des besoins et des moyens du secteur public pris dans son ensemble, depuis l'enseignement jusqu'aux policiers, en passant par l'armée, les postiers, les transports publics. Cela afin d'éviter à l'Etat sons cesse pris de court par les événements, de découvrir au dernier moment ce que chacun sait ou pressent depuis long-temps, comme ce fut le cas pour les infirmières et les enseignants.

A moins que le plan de rénovation du secteur public, passé jusqu'ici insperçu mais qui tient à cœur à Michel Rocard, ne soit, au fond, destiné à répondre à ces très vieilles et très difficiles questions : à qui donver ? Par qui commencer ? ner ? Par qui commencer ?

ALAIN VERNHOLES.

(1) Une stricts application du pacte de croissance consistant à répartir les fruits de l'expansion (3,5 % en termes de PIB 1989) en trois parties égales pour l'emploi, l'investissement et le pouvoir d'achat, aboutirait à ne plus rien distribuer cette année (en metière de pouvoir d'achat des rénumérations).





gouvernemen

Arm is complete

Je M. Popers

prepare aussi

res du parti

L'accueil enthousiaste qu'il a reçu montre que sa vision de ce que devrait être le fonctionnement du parti est proche de celle des rocar-diens. Mais il a aussi émaillé son « programme » d'une contestation de l'action du gouvernement, dont il est membre, afin pout-être de s'atti-rer les bonnes grâces des militants ea leur montrant qu'avec lui le parti ne tiendrait pas un langage de

Pour prendre le Parti socialiste, il fant l'attaquer par la ganche.

« Nous sommes de ganche a assuré
M. Delebarre. « Fondamentalement,
nous voulons transformer la société. nous voucons transformer in sociate.
On est au gouvernement pour ça,
pas pour nous faire attribuer dans
queiques mois, ou dans queiques
années, une médaille de bonne session sur les critères de la droite »,
ce il alores bures autors la ministra a-t-il ajonté. Pour autant, le ministre de l'équipement se refuse à « opposer l'exigence de transforma capacité de gestion », car « la ges-tion peut être révolutionnaire dès lors qu'elle se fonde sur un projet de transformation de la société ».

La gestion qu'il préconse paraît pourtant d'une sensibilité différente de la « méthode Rocard » des chartiers - Il regrette que l'on ait parfois - abandonné la charrue au nilieu du champ sans achever les sillons commencés ». « On aurait mieux fait, e-t-il dit, de s'arc'bouter pour la pousser afin de la mener au bout, au lieu de commencer de nou-

De ces abandons à mi-course, cortains paraissent particulièrement malheureux à M. Delebarre : le termatheureux à M. Delebarre. Is terrain fiscal, car « la réforme fiscale ne peut se limiter à l'impôt sur les grandes fortunes ». Le refus des exclusions, car « il faut poursuivre avec acharnement le traitement social du chômage ». Le décentralisation car pour l'instant les départements en cont trop profité et les faires acces assez, et qu'elle ne permet pas encore aux cins locaux d'être pleinement responsables et juges sur leurs actes. Surtout, il fait remarquer : « Un gouvernement ne peut supporter un déficit budgétaire ni celui du commerce extérieur, mais un gouvernement comme le nôtre ne peut pas supporter un défi-

cit social : lui aussi fait partie des

grands équilibres. » Recomaissant qu'il n'a pas de « solution » toute faite pour « rénover » son parti, M. Delebarre, co-signataire de la contribution de M. Jospin pour le congrès de mara, préconise notamment la création de commissions au sein du comité discretaire et le mise en place d'un commissions au sean du constitue directeur et la mise en place d'un secrétariat national qui soit « une équipe solidaire et compacte capable d'être jugée sur ce qu'elle aura

> M. Soisson social démocrate

Un autre membre du gouverne-ment était présent vendredi à Loc-tudy M. Jean-Pierre Soisson. Ce ministre venu de la droite emit à ninistre venu de la droite croit à une force socio-démocrate qui tille bien au-delà des diverses ten-

Venn manifestement pour plaire aux rocardiens, le ministre du travail a fait ce qu'il fallait pour cela. Fidèle interprète du premier ministre, il a affirmé : « Il n'y a pas d'urgence plus grande que de lutter contre l'exclusion et de permettre la réinsertion des 800 000 chômeurs de longue durés que pour me pourons longue durée que nous ne pouvons laisser sur le bas-côté de la route ». Il a d'ailleurs annoncé que scrait présenté lors de la session parlementaire de l'automne un projet tradui-

Avant de prononcer son discours de rentrée politique à Risonl, devant les socialistes réunis en université, M. Rocard a fait un crochet par Locindy. Il s'est done livré, devant cinq cents jeunes admirateurs, qui lui ont réservé un accueil trépignant, à une réflexion qui lui est chère : la nécessité d'une organisation de la Pianète. Prenant longuement exemple de la bataille pour l'environne-ment qui nécessite la mise en place misations internationales = d'« organisations internations...
parfois dotées de « pouvoirs supranationaux », mais aussi de la situanationaux », mais aussi de la situation du tiers-monde et de l'évolution sconomique des pays industrialisés, sconomique des pays ministranses, il a souligné un « paradoxe ». D'un côté, a dit le premier ministre, le monds « prend conscience de son unité », de l'autre « la quête de l'identité n'a jamais été aussi forte, le fonte au acquere « aussi forte, les fonte au acquere « autre les plus les écarts se creusant entre les plus pères et les plus démunis. Et évoquant la situation dans les pays baltes, il a constaté que certains peu-ples veulent affirmer une idée d'indépendance nationale alors que chez les autres, « le concept de nation commence à rencontrer sérieusement ses limites ».

Les amis de M. Chevènement demandent au gouvernement de rompre avec « le conformisme libéral »

de notre envoyés spéciale

Comme les autres courants du PS, Socialisme et République, ammé par M. Jean-Pierre Chevène-ment, s'est lancé dans la préparation ment, s'est lance dans la lecharacte du congrès socialiste de Rennes, en mai 1990. Comme les autres courants du PS, Socialisme et République souhaite que ce congrès soit l'occasion 'un « vrai débat ». Quel l'occasion 'un « vrai acoat ». Quel type d'alliance est-il susceptible de nouer? Avec le député de l'Essonne, M. Julien Dray? Avec la sensibilité de M. Jean Poperen? Le premier a de M. Jean Poperen? Le premier a participé avec d'autres responsables de Socialisme et République aux réunious de Mulhouse où la méthode Rocard et la politique de M. Pierre Bérégovoy ont été vivement attaquées. Le second a adressé un message aux congressistes d'Oranga les invitant aux rencontres qu'il organise dans les régions à partir de la mi-septembre. A défaut de réponse à ces questions, les trois journées de travail organisées par Socialisme et République à Orange (Vaucluse), sont l'occasion de lancer la réficcion sur la contribution que ce courant prépare.

La réflexion de Socialisme et République part d'un texte prépara-toire que M. Pierre Guidoni a présenté, vendredi la septembre, aux senté, vendredi la septembre, sun militants présents. Après une ana-lyse de ce qui « ne va pas » (chô-mage, inégalités croissantes des revenus, division de la société...), co texte dénonce « l'adversaire », c'està-dire « le libéralisme ou plus préci-sément l'individualisme libéral » et assure qu'il « n'y a pas de progrès sans justice sociale ni de justice sociale sans progrès ».

Critiquant sévèrement une ouver-ture à « l'impact électoral nul », le texte prône le « rassemblement » qui pesse par la définition d'un pro-jet avant l'établissement d'alliances. Le texte ajoute : « Il ne suffit pas de Le texte sjoute: « Il ne suffit pas de dire que nous vouions la transformation de la société, il faut dire comment, à quel rythme, et traduire cette volonté dans l'action gouvernementale et législative. Il ne suffit pas de dire que l'on est partisan du « partage »: la richesse nationale n'est pas un gâteau qu'on découpe et dont on pourrait distribuer les miettes en échange de la paix sociale. Une volonté politique clairement affirmée, forte de l'autorité de l'Etat républicain, devrait fixer au pays tout entier des objectifs à moyen terme : la croissance qui promet le partage mais qui surtout pro-met d'étendre le champ de la démo-cratie et de sauvegarder

Premier principe avancé : la puis sance publique portant la responsa-bilité de l'éducation, des transports, de la santé, du logement social, de la de la santé, du logement social, de la culture, etc., « la perspective de la paupérisation de l'Etat est inacceptable et injustifiable ». Du coup n'est pas justifié l'objectif de baisse des prélèvements obligatoires, et le problème du prochain budget n'est pas la répartition des dépenses mais celle des recettes.

« Ni trublion, ni godillot »

Pour Socialisme et République, la Pour Socialisme et République, la politique actuelle n'est pas la seule possible. « Il faut rompre avec le conformisme libéral», estima ce courant, qui affirme que le moment est venu de donner un coup d'arrêt à la perpétuation des inégalités et des injustices. Il propose une réorientation de la construction européenne « échappant aux mirages du marché unique libéral et du fédéralisme bureaucratique », ce qui implique « un PS qui sache être l'éclaireur de l'avenir, ni trublion ni godillot ». l'avenir, ni trublion ni godillot ».

l'avenir, ni trublion ni godiliot ».

Quant à l'enjeu du congrès, il réside aux yeux de Socialisme et République dans la question suivante: « Le PS doit-il aligner sa doctrine sur la politique gouvernementale et se recommatire comme un parti de gestion à l'intérieur du système capitaliste libéral ou doit-il reprendre sa marche en avant en se fixant de nouveaux objectifs de transformation sociale? »

La member forum des journées

Le premier forum des journées d'Orange consacré à « Y a-t-il un rocardisme de gouvernement? » — a montré quelle réponse souhaitent les militants. Pour M. Joël Batteux, il serait certes « ridicule » de dire que la méthode Rocard est négative, alors que l'apprinten l'appropriet à traque la méthode Rocard est negative, alors que l'opinion l'approuve à travers les sondages. Mais, il lui reproche de rechercher d'abord la « synthèse molle ». Un autre militant a expliqué à ses camarades que les conflits et les mouvements sociaux est lors a dere une démocratie sont bons « dans une démocratie active » et que « la paix soci le, c'est dangereux, c'est la passivite M » Odile Sicard, ancien député a l'Isère, a observé que, s'il y a rocardisme, c'est pour le distinguer du socialisme. Pour un syndicaliste CFDT qui milite à Conflans-Sainte-Honorine, ville dont le premier ministre est le maire, il existe bien un « rocardisme » en nunes à tous les socialistes, mais il n'y a pas de « stratégie structurée porteuse d'un projet de société. Socialisme et République est justement décidé à en proposer us.

ANNE CHAUSSEBOURG.

THERRY BRÉHIER.

L'université d'été des jeunes démocrates-sociaux M. Méhaignerie se verrait bien premier ministre d'une nouvelle cohabitation

RAMATUELLE de notre envoyé spécial

Concinant samedi 2 septembre la quatorzième université d'été des quatorzieme universite d'etc des jeunes démocrates-acciaux, M. Pierre Méhaignerie s'est efforcé de regonfler le moral de ses troupes éproavées par le résultat décevant de la liste de Mas Simone Veil aux flactions des la light de la liste de Mª Simone ven aux dections curvofermes du 18 juin dernier. Multiples interrogations sur le bien-fondé de la stratégie d'autonomie appliquée par les centristes depuis un an à l'Assemblée nationalité au le la lidée de rendepuis un an à l'Assemblee nano-nale, appréhension à l'idée de ren-trer la tête basse dans l'opposition, crise de confiance envers les diri-geants du mouvement : un climat délétére a régné sur cette université d'été à sel reint cur'avant le sentid'été. A tel point, qu'ayant le senti-ment d'avoir été grugés, certains jeunes démocrates-sociaux en sont venus à se demander publiquement s'ils avaient été parfaitement avisés de tendre la joue à M. François Léotard. Dès vendredi, M. Jacques Barrot avait appliqué un peu de baume sur les jeunes cœurs centristes meurtris en déclarant que le rapprochement avec M. Léotard et son Parti républicain devait être envisagé comme un « mariage de raison » dépourvu de tout angélisme et d'excès de naiveté ». Le socrétaire général du CDS a réaffirmé que les centristes « n'avalent nulle vocation à devenir un centre alibi », que les 8,3 % du 18 juin constituaient un « noyau dur indispensable pour des victoires potentielles ». Il a expliqué que les centristes pouvaient toujours prétendre « jouer le rôle de seconde

mismes et ses habitudes ».

Samedi, M. Méhaignerie n'avait pas d'autre choix, face à tant de découragement, que de prêcher une nouvelle croisade centriste sur la nouvelle crossate centrate sur la base de l'indépendance du CDS dans l'interdépendance de l'opposi-tion. Il a d'abord expliqué la néces-sité de conduire désormais avec les partenaires de l'opposition des altiances pragmatiques et efficaces qui préparent une opposition réno-vée et recentrée ». Il a reconnu ensuite « la nécessité de mieux identifter le centre ». A cette fin, il a annonce la tenue d'un congrès CDS au printemps 1990 pour jeter les bases d'un nouveau parti politique « de rassemblement et d'élargisse

L'espoir

fait vivre Si l'opposition voulait être intelligente dans ces huit prochains mois, a-t-il déclaré, si elle veut être responsable, rénovée et recentrée, elle a un boulevard devant elle. >
Dans l'immédiat, le président du CDS fait confiance aux socialistes pour se chercher des poux dans leur propre tête. A moyen terme, il parie sur un profond retoursement de la sur un pronunt renductus de situation politique. La période de détente économique internationale ne sanrait, selon lui, se perpétuer. Le gonvernement commet l'erreur de ne pas entreprendire de véritables réformes de fond et l'économie mixte, si chère à M. Rocard, n'est à l'entendre « qu'un slogan ». M. Méhaignerie n'a pas ménagé le premier ministre : « Il explique assez bien ce qu'il voudrait faire, mais il ne le fait pas. Le douzième travail d'Hercule serait pour lui de droite par rapport à une droite un peu engoncée dans ses conformettre en application ce qu'il dit (...). En fait, M. Rocard ne fait que

gérer avec prudence son avenir pré-sidentiel plus entraîné par le cou-rant qu'il ne le croît. >

Il est d'usage que les hommes politiques prennent leurs désirs pour des réalités et admis que l'espoir fait vivre. Animé par l'optimisme, M. Méhaignerie imagine déjà M. McHaigher remportant les élections l'opposition remportant les élections législatives de 1993 et, dans la foulée, la répétition d'une nouvelle période de cohabitation. C'est ici que l'en découvre que l'intéreasé est que l'on découvre que l'interesse est rentré de vacances avec de nouvelles ambitions. Réprimant sans doute une propension naturelle à la modes-tie devenue incompréhensible pour tie devenue incompréhensible pour le militam de base, il a adroitement fait passer le message : il est candi-dat pour Matignon. Il l'a fait d'abord en réponse à la question d'un jeune militant : « Je me sens tout à fait capable d'être un bon premier ministre. » Puis il a expli-qué cette information au cours d'un déjeuner de presse, vendredi aprèsdéjeuner de presse, vendredi après-midi. « Autant nous pouvons gagner les législatives de 1993, autant la présidentielle me paraît plus péril-leuse. Tout dépendra du choix du premier ministre en 1993. Les deux leaders actuels de l'opposition, MM. Chirac et Glscard d'Estaing, ne symbolisent pas asset le renou-vellement. Inversement, les nou-veaux leaders potentiels n'ont pas fait encore leurs preuves à des postes de responsabilité de premier

Ministre pendant cinq ans soua M. Raymond Barre (1976-1981), pendant deux ans avec M. Chirac (1986-1988), le président du CDS se déclare prêt à l'emploi. Le patron du CDS a compris que le développe-ment, voire la simple survie de son parti passent, sous la Ve République,

par une course an aux plus hautes responsabilités de l'Etat. Hors l'Elysée, hors Matignon, point de salut. D'autres centristes imaginent d'autres scénarios. Celui, par exempie, d'une chute du gouvernement à la rentrée sur le financement des is rentrée sur le mancement des partis politiques. Le RPR concocte-rait déjà une motion de censure explosive, compte tenu de l'hostilité résolue des communistes sur ce texte. M. Méhaignerie a amoncé la couleur: « Nous n'avons pas beaucoup de sympathie pour le cartel des non. Mais l'amnistie des excès passés n'est pas vendable auprès de l'opinion. Nous ne pourrons pas faire autrement que de voter contre. Il vaut mieux que le premier minis-tre le sache tout de suite. » Nonobstre le sacre totte de sinte. » Noncos-tant, certains redoutent que M. Min-terrand ne soit temé par une épreuve de force : dissolution de l'Assemblée nationale, victoire des socialistes, retour en force de M. Rocard à Matignon, redéfinition d'une nonvelle majorité de gouvernement. Que deviendraient alors les cen-

DANIEL CARTON.

• M. Baudis cherche des règles d'arbitrage dans l'opposi-tion. – M. Dominique Baudis (UDF-CDS), député de Haute-Garonne, a souhaité, vendredi 1" septembre, sur Sud-Radio, qu' e il y ait des règles pour arbitrer les querelles l'hommes » au sein de l'opposition. «La guerre des chefs ampoisonne la vies de l'UDF et du RPR, a fait observer le maire de Toulouse, qui a préconisé la créstion d'« une grande organisation de vie commune a afin que l'opposition esoit plus unie et mieux organisée tout en respectant les diversités de courants ».

• Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 septembre 1989 7

Communication

Bernard Pivot annonce la fin de son émission

1990, dernier cru d'« Apostrophes »

1990 sera saus donte la dernière année d'« Apostrophes », mais Bernard Pivot a prévenn qu'elle scrait aussi « une année du feu de Dieu ». C'est en direct sur Antenne 2, lors de la diffusion de son émission consacrée à la rentrée littéraire, le 1° septembre, que Bernard Pivot a amonoé la nouvelle aux téléspectateurs. En précisant que la dermière d'« Apostrophes » surait lieu « en pain ou juillet 1990 », celui qui anna fait entrer les livres dans de nombreux foyers a indiqué la venue sur le plateau, en novembre, du maître du roman d'espicomage, John Le Carré (la Tampe, l'Espion qui venait du froid, Gers de Smilley, la Petite Fille au tambour, etc.).

bour, etc.).
Bernard Pivot a indiqué qu'il s'agissait d'e une décision personnelle prise depuis plusieurs mois », « La raison en depuis plusieurs mais ». « La raison en est qu' « Apostrophes » aura quinze ans et demi en juin 1990, a expliqué lo journaliste. « Il arrive, à un certain moment, de vouloir tenter de nouvelles aventures. » « Apostrophes » détient le record de longévité des émissions littéraires. Créée le 10 janvier 1975, elle succédait à une autre émission présentée par Bernard Pivot, « Ouvrez, les guillemets ». Sa célébrité a rapidement franchi les frontières de l'Hexagone, à tel point que le Times de Londres, qui lui avait consacré une page complète en juin 1987, parlait à son propos d'« Institution littéraire » et que plusieurs

commentateurs etrangers regrettaient qu'il n'existât pas « un speciacle liné-raire de ce type » capable d'intéresser chaque semaine plus de six millions de itateurs étrangers regrettates telé speciateurs, sur d'autres telévis

Comme toutes les émissions vedettes, «Apostrophes» a aussi ses détracteurs. Ainsi l'écrivain Régis Debray, alors conseiller culturel du pré-sident de la République, avait-il accusé en 1982 «Apostrophes» d'exercer « une vertable dictature sur le marché du litre » comi un l'eusit une empêché. du livre », ce qui ne l'avait pas empêché d'accepter de figurer sur le plateau de Bernard Pivot. L'émission a inspiré d'entres magazines littéraires, comme « Ex libris » de Patrick Poivre d'Arvor

Bernard Pivot, en quatorze ans de magistrature du livre sur A 2, a reçu les auteurs les plus imporants du monde des letires (Nabokov, Soljenitsyne, Albert Cohen, etc.), mais aussi des hommes politiques venus expliquer leur goût en matière de livres (Valèry Giscard d'Estaing, François Mitterrand ou Pelipe Gonzalez).

Respond Pivos, qui divise en ontre la

Pelipe Gonzalez).

Bernard Pivot, qui dirige en outre la rédaction du mensuel *Lire* (groupe Express), a reçu pour « Apostrophes » le Prix de la critique de l'Académie française en 1983 et le prix Louise Weiss-Bibliothèque nationale en 1988.

Avec l'appui de sondages positifs

Les francophones défendent TV5

CARCANS-MAUBUISSON (Gironde) de notre envoyé spécial

« Avec un budget de 100 millions Avec un vuaget de 100 mittons de francs pour les meilleures émis-sions de six chaînes, TV5 Europe offre le meilleur rapport qualité-prix de toutes les télévisions », lance Jean-Claude Chanel, de la Télévi-sion suisse romande. « Au contraire sion suisse romande. « Au contraire de ce que dit le rapport Decaux, la qualité des programmes de TV 5 est excellente parce que chacun met dans l'escarcellle ce qu'il a de meilleur», renchérit son collègue de la télévision belge RTBF. « Nous avons investi dans cette expérience de TV5. Nous serions dêçus st elle s'argétait Car ce serait un appauae 1 v 3. Nous serions deçus si elle s'arrêtail. Car ce serait un appau-vrissement de la francohonie v, conclut enfin Jacques Landry au nom des Canadiens de TVS Québec-

Deax temps

Les partenaires étrangers de V 5-Europe n'ont pas tardé à monter au créneau pour défendre cette chaîne francophone, diffusée par satellite dans 25 pays à 12 millions de foyers câbléa, et qui réunit aussi les trois premières chaînes francaises. Dans un rapport récent, ministre de la francophonie, M. Alain Decaux, proposait plu-sieurs scénarios, dont le remplace-ment «en douceur» de TV5 par Antenne2. La donceur ne sera sûrement pas de mise, à entendre les arguments avancés par les parte-naires de la France, lors des débats

télévisions étrangères participant à TV5 ont d'ailleurs envoyé un rapport commun à leurs autorités politi ques respectives préconisant le maintien des accords internationaux actuels, et les invitant à faire pres-

actuels, et les invitant à faire pres-sion sur le gouvernement français afin qu'il choisisse de renforcer TV5, et non de la supprimer. Fort de ces soutiens internatio-naux, le président français de TV5, M. Jean-Jacques Célérier, s'appuie aussi sur les résultats des sondages récents pour défendre sa chaîne. Salon une enquête Médiamétrie Selon une enquête Médiamétrie menée en RFA, en Hollande, au menee en RFA, en Hollande, au Danemark et en Norvège, une personne sur deux a entendu parier de TV5, tandis qu'un foyer câbié sur deux l'a déjà régardée. La nouvelle grille de programmes de TV5, en vigueur dès le 11 septembre, compagnant de TV5, en product des le 11 septembre, compagnant de TV5, en la compagnation de la litte de la prendra deux temps forts. A 20 heures, pour un public cultivé d'Europe du Nord, des émissions de réflexion alternatives aux programmes forts des télévisions natio-nales. Et après le journal de téléspectateurs du sud de l'Europe ou du pourtour méditerranéen. L'information sera renforcée, so sion de Gilbert Denoyan, et un « club de TV3 » s'attachera à créer des liens avec l'auditoire. Grace à ce renforcement de la spécificité de la chaîne, et à un effort de fidélisation du public, TV 5 Europe vent donc affirmer sa place de chaîne internationale. « qu'on ne programme pas comme une chaîne nationale ». Elle est aussi la scule à diffuser 100 % de produits MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

M. Carlo De Benedetti contrôle 42 % de Mondadori

Benedetti vient de renforcer sa par-ticipation au capital du groupe d'édition Mondadori, damant ainsi le pion à M. Silvio Berlusconi.
«L'Ingénieur», comme on le surnomme en Italie, qui détenuit déjà nomme en Italie, qui detennit deja 51 % des actions priviligiées de Mondadori par le biais de son groupe Compagnia Industriali Riu-mte (CIR), a porté cette participa-tion à 71 % en achetant des actions tion à 71 % en achetant des actors hors Bourse pour 80 millions de dol-lars (528 millions de francs). En y ajoutant sa participation de 17,3 % en actions ordinaires, Carlo De Benedetti contrôle désormais 42 %

Mais «l'Ingénieur» est aussi allié à l'AMEF, deuxième actionnaire de Mondadori avec 27,1 % du capital. Les autres actionnaires de l'AMEF sont notamment M. Leonardo Mon-dadori, neveu du fondateur de la maisen d'édition, et le grange its. maison d'édition, et le magnat ita-lien de la télévision privée, M. Berlusconi. Selon plusieurs commenta-teurs, la bataille entre M. Berlusconi et M. De Benedetti pour le contrôle

L'industriel italien Carlo De de Mondadori tourne largement en faveur du second. Cependant, M. Berinsconi a dénoncé « le canni-balisme capitaliste » de la récente opération et a indiqué, au magazine italien Fortune Italia, qu'il avait proposé un pacte à trois avec M. De Benedetti et Formeaton, l'allié de «l'Ingénieur» dans l'AMEF, pacte qui a été repoussé.

> Joseph Poli a fait ses adieux à TF 1 vendredi 1" septembre, après vingt-trois ans de télévision. « C'est sens amertume mais avec une certaine émotion que je quitte la rue Cognacq-Jay », a expliqué celui qui, jusqu'en 1988, a présenté le journal de 23 heures et dont la faconde méridionale et l'aspect paternel avaient séduit les téléspectateurs. « J'al des projets et des idées », a ajouté Joseph Poli qui, après sa mise à la retraite en 1988, a prése an durant sur TF 1 l'émission « Livres en tête » consacrée aux livres en compagnie du PDG du Point, Jac-



Société

(Suite de la première page.)

son très précoce, le vignoble a béné-ficié d'une durée et d'une intensité

d'ensoleillement hors de la norme,

explique M. Hubert Mussotte (con-seil interprofessionnel du vin de Bor-

deaux). Entre les mois de mars et

de juillet, l'insolation de la vigne a été d'environ deux cents heures

supérieure à la moyenne des trente dernières années. » Corollaire : les températures ont été notablement

plus élevées et la pluie beancoup moins fréquente (464 millimètres de novembre 1988 à juin 1989 contre

653 millimètres en moyenne). Et les

quelques orages du mois d'août sont

même venus à point nommé pour prévenir les effets de la sécheresse

sur la plante et augmenter les

Dans les endroits les plus presti-

menées avec le plus grand soin. Ainsi, au château Cos d'Estournel

(Saint-Estèphe), le cépage merlot, à la différence des cabernet est en

avance de quatre semaines sur l'an

dernier et de douze jours sur le mil-

n'étant, en viticulture, jamais uni-

que, cette situation exceptionnelle s'accompagne d'un remarquable état sanitaire du raisin.

Clémence

Sans doute y aurait-il quelque

chose de déraisonnable, comme le soulignent ensemble propriétaires et

employés des châteaux de Bor-

olumes des grains de raisin.

Après un hiver sec et une florai-

La sécheresse de 1989 et celle de 1976

Deux étés « extra-ordinaires »

L'été de 1989 a rappelé les calculées à partir de relevés quoti-chauds souvenirs de celui de 1976. Effectivement, l'un et l'autre ont été logiques des six régions. Pour les exceptionnels par la succession de trois mois anormalement chauds et secs. Pour la Météorologie nationale, un telle série ne survient probablement qu'une dizaine de fois en mille ans. En 1976, comme cette aunée. année, la sécheresse a commencé dès l'automne précédent. La scule différence étant que novembre 1975 avait été très arrosé, alors que cette année, c'est le mois d'avril qui nous a fait subir de vrais déluges, totalisant en moyenne le triple des préci-pitations habituelles.

nous publions concernent les six grandes régions météorologiques de l'Hexagone (Paris est dans la région nord). Ce sont des chiffres de

logiques des six régions. Pour les températures, une moyenne men-suelle régionale supérieure de 2 degrés Celsius à la normale (moyenne calculée à partir de trente ans de données) traduit une chaleur notablement plus forte que ce à quoi on est habitue pour ce mois-là.

on est habitué pour ce mois-là.

Les tableaux montrent que la répartition de la sécheresse et de la chaleur a été différente selon les régions et les mois. Ainsi juin 1976 a-t-il été extrêmement sec surtout dans le Nord et tout l'Ouest, alors qu'août 1989 a été partout caractérisé par un grand déficit des pluies. De même, juin 1976 a été plus chaud que juin 1989; en revanche, les températures d'août 1989 ont été, sauf dans la région ouest, plus élevées que celles d'août 1976.

RÉGIONS		JUIN	1	5	UILLI	TT.		MOU	r
PLUIES en millimètre	N	76	89	N	76	89	И	76	89 (°)
Ouest Sud-Ouest Nord Centre-Est Nord-Est Sud-Est	49 65 57 80 81 45	3 6 3 12 20	31 35 53 31 39	44 53 57 58 67 45	39 79 51 50 67	30 44 35 66 71	50 60 50 80 80	22 108 11 96 31	dans toutes les régions

(*) Chiffres provisoires

RÉGIONS	JUIN		JUILLET			AOUT			
TEMPÉRATURES en degrés Celsius	N	76	89	N	76	89	N	76	89 (*)
Ouest Sud-Ouest Nord Centre-Est Nord-Est Sud-Est Sud-Est	15,6 17 15,9 17,4 16,6 19,8	19,6 21,3 19,7 20,2 19,2 21,9	16,7 18,5 15,7 16,5 16,1 20,4	17,6 19,3 17,8 19,7 18,5 22,6	19,9 21,2 21,1 21,3 21 23,7	20 21.8 19,4 20,5 19,6 24,6	17,5 19 17,6 19,1 18 22,2	19,7 20,7 19,4 18,9 17,7 21,7	19 22 20,1 21,1 21 25,5

(*) Chiffres provisoires

SPORTS

TENNIS: Open des Etats-Unis

Noah danse avant la pluie

Les Américains Jay Berger et Aaron Krickstein, respectivement têtes de série nº 11 et 14, se sont qualifiés, vendredi 1" septembre, pour les huitièmes de finale de l'Open des Etats-Unis à l'occasion de matches premières manches. Le Français Yannick Noah avait la possibilité de réussir la même perfor-mance, quand son match nocturne avec l'Israélien Amos Mansdorf a été interrompu par la pluie au quatrième set.

NEW-YORK

de notre envoyé spécial

Yannick Noah est peut-être plus populaire à New-York qu'à Paris. Les Américains n'ont pas à son égard les arrière-pensées des Fran-çais. Nul ne songe, de ce côté de l'Atlantique, à lui reprocher de ne pas avoir été le champion qu'il aurait pu être s'il n'avait pas un peu gâché son talent, par dilettantisme, à la suite de sa victoire à Roland-Garros. Noah est apprécié ici pour la qualité du spectacle qu'il offre, pour la dramaturgie us ses Il fait sensation pour les émotions la dramaturgie de ses matches.

Parmi les raisons de cet intérêt, assez inhabituel pour un jouenr qui n'est pas américain – même en s'étant installé dans le Connecticut et en ayant demandé la nationalité

Les principaux résultats

Vendredi 1ª septembre SIMPLE MESSIEURS (troisième tour, moitié inférieure du tableau)

moitié inférieure de tableau)
P. Sampras (E-U) b. J. Yzaga
(Pér.), 4-6, 6-4, 6-3, 6-2; J. Berger
(E-U, nº 11) b. K. Flach (E-U), 6-7,
4-6, 6-2, 6-3, 6-4; A. Krickstein (E-U, nº 14) b. A. Volkov (URSS), 3-6, 3-6,
6-4, 6-2, 6-3; P. Haarhuira (P-B) b.
M. Nido (P-R), 7-5, 7-6, 6-0; Y. Nosh
(Fra.) - A. Mansdorf (Isr.), 3-6, 3-6,
7-6, 5-5 (0-30); A. Mancini (Arg., nº 10) b. M. Jaite (Arg.), 7-5, 3-6, 6-1,
6-4; C.-U. Steeb (RFA, nº 15) - M.
Pernfors (Suè.), 5-7, 6-4, 5-7, (0-0); B.
Becker (RFA, nº 2) b. M. Mecir
(Tch.), 6-4, 3-6, 6-4, 6-3

SIMPLE DAMES SIMPLE DAMES
(troisème tour,
moitié inférieure du tableau)

Z. Garrison (E-U, n° 5) b. P. Fendick
(E-U), 6-3, 7-5; D. Faber (E-U) b.
H. Mandilkova (Aus., n° 16), 6-2, 3-6,
6-1; M. Seles (You., n° 12) b.
S. Stafford (E-U), 7-6, 6-2; C. Evert
(E-U, n° 4) b. P. Tabarimi (Arg.), 6-2,
6-4; M. Maleova (Bul., n° 7) b.
N. Tausziat (Fra.), 6-1, 6-3; N. Zvereva
(URSS, n° 13) b. T. Whitlinger (E-U),
6-0, 6-2; R. Rajichtova (Tch.) b.
C. Benjamin (E-U), 2-6, 6-3, 6-2;
M. Navratilova (E-U, n° 2) b. S. Goles
(You.), 6-4, 6-0 américaine, Ivan Lendi, dont le pal-marès est incomparablement plus riche, ne jouit pas d'une estime analogue, — il y a sans doute, pour une petite part, le fait que Noah avait choisi de se «réfugier» à Manhattan pour échapper aux sollicitations des médias européens. Mais son jeu dans l'affaire.

Aucua amateur de tennis n'a oublié le retour de lob entre les jambes, dos au filet, qu'il a tapé une après-midi de septembre 1983 contre Aaron Krickstein, alors considéré comme un des grands espoirs du tennis américain. Cette image repassée des milliers de fois par toutes les chaînes de télévision - en a fait une sorte de show-man de cette espèce que les Américains ado-rent. Ils n'assistent pas vraiment à ses matches pour le voir gagner. Ils y vont comme à un récital. Deux ou trois bons points acrobatiques font le

bonheur du public. Voilà essentiellement pourquoi Yannick Noah avait été programmé, vendredi soir, sur le Stadium – le central » de 20 000 places de Flushing Meadow, - bien que son clas-sement mondial ne l'autorise plus à être tête de série. C'était, pour les organisateurs, l'assurance d'un indice de satisfaction maximal.

Mais une partie de tennis n'est. pas réglée comme un numéro de cirque. Tout commença donc comme si Noah avait oublié son texte quand il est entré sur le court. Ce n'était pas l'athlète félin capable d'exploits

de notre envoyé spécial

En assistant, en compagnie d'une actrice, à la demi-finale

des championnets de Wimbledon

1975, Jimmy Connors a-t-# perturbé Chris Evert, qui était alors

sa fiancée, au point de lui faire perdre la partie contre Billie-Jean King et, éventuellement, une

Evert le prétend. Connors s'en défend. La polémique est futile,

mais elle est le principal centre d'intérêt des Internationaux fémi-

nins des Etats-Unis. Les cinq pre-

miers jours de compétition n'ont

occasion de remporter le titre ?

NEW-YORK

invraisemblables qui faisait face à l'Israélien Amos Mansdorf, C'était le Nonh des mauvais jours, lent, maladroit, qui tentait d'imprimer à ses coups des effets tarabiscotés pour un résultat tordu. Etait-il dégoûté par les odeurs rances et aigres que le vent ancortait dans l'arène transformée en véritable dépotoir d'ordures ménagères à cette heure avancée de la soirée? Avait-il du mal à supporter la moi-teur tropicale qui s'était abattue sur New-York? En tout cas le résultat était affligeant.

Sauré par la colère

Pour se consoler, le public pouvait se dire que l'issue était proche. Dès le premier jeu du troisième set, Noah venait, en effet, de perdre son service. Pas un bookmaker n'aurait alors donné une cote sur la victoire de Mansdorf, L'Israélien, qui avait enievé les deux premières manches en une bonne heure, n'avait pas en la moindre balle de break contre lui. Il avait été supérieur à Noah dans tons les compartiments du jeu. A peine avait-on applaudi un foudroyant passing-shot de revers de Noah lors de son avant-dernier jeu de service. Il y avait pourtant dans cette frappe de balle une puissance qui avait fait défaut jusqu'alors au Français.

Etait-il en train de retrouver ses sensations? Allait-il retourner une situation apparemment désespérée, comme l'avaient fait, en début d'après-midi, les Américains Jay

racontant sa vie à Sports Illustra-

ted, le magazine qui annonçait sa retraite, à la fin de la saison,

après une demière participation à la Coupe de la Fédération, à Tokyo, avec l'équipe des Etats-

Unis, et après une tournée-exhibition d'adieu avec Martina

Mais, à trente-quatre ans,

Chris Evert reste plus joueuse que commère. Pour se dernière grande sortie, elle a ainei amé-

lioré encore une fois ses records : en battant l'Argentine Patricie

Tabarini, vendradi 1= septambre,

au troisième tour, alle a remporté un cantième match sur cent dex

Berger et Aaron Krickstein? Magie des matches au meilleur des cino minutes après le premier coup de raquette, Noah faisait pour la première fois le break. Une autre partie

Les efforts produits par Mansdorf dans les deux oremières manches avaient-ils entamé les réserves de l'Israélien? Avaient-ils émoussé sa lucidité? Le mosologue qu'il avait entreteuu depuis le début de la rencontre se transformait enfin en un dialogue. Et Noah élevait le ton. Il était manifestement en colère. Un peu contre l'arbitrage, parfois approximatif, des juges de ligne. Beaucoup contre lui-même.

Dans cette rage il aliait trouver l'énergie pour prendre trois fois le service de Mansdorf. Celui-ci était, dès lors, contraint au tie-break, alors qu'il avait servi pour le gain du match. Nosh l'emporta (7-3) avec un service au timing impeccable. L'Israélien n'a pas baissé pavillon pour autant. Mais le Français était maintenant parfaitement décontracté. Il mettait tout son poids dans la balle, et celle-ci ne s'envolait plus dans les bâches. Bref, Noah avait repris la situation en main. Le visage fouetté par les tresses, il régalait le public, qui était sons le charme.

La partie n'était, certes, pas gagnée pour autant. Après avoir été mené 3-1 dans le quatrième set, Mansdorf était revenu à 5-5. Mais il était sous pression. Il servait en effet à 0-30 quand la pluie s'est mise à tomber. La fin du match à dû être reportée à samedi sprès-midi.

A qui cette interruption allait-elle être favorable ? Une nuit de repos permettrait-elle à Mansdorf de retrouver des forces nouvelles? Ce délai briserait-il l'élan de Noah? Ou délai briserait-il l'élan de Noah? Ou bien celui-ci serait-il plus à son affaire à la lumière du jour? En quittant Flushing Meadow sous la pluie vendredi soir, les spectateurs dans leur grande majorité ne se posaient pas de telles questions. Ils étaient heureux Noah avait fait le spectacle comme ils s'y attendaient.

ALAIN GIRAUDO.

 OLYMPISME : le tennie et les basketteurs professionnels admis aux Jeux. — La Comité international olympique, réuni en session à Porto-Rico, a décidé, jeudi 31 soût, de conserver le tennis au programme des Jeux à condition que la Fédéra-tion internationale cesse touts compétition en Afrique du Sud. Le ternis, qui avait quitté le mouvement olympique après les Jeux de 1924 à Paris, avait été réachtis comme sport de démonstration à Los Angeles (1984) et figurait à titre expérimental à Séoul (1988). La CIO a également décidé d'autoriser la participation aux Jaux des basketteurs professionnels.

Euphorie dans les vignobles toire. La Gironde viticole craint en d'autres ne dépassent pas le stade effet comme la peste les tradition-

Vendanges précoces pour les bordeaux

effet comme la peste les tradition-nelles pluies de la fin septembre.

C'est que le pari sur la clémence céleste, tenté chaque année, n'est

nulle part encore véritablement gagné, la précocité de la maturité

vignoble, la maturité du raisin et la

concentration de ses constituants.

Les deux premières sont acquises,

la troisième dépend des pluies éven-

tuelles qui pourraient, comme en 1976, entraîner une dilution, que

» Je pense que nous réaliserons

un millésime qui, au pire, ressem-blera à 1976 et, au mieux, à 1982.

Nous aurons des vinz très agréables, ronds, souples, faciles à boire et à

vendre. Nous tenons le grand millé-

les grêles du début juillet, responsa-

bles de la destruction d'une fraction

de château d'Youem et des nom-

breux crus classés du santernais, pas

plus que les orages de ces derniers jours, qui ont haché menu certains

Les amateurs éclairés, ou les

obsessionnels de la chronique viti-cole, noteront aussi les microscopi-

ques foyers de pourriture présents

dans quelques grappes de sauvignon,

des graves du Nord on les deux pies de pollennisation qui font à Saint-Emilion certaines parcelles sont excessivement précoces, alors que

ignobles de Fronsac.

personne ne souhaite.

Mais, si l'on excepte cette inévitable part du destin, tout aujourd'hui est proche, sinon de la perfection du moins de l'équilibre, ardemment désiré et rerement atteint, qui permettra aux vignerous et aux cenologues d'exprimer au mieux, dans le futur millésime, les caractéristiques des raisins mûris an soleil de 89.

riétant pas toujours synonyme de millésime d'exception. « La qualité d'un millésime dépend de trois variables, explique M. Brano Prats, propriétaire du château Cos d'Estourne! : l'état sanitaire du Ce millésime se présente déjà suffisamment bien pour que l'on n'hésite pas, sur les quais des Chartrons, à commencer ce subtil ieu de poker, spécifiquement bordelais, où l'on cherche à prédire l'impact du millésime en gestation sur les pro-chaines opérations spéculatives que réalisent, le plus souvent avec succès intermédiaires français et étrangers présents sur le marché du vin. S'il se révèle exceptionnel - ou, du moins, s'il est présenté comme tel, - le millésime 89 ne devrait pas bouleverser les cours, déjà fort élevés, des meilleurs des vins de Bordesax. On prévoit une certaine hausse, entre 5 et 10 %, par rapport aux vins de 1988. ubstantiel par rapport à ceux de

dans la menace que pourraient faire courir, aux yeux des œnophiles du monde entier, les vignerons qui sonhaiteraient aujourd'hui trop bien faire. Si le ciel bordelais demeure au beau fixe, certains, à Pomerol notamment, pourraient être tentés de dépasser le stade de la maturité habituelle pour se lancer en retar-dant au maximum le début de leurs vendanges dans l'aventure de la surnaissance à des vins que l'on ne rencontre généralement que sons les latitudes plus ensoleillées, de la péninsule ibérique et qui perdraient la traditionnelle, et très prisée, sil-honette bordelaise.

Un millésime prometteur

Le millésime 1989 se présente sous les meilleurs auspices dans l'ensemble des régions viti-coles françaises. En Bourgogne, on estime que les vendanges auront entre deux et trois semaines d'avance. L'état santaire du vignoble est tout à fait satisfeisant, qu'il s'agiase du cépage chardonnay, pour les vins blancs, ou du pinot, pour les rouges. Sauf accident climatique, le récolte se fers à maturité et le millésime, indique-t-on à Beaune, sera au mieux « exceptionnel »,

En Champagne, on assiste à une accélération très rapide de la maturation du raisin. Les vendanges des vignes de chardon-nay débuteront dans quelques jours. Selon le comité interprofessionnel du vin de Champagne, les gelées qui avaient frappé à la fin d'avril de 10 à 20 % du vignoble (en -particulier les capages pinot noir et pinot meunier) pourraient être en partie compensées par le développe-ment d'une seconde génération de raisins. On prévoit des récoltes d'environ 10 000 kg à

En Alsaca, on hésite encore à formular un pronostic, compte tenu du rôle important de contrôles laissent toutefois oré-

voir une maturité très précoce et On lanore encore si les vignerons alsaciens pourront avec succès tion des grains nobles » et des « vendanges tardives ». En Toursine et dans l'ensem-

ble du Val de Loire, l'optimisme est quasi général. La sécheresse de l'été laisse toutefois prévoir une récoite légèrement inférieure (de 10 à 15 %) à celle de l'an dernier. Les premières vendanges (cépage sauvignon) débuteront dans quelques jours, suivies par le gamay, le cabernet ques Puisais, président de l'Union mondiele des canalogues. la silhouette du 1989 sère proche de celle des millésimes 1959

2 /105 4 "

. Of 64 . The sec

. All 14

FAITS DIVERS

Délégué régional du syndicat FO

Un surveillant de prison arrêté pour trafic de drogue

Lucien Ferrando, quarante-cinq ans, surveillant à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et délégué régio-nal du syndicat pénitentiaire FO, a été interpellé, mercredi 30 septem-bre, à Evry (Essonne), en compa-gnie de l'un de ses fils, Stéphane, vingt ans, de son épouse Christiane et de trois complices. Son deuxième fils. Franck, en voyage aux Etais-Unis, est l'objet d'un mandat

Il est reproché à Lucien Ferrando, qui possédait une Rolls-Royce d'une valeur de plus de 1 million de francs et un compte bancaire bien garni, de a'être livré au trafic de drogne. Il appartenait à un réseau qui alimen-tait la région parisieme en camabis provenant du Maroc et servait d'intermédiaire pour l'acheminement de drogue vers les Pays-Bes. Toutefois les trafiquants ne fournissaient pas de drogue aux détenus.

Arrestation du secrétaire

taires du trafic, Jean Santoni, quarante-trois ans, et Paul Tramoni, quarante-trois ans, ont, de leur côté, été arrêtés, jeudi 31 août, à Paris. Le réseau s'apprêtait à recevoir une livraison de 250 kilos de cannabis.

M. Jacques Viallettes, secrétaire général du syndicat national péni-tentisire FO, a précisé que Lucien Ferrando était devenu surveillant de prison il y a deux ans et demi environ, après quinze ans dans la gendarmerie. • Pour moi comme pour ses camarades, il est toujours triste de voir sa confiance trahie, a déclaré M. Viallettes. On trouve des brebis galeuses dans toutes les profes-sions. Rien ne ponvait laisser supsions. Rien ne pouvait taisser sup-poser une telle chose. C'était un homme très serviable. Il s'est laissé entraîner. Cette faute est inexcusa-ble. Il doit payer. »

en bref

général de l'Académie du disque français. — M. Michel de Bry, secrétaire général de l'Académie du disque français, a été amêté, mercredi 3 août, à Parls, et écroué sous l'inculpation de détournement d'objets d'arts estimés à plusieurs millions de francs. Agissant sur commission rogatoire de Mª Maryse Laroux, juge d'instruction à Paris, ce sont les enquêteurs de l'Office cen-tral de répression des vols d'œuvres at d'objets d'art (OCRVOOA) qui ont interpellé M. de Bry. C'est l'appari-tion, dans des ventes publiques et chez des antiquaires, d'objets d'art dont il était le dépositaire qui avait alerté les policiers.

Trois évasions à la prison de Chambéry. — En franchiseant le mur d'enceime grâce à un grappin et à une échelle de corde tancés de l'extérieur, trois Italiens détenus à la maison d'arrêt de Chambéry (Savoie) se cond'arrêt de Chambéry (Savoie) se cond'arrêt au sentembre. sont arret de Unambery (Savoie) se sont évadés, vendredi 1= septembre. Il s'agit de filicardo d'Allessandro, trente ans, de Justinio Ferrante, trente-deux ans, qui deveient être jugés avant la fin de l'ennée pour plu-

sieurs attaques à main armée, et de Giuseppe Del Monaco, trente-cinq ans, condamné à huit ans de prison, également pour attaques à main armée. Un quatrième détenu a été repris de justesse alors qu'il tentait

a Treize blessés dans un hypermarché près de Maubeuge. - Un rayon de fournitures scolaires s'est écroulé, vendredi soir 1" seps'est écrous, verionau son : sep-tembre, dans un hypermarché de Louvroil, près de Maubeuge (Nord). Treize clients ont été blessés, pour la plupart légèrement. Seules trois personnes, dont certaines souffraient de fractures, ont été admises au centre hospitalier de Maubeuge. Le rayon des fournitures scolaires de 15 mètres de long et de 3 mètres de large s'est écroulé vers 20 heures, alors que de nombreux clients fai-salent leurs achats de rentrée. Le magasin, qui devalt rester ouvert jusqu'à 22 heures, a rapidement été évacué dans le calme, et les pompiers ainsi que le service médical d'urgence sont arrivés rapidement

apporté aucune surprise particu-lière ; Martina Navratilova n'a concédé que sept jeux; Steffi Graf a caracolé comme à son habitude; et Hans Mandlikova a C'est la record absolu. mmes et femmes confondus (dix de plus que Connors), tout comme ses cent cinquante sept

La centième de Chris Evert

naturellement été éliminée. L'attention s'est donc concentrée sur Chris Evert. L'Améri-caine s'est délibérément mise sous la loupe de l'actualité en



عبكذا من الاجل

Le chef du RAID donne des précisions sur l'opération de Ris-Orangis

Le commissaire Ange Mancini, chef du RAID (Recherche, assistance, intervention, dissuasion), cette unité d'élite dont deux membres ont été tués, jeudi 31 août, à Ris-Orangis (Rsonne), par un forcené (le Monde du 2 septembre), a doané, vendredi 1 septembre, au cours d'une conférence de presse, des explications sur les circonstances de cette opération, au cours de laquelle deux autres policiers ont été blessés.

Le commissaire a indiqué que la porte blindée de l'appartement du forcené leur avait posé un problème, « Le blindage était beaucoup plur résistant que nous le pensions », ati-il dit, en précisant que ce type de blindage était incomm de ses ser-vices. Sous l'effet de l'explosif, la porte a's en effet pas cédé, alors que l'explosion « devait servir de signal » aux deux policiem acsignal - aux deux policiers qui devaient pénétrer dans l'apparte-

ment du forcené par une fenêtre. Le forcené, adossé à un mur, armé d'un fusil d'assaut, a pu ainsi tirer presque à bout portant sur les deux policiers qui vensient de bon-dir à travers la fenêtre, les tuent tous les deux maigré leurs gilets pare-balles. Il s'agit de Christian Caron, quarante ans, inspecteur division-naire au RAID, marié et père de trois enfants, et de Fernand Seither, trente et un ans sous-brigadier au RAID.

Le commissaire Mancini a aussi indiqué que le silence du forcené peudant toute l'opération avait « profondément gèné les buerventions » du RAID, silence qui notamment empécha les policiers de le localiser avec précision.

Ce n'est que vers 21 h 15 que les hommes du RAID ont réussi à faire sauter la porte blindée et ont, de nouveau, donné l'assant au cours duquel un autre policier du RAID.

duquel un autre policier du RAID, le gardien de la paix Thierry Azzouzi, trente ans, a été griève-ment atteint à l'artère fémorale.

trente-cinq ans, inspecteur principal
à Evry, avait été bleasé au visage par
le forcené alors que, installé sur une
échelle, il crochetait le voiet d'une fenêtre de l'appartement.

Les obsèques des deux policiers du RAID devraient avoir lieu lundi 4 septembre. Vendredi, M. Michel Rocard leur a rendu hommage dans un message adressé à M. Joxe, ministre de l'intérieur, lui deman-

Plusieurs syndicats de police ent également fait part de leur émotion, le syndicat FO affirmant de son côté

Le commissaire Mancini a aussi

Avant l'arrivée du RAID, un

dant de transmettre l'assurance de sa « sympathie émue » à l'ensemble des personnels de la police nationale.

La commission souligne que l'un des principaux avantages des limita-tions de vitesse est d'homogénéiser le trafic et de réduire le nombre des que cette affaire » pose clairement le problème de la réglementation et dépassements dangereux sur les routes à double sens de circulation. Enfin, elle s'inquiète de l'augmentsdu trafic des armes ...

1 043 tués et 21 450 blessés en juillet

De nouvelles mesures sont proposées pour réduire l'hécatombe routière

La commission de la sécurité routière, pré-La commission de la sécurité routière, pré-sidée par M. Pierre Girandet, président de la France et aucien président d'Air France, avait proposé, le 25 avril dernier, des réformes importantes telles que la création d'une vraie police de la route et d'un permis de conduire provisoire on la limitation de la vitesse des réhicules dès la construction (Le Monde du 26 avril). Elle vient d'achever les cent treste navez des aumerces de son Livre cent trente pages des annexes de son Livre bianc qui comportent de nouvelles propositions Des trois chapitres « Commis-sance de la sécurité routière », « Propositions d'actions complémen-taires » et « Réflexions sur le sys-

tion régulière des vitesses pratiquées dont la courbe est parallèle à celle de la gravité des accidents.s « De jour, et en 1988, un usager sur six dépasse les limeses sur autoroutes de ligions un sur tenis sur quites tème de contrôle et de sanctions », on retiendra d'abord la constance de de liaison, un sur trois sur auto-route de dégagement, plus d'un sur deux sur routes nationales et près la commission Giraudet dans la dénonciation de l'excès de vitesse, Son argumentation se développe sur le schéma suivant : « Toutes les de deux sur trois sur les routes départementales. expériences montrent que les limita-tions de vitesse améliorent la sécu-Les annexes au Livre blanc for-

Les aimexes au Livre blanc for-mulent une suite de propositions pour améliorer la sécurité routière, Leurs auteurs souhaitent l'approfon-dissement des connaissances en matière d'accidents, notamment par la communication des statistiques des compagnies d'assurances au Centre d'étude et d'information de le sécurité contribé dont le création la sécurité routière, dont la création est demandée par le Livre blanc et par l'institution d'une surveillance chaque préset du taux du port par chaque pr de la ceinture.

pour réduire l'hécatombe routière. 14 841 accidents corporels out été enregistrés sar les rontes de France an cours du mois de juillet. Ils out entraîné la mort de 1 043 personnes et en out blessé 21 450 autres. Par rapport au même mois de 1988, le nombre d'acci-dents a baissé de 7,8 %, celui des blessés de 8,4 % et celui des tués de 4,1 %. Commentant ces chiffres M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat chargé des transports routiers et flu-

> sion le vœu que soit interdite la vente de toutes boissons alcoolisées dans les stations-service.

Dans le domaine de la sécurité des véhicules, la commission demande une amélioration de l'efficacité des rétroviseurs par l'utilita-tion d'un miroir à deux pentes afin de supprimer l'angle mort en cas de dépassement. Elle souhaite la génédépassement. Elle souhaite la géné-ralisation de l'usage des feux de croisement sur route, des la tombée du jour, et dans les agglomérations, de nuit. Elle vent que soit étudiée avec les constructeurs une norme européenne assurant une protection contre un impact de la tôte sur les éléments avant d'un véhicule de sauver piétons et cyclistes en cas de collision Pourquoi ne pas proté-ger les arrières des bennes basculantes et ne pas revoir la conception des hayons élévateurs ? Pourquoi ne pas installer sur le tableau de bord

viaux, constate que « la gravité des accidents s'accroît » et considère que « cette barbarie moderne, intolérable », est essentiellement due aux excès de vitesse. Favorable à l'interdiction de la vente d'alcool la muit dans les stationsservice, M. Sarre a déclaré vendredi 1" septembre à France-Soir : « Un comité interministériel de sécurité routière se tiendra à l'autonne pour soumettre probablement cette

> un voyant signalant l'absence de bouclage de la ceinture ?

En matière d'équipement routier les rédacteurs préconisent que les plantations d'arbres (20 % des causes de décès après collision avec causes de deces apres colusion avec un obstacle fixe) soient systémati-quement protégées par une glissière. Les nouvelles plantations de végé-taux devraient être implantées à 4 mètres et protégées par un fossé. Dans le cas des intersections à deux voies, il conviendrait de matérialiser, de matière permanente, la prio-rité en vigueur. Enfin, la commis-sion souhaite que soit généralisé le système de la priorité du véhicule sortant dans tous les carrefores cirtral afin de mettre fin à la situation confuse de carrefours successifs ayant des règles de priorité diffé-

ALAIN FAUJAS.

A Grenoble, une jeune « punk » poignarde un passant pour une cigarette

rité routière ». Entre autres exer

ples, le rapport cite le Danemark qui, en réduisant, en 1985, de 60 à 50 km, la vitesse en agglomération, a réduit de 7 % le nombre des

blessés graves et de 24 % celui des

morts.

Sans toit ni loi

Dans la mit du samedi 26 au dimanche 27 août, Mohammed Faraouni, un maçon tunisien de quarante-six ans, a été taé d'un com de conteau en plein coeur, au coin d'une rue tranquille de Grenoble. Selon plusieurs témoins, une querelle est à l'origine de ce meurtre, dont l'auteur présumé est une jeune fille de seize ans et demi qui squattait que maison voisine avec un groupe de punks.

GRENOBLE de notre bureau régional

enreillant de prist

former trafic de dress

« T'as pas une cigarette? » Tout est parti de cette demande lancée par deux adolescentes en vadronille, à l'adresse d'un passant légèrement éméché. L'inter-pellé, Mohammed Faraouni, tend son paquet de blondes et, en retour, demande du fen. Les filles n'en ont pas. « Alors rendez-moi mes cigarettes! » se sache-t-il. L'une accepte, l'antre pas. Le ton monte. On s'empoigne. Il est 2 h 30 du matin. La rue, à l'écart du centre animé, est quasiment déserte, mais un compagnon de squat des adolescentes vient se mêler à la bagarre. Les coups puis, l'irréparable : la plus joune des deux filles sort un couteau et le plante dans la poitrine de Mohammed Faraouni.

La « castagne »

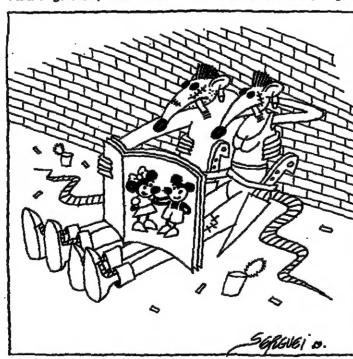
Grâce à plusieurs témoins, une heure plus tard, onze « margi-nanx », dont le plus âgé a vingt-deux ans, sont interpellés dans l'immeuble délabré où ils ont élu domicile, à 100 mètres de là, rue Vergniand. Parmi eux, les policiers de la brigade criminelle de la sfireté urbaine de Grenoble identifieront la meurtrière présumée. Valérie, seize ans et demi, son complice, âgé de vingt ans, et sa copine, qui vient d'avoir dixsept ans. Ils seront respectivement inculpés de meurtre, de complicité de meurtre et de nonassistance à personne en danger par M. Vogt, juge d'instruction au tribunal de Grenoble, qui fera écrouer les deux premiers.

« C'est un Algérien (sic), mais ça aurait blen pu être un Francais, dites donc... > A leur manière, les deux vieilles demoiselles qui tiennent l'épicerie de la rue de l'Abbé-Grégoire - le drame a en lieu sons leurs fenêtres, mais elles n'ont rien entendu, rien vu, sauf la tache de sang rejoignent l'impression des enquêteurs : ce crime gratuit n'est pas un acte raciste. Les squatters de la rue Vergniand, qui ricanent quand on les traite de « punks », ne supportent pas qu'on les confonde avec des « skinheads » (cranes rasés). Nihilistes peutêtre, strement pas « nazilions ». Les agressions dont out été victimes un ouvrier réunionnais et un clochard algérien, més dans les mes de Grenoble au cours du mois de novembre 1988, ne sont pas dans leurs manières. Ne les at-on pas vus souvent cohabiter, dans leur squat, avec des beurs ou

Reste la violence, avec laquelle Valérie a toujours flirté. Par pulsions imprévisibles. Elle vit sans toit ni loi depuis l'âge de quatorze on quinze ans. Après avoir déserté le petit logement de la banilene grenobloise où sa mère, vivant scule, s'est vite désintéressée d'elle. Son penchant pour la « castagne » était bien connu à la brigade des mineurs et chez le juge des enfants. Placements en foyers errance, juste à la frontière de la délinquance. Avec sa mèchebanane gominée, son blouson d'urine et de moisissure, - quel-

ché Casino du quartier. Le bouche-à-oreille, qui, dans

la marge « vadrouilleuse », tient lieu de guide des « auberges de jeunesse - attribue, paraît-il, une cote modeste à ce squat urbain :
« Centre-ville, tendance craignos. - Effectivement, « ça craint Au rez-de-chaussée, un caddie d'hypermarché, un vélo rouillé. des restes de matelas en mousse des mégots, du verre brisé et pardessus tout, des milliers de petites plumes, comme après une bataille de polochons géante. Juste derdon - rafraichissant si n'y flottaient des relents de poubelles,



clouté, ses rangers noires, Valérie s'était aisément immergée dans la tribu hétérogène des punks, sa « famille ». Sans renoncer à faire le coup de poing. « Cette meuf-là (1), elle était déglingue... Même pour taxer des aigarettes elle avait la haine », lâche, dans une moue dédaigneuse, une punkette, à la crête fluo, qui eut nagnère quelques différends avec

Etat des lieux

Les cosquatters de la rue Vergniaud, dont certains connaissaient stirement mienz l'adolescente meurtrière, n'ont pas envie de s'épancher. Pourtant, après la rafle policière de la nuit de dimanche, la plupart d'entre eux ont réintégré la vicille bâtisse. A défant d'un accord des héritiers du propriétaire, décédé, la maison ne peut légalement être murée. Pas de scellés non plus sur la porte, mais un cadenas, posé par les squatters lorsqu'ils partent zoner » autour de la place Grenette on faire la manche, avec

ques vêtements féminins sèchent sur un fil. Chaque décimètre carré de mur est convert de graffitis. Ni obscènes ni vraiment agressifs, mais franchement délirants : des rats rigolards (la mascotte des punks), des têtes coiffées d'entonnoirs, des déclinaisons sur la folie individuelle on l'aliénation collective, des caricatures, des rébus, des bulles, des cris.

Du premier étage, d'où parvenaient des voix étouffées, trois garçons finissent par dégringoler.

autre dans le nez, le plus âgé -dix-huit, vingt ans - accepte d'abord de discuter, mais se rétracte très vite. « Non merci L... Allez salut / » Porte claquée, verron tiré. La visite est terminée. Les riverains, dont beaucoup ont multiplié les pétitions et les démarches à la mairie depuis le

Le crâne lisse comme un œuf,

auréolé de lambeaux de favoris roux, un anneau dans l'oreille, un

débarquement des squatters, voilà huit mois, sont plus diserts. « Pas mayen de dormir l'Ils font le ctrque presque chaque nuit lorsqu'ils se sont saoulés à la ler à chaque bagarre, mais le lendemain ça recommence », se lamente un jeune mécanicien qui affirmo - sentir les effluves de hachich ». « Vis-à-vis de nous ils se tiennent à carreau, pas d'agression ni de vol. mais entre eux ils se bastonnent régulièrement. L'autre jour une fille a été tabassée parce qu'elle refusait d'y passer », renchérit un autre voisin immédiat. Dans ces quelques rues aux allures de banlieue, avec leurs pavillons et leurs petits immeu-bles bien entretenus, la rumeur n'en finit pas d'enfier. On raconte ainsi que le boulanger d'à côté a accepté de leur donner du pain jusqu'au jour où une fille est ue engueuler son épouse en lui réclamant des croissants ».

Rivalité

Roger, le patron du restaurant du coin, qui délaisse sa bonillabeisse pour témoigner, est plus nuancé : « Pour moi, les vrais fautifs ce sont les parents de tous ces mômes paumés... Avec moi, ils sont toujours polis. Quand ils me le demandent, je leur remplis leur jerrican. On ne refuse pas de l'eau, même à un chien, hein? Si au moins ça leur permet de se laver un peu... Parce que l'hygiène, dans ce trou à rats! » Roger se rappelle qu'une fille, arrivée enceinte, est passée un jour pour lui présenter son bébé. « Je ne sais pas à qui elle l'a confié, mais peu après elle est revenue vivre avec les Sioux...»

Avec ses rites et son folklore, cette nouvelle génération de « la cloche » — qui, selon un policier, représente à Grenoble une centaine de jeunes venus d'un peu partont - a tendance à déranger les plus « anciens ». Ainsi Patrick,

trente-six ans, « sans profession ni sans domicile fixe » depuis douze ans, n'hésite-t-il pas à revendiquer sa différence, pour peu que l'on s'installe à côté de lui, sur le trot-toir du supermarché, boulevard Joseph-Vallier. « Ils me tapent une cigarette de temps en temps, mais on ne se fréquente pas, ce sont des allumés. Depuis samedi, ils ne sont pas revenus par ici. La fille au surin, je vois pas qui c'est, mais ils cherchens tous des embrouilles. ».

Complètement édenté pour avoir trop longtemps fait le cra-cheur de feu - « Je passais mes deux litres d'alcool tous les jours » — les joues creusées, l'œil fiévreux, Patrick affiche pourtant une relative sérénité. « Tu vois, ici je me fais ma monnaie, un peu de bouffe, et après je vais me balader vers les jeux de boules ou je me paye un ciné. Je picole beaucoup, mais pas à longueur de journées, et la shooteuse, j'y tou-L'été, il dort n'importe où,

« sur un coin de macadam », mais l'hiver il lui arrive aussi de squatter. . Avec un pote ou deux, pas une piaule pépère. En tirant 60 mètres de cables électriques on s'était installé un radiateur et une petite télé à 600 balles. Le proprio nous tolérait, on était bien, on jouait au tarot, on pico-lait... » Cette vic-là, engagée après une rupture avec sa femme, Patrick affirme y tenir : « Cest la liberté. Le boulot, merci bien! » Pour lui, les « punks » font partie d'un autre univers. Pas des copains, des rivaux pour « la manche ». « Jusqu'ici ils étaient peinards, mais si en plus ils se mettent à jouer du couteau, on n'a pas fini d'être emmerdé... »

La municipalité de Grenoble peut légitimement se targuer d'avoir innové dans le domaine de l'aide aux plus défavorisés, en créant un « revenu minimum » avant la lettre et, plus récemment, en imaginant une « carte santé » réservée aux jeunes sans couverture sociale. li n'empêche. Comme beaucoup d'autres, les responsables des affaires sociales paraissent désarmés face au phénomène de marginalité extrême que représentent les punks et assimilés. « Vis-à-vis de cette population mouvante, mais heureuse-ment limitée, qui refuse radicalement de se socialiser, le relais des travailleurs sociaux se révèle inefficace, remarque le directeur de la santé et de la salubrité. Pas moyen d'établir le contact avec eux, encore moins de les prendre en charge. » Pour ce qui concerne le squat de la rue Vergniaud, la mairie, légalement incompétente, envisage aujourd'hui une action en justice afin de faire muser et éventuellement démolir le taudis. Tout en sachant bien que le problème se trouverait alors simplement déplacé...

ROBERT BELLERET.

L'alcool à la pompe

tation », annoncent les enseignes au néon. C'est une station-service déalement située, dans la banlieue quest de Paris, à quelques centaines de mêtres du tunnel de Saint-Cloud et de l'autoroute A 13, qui file sur quatre voles jusqu'à Rouen ou Caen. Depuis un an et demi, Frédéric, le jeune gérant, a entrepris de se diversi-fier : il a doté sa station d'une boutiqua qui propose aussi bien des accessoires automobiles que de l'alimentation, des biscuits aux surgelés en passant par une large gamme de boissons alcooli « L'alcool représente 30 % du chiffre d'affaires de la boutique, explique-t-il. La moitié de mes fait entre 22 heures et la ferme ture à minuit. » Après 22 heures il reste le seul magasin ouvert du quartier. « A cette heure-là, je me transforme en commerce

Pour tous les magasins ouverts la nuit, comma cetta stationservice, il pourrait bientôt être impossible de vendre des bois-sons akcolisées entre 21 heures et 6 heures, M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports routiers et fluviaux, souhaiterait que l'interdiction par les autorités départementales de la vante Le 24 août, dans une stationservice du Var, au bord de la « pacte de la route » (opération de sensibilisation mise en place au début de l'été), il a voulu apporter publiquement son soutien au pré-fet de la Mayenne, qui, le 19 juillet, a pris une telle mesure.

Si cette expérience était étenment la tégasu des stationsservice, seules boutiques qui peuvent proposer des boissons alcoolisées à emporter pendant la nuit. Depuis novembre 1987, une réglementation interdit aux sta-tions d'autoroutes la vente à emporter des boissons excédant 1 degré d'alcool. La consommation sur place de boissons de moins de 19 degrés n'est autori-sée qu'en complément d'un repas chaud. Pour toutes les autres ou en aggiomération, une simple déclaration à la préfecture suffit pour vendre des boissons alcooli-sées à emporter. Une interdiction tant d'établissements.

Il est encore trop tôt pour apprécier les résultats de la mesure prise en Mayenne. Les de certaines licences de vente d'alcool, pour les buvettes des fêtes, des rassemblements, et elles appliquent strictement la législation sur l'alcool. « Ces mesures semblent déjà porter leurs fruits, affirme M. Charbonniaud, directeur du cabinet du préfet. On constate depuis le début de l'année, dans ce département, une baisse des accidents de la route dus à l'alcool.

GUILLAUME LE NAGARD.

libéré, revient en héros dans sa petite ville de l'Ohio.

petite ville de l'Ohio.

Errol Morris est évidemment contre la peine de mort, mais, curieusement, pas Adams: « Je m'explique sa position autant que la plainte qu'il a déposée contre moi », dit Morris. En effet, Adams et lui ne s'adressent plus la parole que par l'intermédiaire de leurs avocats. L'imbroglio est à la fois affectif, moral, légal, financier. Après l'interview, Morris avait fait signer à Adams une autorisation légale de diffusion. Il avait pris également une option sur les droits cinématographiques — 10 dollars en cas de documentaire, 60 000 en cas de film commercial.

L'ambiguîté du mot commercial est à l'origine de la rupture. Est-ce qu'il s'applique au circuit? Ou seulement à la catégorie fiction

On seulement à la categorie liction avec acteurs? Les « reconstitutions» font-elles tomber le film dans cette catégorie? Tous denx ayant reçu des propositions de livres et de films, à qui appartient la vie de Randall Dale Adams? Et celle d'Errol

Morris? Les deux ne sont-elles pas liées indissolublement dans le cadre

Si, le 2 août, un accord a été trouvé, l'amitié entre les deux hommes a irrémédiablement souf-

hommes a irrémédiablement souf-fert. Mais, nanti d'une bourse de la Fondation Guggenheim, et d'une autre de la Fondation MacArthur (réservée aux «génies»), Errol Morris doit enchaîner avec le procès de King Boots, encore une fois la remise en cause du système judi-ciaire à partir d'un fait divers — « à ceri nets que celul qui s'est retroupé

ceci près que celul qui s'est retrouvé

aux assises n'est autre qu'un berger

HENRI BÉHAR.

La reconstitution

Tout cinéaste rêve de changer, par son film, la face du monde. Errol Morris est en tout cas parvenu, après enquête et reconstitution, à faire libérer un condamné à perpétuité.

Présenté à Deauville le 4 septem-bre, le Dossier Adams (The Thin Blue Line), d'Errol Morris, se fonde sur un vrai crime et dresse le por-trait acide des ambiguïtés judi-ciaires au Texas. Grand, dégin-gandé, lunettes, proche de la quarantaine, diplômé de philo, Errol Morris s'intéresse depuis toujours à la criminologie : « Le meurtre, dit-il, concentre toutes les motivations. concentre toutes les motivations. C'est l'acte humain qui suscite le plus de questions. Notre appréhen-sion des actes de démence s'appuie moins sur un schéma psychologique

C'est en 1974 qu'Errol Morris C'est en 1974 qu'Errol Morris s'entretient avec son premier assassin, Ed Kamper, grâce à qui Santa-Cruz devint la capitale américaine du crime de masse. Puis il en rencontra une dizaine d'autres, dont Ed Gein, qui inspira Psychose et Massacre à la tronconneuse. Les deux premiers films d'Errol Morris, Gates of Heaven (1979), sur les cimetières premiers films d'Errol Morris, Gates of Heaven (1979), sur les cimetières d'animaux domestiques, et Vernon, Floride (1981), chronique d'une petite ville, ne lui ouvrent ni les portes ni les portefeuilles des studios. Il travaille alors quelque temps avec un détective spécialisé dans les affaires de Bourse. Et, en mars 1985, il s'embarque dans le Dossier Adams.

Il devait d'abord tourner un docu-Il devait d'aport tourner un docu-mentaire sur un certain docteur John Grigson, psychiatre texan sur-nommé « doctor Death », « doctor Killer » ou « le psy aux pendus » en raison du nombre d'accusés que son témoignage d'expert avait contribué à faire condamner. Selon la loi texane, les inculpés d'homicide ne peuvent être condamnés à mort que si un psychiatre les certifie socionapenvent erre condamnes a mort que si un psychiatre les certifie sociopathes, prêts à tuer à nouveau. Randall Dale Adams avait été condamné à mort (peine commuée en prison à vie) pour le mentre d'un officier de police sur un route déserte près de Dallas en novembre 1976.

J'auditionnais des prisonniers dont le profil avait été dressé par le docteur Grigson. Pour moi, Adams était juste un condamné de plus à son palmarès. - Naturellement, comme la plupart des prisonniers, Adams clame son innocence. Morris se penche sur les minutes du procès et y découvre « une foule de questions demeurées sans réponse ». Il abandonne le docteur et entreprend ses propres recherches. Le Dossier Adams n'est pas le film de cette enquête. Il est l'enquête.

Randall Adams a été arrêté et condamné sur le témoignage de David Harris, adolescent au casier judiciaire assez chargé, qui, arrêté quelques semaines après le meurtre du policier pour un tout autre motif, déclare avoir pris Adams en stop. Ils étaient ensemble, prétend-il, lorsque Adam commit son crime. Des

Une petite ville minière au nord de la Finlande, froide donc.

De plus, les mines vont fermer.

Quelle solution pour ceux qui ont

la plus grande partie de la vie

derrière eux ? Le suicide. Ce que

fait l'un des mineurs, qui lègue toute sa fortune, soit une belle bagnole américaine, à un gerçon,

sans doute son fils. Quelle solu-tion pour ce garçon désormais

économies, l'américaine décapo-

ferme pas, — s'emmitouffer et partir sur les routes verglacées vers le sud. Un sud tout relatif :

ment, le garçon, piutôt du genre maladroit, se fait tout piquer.

Qu'importe, il va lui même voler,

sinki, la capitale. Là, évidem-

sis décidément, il n'est pas

Le garçon est un rêveur, un

ble grace mélancolique, mêlée

Pajala) n'est pas doué pour l'amaque, mais son charme non-

chalant, sa passivité et son mutisme sont bien séduisants et

d'ailleurs séduisent une jeune femme (l'actrice Susanna Has-

visto) qui vit seule avec son fils.

Elle est son contraire : super active, et même tébrile, débrouil-

larde, perpétuellement débordée

per la masse des petits boulots qui lui permettent de payer ses

Le garçon (l'acteur Turo

d'ironie.

témoins viennent à la barre corroborer son récit et reviennent devant la
caméra. Etonnante galerie de grotesques : une avocate obèse et hystérique ; une fausse blonde qui sontient
que ça îni arrive tout le temps : « Où
que j'aille, les gens se font tuer » ;
une série d'officiels en costume trois
pièces ayant tous des raisons pour se
satisfaire d'un bouc émissaire et
clore au plus vite l'affaire. Et, bien
entendu, les deux principaux personnages : Adams et Harris.
Errol Morris intervient le moins

nages: Adams et Harris.

Errol Morris intervient le moins possible. Il impose le cadre: une même chaîse pour tout le monde, à la même distance de la caméra, fixe, sur trépied. Une équipe et des éclairages de cinéma. Ce formalisme délibéré se révèle parfois libérateur. Morris recueille des confidences inédites, y compris l'aveu des trois témoins, qui avouent avoir menti au procès.

Une démarche implacable

Un mois après le meurtre, la police piétine. L'opinion publique se fait pressante. Il faut un coupable. Agé de seize ans, David Harris ne pouvait pas être condamné. De plus c'est un enfant du pays. Il était poll, bien élevé, blanc, avec une tête d'ange. Adams n'était pas d'ici, et avec ses cheveux mal peignés convenait bien au rôle de vagabond douteux. » Morris s'accroche à Harris: « Il m'a un jour posé un lapin, le leux. » Mortis s'accroche a Harris:
«Il m'a un jour posé un lapin, le
temps de commettre le meurtre
pour lequel il est aujourd'hui
condamné. » Dès la première rencontre, Morris décèle la faille, et ne
làche plus Harris jusqu'à lui faire
reconnaître, devant la caméra, sa
culpabilité dans le meurtre du poli-

A l'écran, la confession se réduit à un enregistrement audiocassette.

« Ma caméra était tombée en panne, c'était pendant un week-end, impos-sible de trouver un équipement de rechange. Ce que j'ai fait n'a d'all-leurs rien à voir avec le cinémaleurs rien à votr avec le cinéma-wérité. Partant des témoignages, Errol Morris construit un scénario et, loin de Dallas, procède à une série de recoostitutions. Sa démar-che, soutenue par la musique de Phil Glass, est presque surréaliste et pourtant implacable. Il montre. Une route déserte, une voiture à l'arrêt. Un témoin indique le passage d'une autre voiture? Morris reprend la scène. A chann sa vérité tontes les scène. A chaun sa vérité, toutes les vérités naissent égales.

La première du fîlm a cu lieu en mai 1988 au festival de Dallas dans la fosse aux lions. Les critiques locaux jouent le jeu. La critique nationale s'en méle. On parie de De sang-froid, de Truman Capote, du Chant du bourreau de Norman Mailer, on évoque Rashomon, de Kurosawa, et Hichcock, Twilight zone. The Thin Blue Line vient en tête des meilleurs films de l'année, toutes catégories confondues.

Des pétitions commencent à cir-culer, exiseant la libération de Randall Adams. Non pour innocence la justice texane est retorse - mais pour déni de juste procès. La valse-hésitation dure plusieurs mois, et, treize ans après le crime, Adams est

« Ariel », d'Aki Kaurismaki.

Le Sud, le vrai

THÉATRE

Ariel Goldenberg à Bobigny

Ethique et statistiques

Argentin de naissance, Espagnol d'adoption, Français de cœur et à présent de métier, Ariel Goldenberg a pris la succession de René Gonzalès à la Maison de la culture de Bobigny.

Il explique ses projets: « Ma pré-sence à Bobigny est due surtout à un caprice de René Gouzalès, avec qui j'ai beaucoup travaillé dans le sens où nous avons, lui à Bobigny moi à Madrid, pris les mêmes spectacles. Elle est due également au plaisir pervers de remettre les pieds à Paris. La France est le pays d'Europe où je me trouve le mieux, même si ces dernières années en Espagne l'ai fait me trouve le mieux, même si ces deraières amées en Espagne j'ai fait le meilleur parcours. Avoir acquis la nationalité espagnole me facilite les choses en France... Disons que j'ai des problèmes d'identité. Je pense à une blague de chez moi : on dit que l'Europe n'existe que dans la tête des Argentins, On dit aussi qu'un Argentin est un Italien qui parle espagnol, pense en anglais et voudrait vivre comme un Français. Pour moi, voilà, c'est fait. moi, voilà, c'est fait.

» En tout cas, l'aimerais beau-coup que Bobigny, si l'on peut dispo-ser des moyens appropriés, s'aligne sur les grands théâtres européens. Ce qui se passe actuellement en Espagne est significatif. La plupart des fonds publics sont consacrés d'ores et déjà aux Jeux olympiques de 1992 à Barcelone, à l'Exposition universelle de Séville la même année et à Madrid qui, en même temps, devrait être la capitale européenne de la culture. Beaucoup de gens pré-féreraient que tout cet argent aille à un développement en profondeur des activités artistiques.

» L'ambition d'un théâtre dépend de ce que chacun a dans sa tête. Moi, j'ai toujours travaillé sur des projets à vocation internationale.

Pai pas mal vécu dans les avions.

Certains des spectacles ont fait un
percours extraordinaire : ainsi Zingaro. C'était d'abord un projet du Sygma de Bordeaux et du Festival de Madrid, on saît ce que c'est

» Pour Bobigny, jusqu'à présent, l'accent a été mis sur le théâtre. Ce que je compte changer un peu. La saison que l'on vient de fixer proposera davantage de musique et d'opéras. Cela se traduira pent-être un jour par une modification des sta-tuts. En attendant, la plupart des contacts noués par René Gonzalès me paraissent excellents, et je ne les

» Ainsi j'ai l'intention d'accueillir en résidence la compagnie Jean Jourdheuil/Jean-François Peyret. J'aimerais continuer le travail avec Jameras communer le traval avec Joël Jouanneau, que Boigny a accompagné depuis l'Hypothèse de Pinget, créé à Avignon en 1987. Je vais prendre contact avec Moshé Leiser et Patrice Caurier, deux metreure en coèse d'autère, qui out fait teurs en scène d'opéra qui ont fait leur première mise en scène de théstre importante avec Jean-Pierre Vin-tre importante avec Jean-Pierre Vin-cent à la Comédie-Française. Je me suis également mis en rapport avec le département musique et danse du conseil régional d'Ile-de-France, car la maison de la culture est un très bel outil de travail pour les choré» Je veux enfin continuer avec la nouvelle génération de metteurs en soène : Gérard Desarthe, Sophie Liucachevski, Ariel Garcia-Valdès... l'attends de connaître le nouveau découpage théâtral, afin d'adapter ma stratégie. Mon objectif est de maintenir Bobigny au premier plan, quoiqu'il advienn

» Aujourd'hui, la maison de la culture rassemble trois associations; son conseil d'administration, le centre international de création, fondé par René Gonzalès, plus une asso-ciation pour le cinéma. L'association maison de la culture recoit 9.2 mil lions de francs de l'Etat, et 9,2 millions venus pour les trois quarts du conseil général et pour un quart de la ville. Les mêmes sommes depuis quatre ans. Le centre international de création reçoit 4 millions du conseil général. L'association pour le cinéma ne reçoit pas de subventions, nous coûte 1 million, financé soit par

> Perdre un peu pour un beau projet »

» Si l'on escompte environ 3 millions de recettes pour la saison, on arrive à un budget de 25 millions. Le fonctionnement de la maison s'élève à 13 millions. Il en reste donc 13 pour la production et la programma-tion. Y compris celle du cinéma. Le problème majeur reste celui de la parité entre les subventions de l'Etat et celles des collectivités locales. Le conseil général serait prêt à augmen-ter sa part, mais le ministère ne suit pas. Le centre international est une sorte de subterfuge, mais imaginons des changements politiques au seuil du conseil général, la maison per-drait d'un coup 4 millions.

» Si j'aligne les chiffres, le budget giobal tourne autour de 35-36 millious, et peut franchir la barre des 40 millions sitôt qu'il y a une tour-née un peu importante. Comme c'est arrivé avec *le Cid*, dans la mise en scène de Gérard Desarthe, qui a tourné pendant plus d'un an. Pre-nons un autre exemple : Alain Crombecque m'a demandé d'étudier la possibilité de faire venir Elec-tra, spectacle de la Royal Shakespeare Company, dans la mise en scène de Deborah Warner avec qui j'ai travaillé sur la tournée de Titus Andronicus (venu à Pâques aux Bouffes du Nord). Le projet ne pourrait jamais se faire seulement à Bobigny. Si on arrive à le monter pour Avignon, nous prendrons la production en main. Cela fera des entrées et des sorties d'argent qui, j'espère, s'équilibreront. A la rigueur, j'accepteral de perdre un peu pour un bean projet.

» Je ne veux pas employer les mots « entreprise culturelle », « produit culturel ». On ne fait pas des bagnoles. Les bagnoles expriment elles aussi la culture d'un pays, mais ce n'est pas à nous de les construire. En fait, une quelconque glissade dans la gestion d'un établissement tel que Bobigny se paie très cher. Ceta dit, il y a une formule de Borgès qu'il a employée au cours d'une polémique avec Ernesto Sabato: «L'éthique n'est pas une branche de la statistique » Je ne veux pas être contraint de travailler sculement en fonction des données statistiques. D'abord parce qu'on peut les manipuler comme on veut, ensuite parce qu'elles ne sont pas

> Propos recueillis per OLIVIER SCHWITT.

Programme

Le Roi Lear en Kathakali, 12 et

Dom Juan de Molière, avec Pierre Arditi, mise en scène Marcel Maréchal, du 27 septembre au 31 octobre.

Don Giovanni et les Noces de Figaro par Peter Sellars, du 13 novembre au 23 décembre. En janvier les Sonnets de Shakespeare par Jean Jourdheuil, Festival

> (Publicité) CHAQUE MERCREDI DANS LE DATÉ JEUDI

4. -

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE

du Monde C'est + de choix d'affaires

en vente et en location

C'est une exclusivité du Monde: La Sélection des Institut

PHOTO

de l'affaire ?

« Yoknapatawpha », d'Alain Desvergnes

A l'ombre de Faulkner



Une femme moderne à l'occidentale, en somme.

En Finlande, dans le stress des années 80, c'est un peu le pendant d'Antoine et d'Antoinette. Les antihéros années 50 de Jacques Becker. Ils sont telle ment sympathiques tous les deux, tellement proches qu'on a envie de leur donner des ils, un peu comme à de grands enfants. Ce qui, d'ail-leurs, ne servirait à rien, ils sont complètement engagés, chacun dans son système. Ils aiment avec pudeur, sans se le dire. Ils vont se balader au bord de la rivière, et fument en silence, savourant un moment de paix comme un luxe suprême. Il l'aide. Elle l'aide. Elle va même

squ'à le faire évader de prison.

Ariel, un esprit en l'air, qui se pose sans s'arrêter bien long-temps, et le film d'Aki Keuris-maki, Ariel, possède une irrésisti-Plus proche du réalisme poétique que du néoréalisme, Ariel emmène dans un pays très inconnu. A la rigueur, de la Fin-lande, on imagine de hautes forêts odorantes, avec maison en bois, saunas, fouets de fougère dans la neige. Rien de pareil ici. Seulement Helsinki, une grande ville avec des banques, des fastfoods, des boutiques trop chères, des embouteillac dans les rues, et un grand port, fascinant comme toujours, qui semble prolonger les rêves dans le miroitement de l'eau, dans le nt des navires qui vont

vers le Sud. le vrai. COLETTE GODARD.

A la manière d'un conte, la publication trente ans après d'un album qui traite le mythe

littéraire du vieux Sud. Alain Desvergnes a vingt et un ans lorsqu'il découvre Faulkner en lisant le Bruit et la Fureur pendant son service militaire. L'irrésistible envie de voir cet écrivain le saisit, ainsi que celle de connaître sur place ce pays de conquête et d'abandon, où « on brûle les petites filles dans les églises à cause de la couleur de

Engagé en 1963 comme profes-seur à l'université du Mississippi, il commence à photographier en reli-sant les livres en version originale. Sa première idée est de poser l'image en regard du texte, mais bien vite il rectifie son erreur. Dans le même temps, il se détache de l'influence d'Ansel Adams, et se met

 J'ai appris à être irrationnel et décousu, à progresser en désordre, sans logique rassurante, dit Alain Desvergnes en avalant les mots. Peu à peu, j'ai procédé par équivalences. Ce pèlerinage initiatique a duré trois ans. J'ai découvert une Amérique ant traditionnelle enpueque. que anti traditionnelle, sauvage et

poétique, absolument ignorée en Europe. » Le célèbre portrait de Faulkner, posant de profil pour Cartier-Bresson (1946) est encore incomu, et Desvergnes expose chez lui, dans sa maison, à mesure qu'il les prend, ses images dépouillées. intenses et lumineus

Son rêve est de les publier chez Gallimard. Plus tard, an Canada, il montrera, à Ottawa, ces instantanés paisibles, qui n'exibent ni lynchage ni chiens policiers mordant les mem-bres du Ku Kluz Klan. Parce qu'il est pudique, et qu'il voulait garder secrète la quête de ses racines, Alain Desvergnes laissa dormir trente ans, soigneusement classés dans des albums, ses tirages carrés, aux teintes jaunes et roses, non virés, sur papier Kodalithe, reflet palpable de la chaleur, de la terre pourpre, de la poussière d'été.

Partir à la rencontre de Faulkner n'était pas qu'une gageure. C'était une manière d'affronter le temps autant que de s'abriter sous se coupe. Donnant corps à ses chimères, sondant au cueur cette région lointaine, Desvergnes n'a pas traqué le pittoresque ou le folklore. Dans le comté de Yoknapatawpha, où Fanikner situa l'Intrus, le vieux apparaît non comme le pays

d'un autre âge, mais plutôt com une contrée magique, insaisissable et sans époque. Ainsi, l'image mythique du vieux

Sud ne ponvait-elle mieux s'incarner que par l'élégante silhonette blanche de ces jeunes femmes en crinoline, tournant distraitement la tête en traversantia route, comme en suspen-sion dans le temps, scène hésitante ou tableau vivant composé dans une ou tableau vivant composé dans une valse indécise. « sans qu'il soit possible de dire si l'instantané fige ce qui était en mouvement ou donne un semblant de vie à ce qui était immo-bile », comme l'écrit Régis Durand.

Oscillant entre le regret du rêve concrétisé et le désir qu'il puisse se prolonger, cette vue resu suggère à elle seule l'aura rare qui émane du livre d'Alain Desvergnes. Exhumant des trésors cachés depuis 1963, l'heureuse initiative d'Yves Marchand fait espérer que le créa-teur de l'Ecole nationale de photo-graphie d'Arles sache délaisser à l'occasion ses dossiers pour repren-dre d'un cœur léger l'appareil et la

PATRICK ROEGIERS. * Alain Desvergnes, Yoknapatawa-pha, le pays de William Paulkner, texte de Régis Durand, coll. « Sur la photo-graphic », éd. Marval, 150 F.

مكناس الاصل

tiques लेकाइड ≠< ू छ

Bett lings was former

A SE

17.5

and the second

t Sal

6.36

 $c_{ij} = \frac{1}{2} c_{ij} \approx E_{ij} E_{ij}^{(ij)}$

00:01:0

無物域 "一" Baraga, maga Baragania 140 mm

A Comment A make the second 1000

Se . 11 Tarrett (085° - 25 ş . programme and a 13/35 11

1. 27 July

3000

A BETTER

40.00

(-1,0,0)

100 m

H Shinister of the state of the estimate and 544 Aug. 1

And with the Comment of the con-100 AVEAU : y - . ANTARY CONT. Mack And Co. The state of the s $|x| \simeq \tau_{i_1 \cdots i_{2d, pq}}$ The state of the page granulation of Target State

7444 Authorities and the FAR LONG

300 7374 4 11 Serve gr Market 1 43571147 Subject of

NOUVEAUX ARIEL Film finlandais d'Aki Kanrismaki, v.o.; Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gau-mont Opéra, 2= (47-42-60-33); Saini-André-des-Arts I, 6= (43-26-48-18); Les Trois Balzac, 3= (43-51-10-60); Le Bastille, 11= (43-54-07-76); Gaumont Par-nasse, 14= (43-35-30-40). ATTENDS-MOI AU CIEL, Film

ATTENDS-MOI AU CIEL. Film espagnoi d'Antonio Marcero, v.o.: Gaumon Lea Halles, 1° (40-26-12-12); 14 juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Pathé Mariguan-Concorde, 8° (43-59-92-82); 14 Juillet Beatile, 11° (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Bienventle Montparmasse, 15° (45-44-25-02); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Images, 18° (45-22-47-94). HAUTE SÉCURITÉ (*) Pilm américain de John Flynn, v.o.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); George V, 8° (45-62-41-46); Pathé Marigman-Concorde, 8° (43-59-

LES FILMS

42-72-52); George V, 3° (45-62-41-46); Path 6
Marignan-Concorde, 8° (43-5992-82); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); v.f.; Rex, 2° (4236-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Paramoant Opéra, 9° (47-42-56-31); Les Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13° (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Wepter, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).
FAURAIS JAMAIS DU CROS-

Gambeita, 20° (46-36-10-96).

PAURAIS JAMAIS DU CROISER SON REGARD... Film
français de Jean-Maro Longval;
Porum Aroen-Ciel, 1= (40-3993-74); Rux, 2º (42-36-83-93);
Pathé Hautefeuille, 6º (46-3379-38); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); George V, 8º (45-62-41-46); Pathé MarignanConcorde, 8º (43-59-92-82);
Paramount Opéra, 9º (47-4256-31).

LIN. DEUX. TROIS. NOUS

UN, DEUX, TROIS, NOUS IRONS AU BOIS... Film allemand d'Enis Günzy, v.o.: Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34); Hysée; Lincola, 3° (43-59-36-14); Id Juillet Basuile, 11° (43-57-90-81); Sept Purassions, 14° (43-20-31-20);

La Cinémathèque

14 May 1

PALAIS DE CHAILLOT (47-44-24-24)

SAMEDI · (1933). Levy et Mario Epstein, 15 h; lo Jour des ldiots (1981, v.o. a.t.f.), de Wesner Schru-ter, 17 h; l'Anga exterminateur (1962, v.o. a.t.f.), de Luis Bamed, 19 h 13; Piquo-nique ta pyjema (1957, v.o. a.t.f.), de Stan-ley Donen et George Abbots, 21 h.

DIMANCHE Tarzas Boulbs (1936), d'Akris Gra-towiky, 13 h; Hécate (1982), de Daniel Schmid, 17 h; la Marquiss d'O (1976, v.o. a.t.!), d'Eric Rohmer, 19 h; House by the River (1949, v.o.), de Fritz Lang, 21 h VIDÉOTHÉQUE DE PARIS (40-24-34-30)

Si vous avez manqué le début : Actua-lités anciennes : Actualités Gaumont, 12 h 30 ; Paris la muit : les Avious chantent, 12 h 30; Paris la mait : les Avions chamtent, tombe la neige (1987) de Denis Cocala, le Père Noti est une ordine (1983) de Jean-Marie Poiré, 14 h 30; Paris Mondial : Luis Banusel (1964) de Robert Valey, le Chaume, discret de la bourgeoisie (1972) de Lais Banusel, 16 h 30; Mariage, mariages : Paris va par... (1963) de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollot, Claude Chabrol, Jean Rouch, le Chat. (1971) de Pierre Granier-Defente. (1971) de Pierre Granier-Deferre, 18 h 30 ; les Puris de Padolescence : Bande annonce : Ma Chérie (1979) de Charlotte Dubreuil, Boulevard (1960) de Julien

Duvivier, 20 b 30. DIMANCHE Si vous avez manqué le début : Paris la tuit : Paris vu par... vangt aus après (1984) de Philippe Veszalt, Prédérie Mitherrand, Vincent Mordon, Philippe Garrel, Benard Dubois, Chantal Ackarman, Boy meets girl (1983) de Léoa Carax, 14 h 30; Paris Mondial : Querelle de jurdins (1982) de Ruul Ruiz, les Trottoirs de Saturne (1985) de Hous Santieres, 16 h 30; Macines Raul Ruiz, lea Trottoirs de Saintrie (1985) de Hogo Sentiago, 16 h 30; Mariage, mariagea: Une histoire d'eau (1958) de François Truffaut et Jean-Luc Godard, Cosp de fondre (1982) de Dissa Kurya, 18 h 30; Paris -Jazz: le Jazz à Paris (1965) de Leonard Keigel, Antour, de minait (1985-1986, v.o.) de Bertrand Tavernier, 20 h 30.

PARIS EN VISITES

LUNDI 4 SEPTEMBRE

des-Prés », 14 h 30, sortie métro Saint Germain-des-Prés (I. Hauller).

« Tombes célèbres du Père Lachaise», 14 h 45, entrée principale, boulevard de Ménlimontant (V. de Lau-

culture!). « La Pyramide, le Louvre de Charles V, le munée souterrain ». 15 b. parvis de la Pyramide, statue de

Louis XIV (M. Hager). Exposition: le patrimoine libéré, 1789 , 15 h, 58, rue de Richelien

(Paris et son histoire). «Ateliers d'artistes, jardins secrets et curiosités de Montparmasse», 15 h, métro Vavin (Connaissance d'ici et

Monuments historiques *Du Pont-Neuf au pont Alexandro-III », 14 h 30, Pont-Neuf, Statue

« L'église Saint-Sulpice, ses chapelles et son quartier », 15 h, devant l'église. «La montagne Sainte Genevière et l'église Saint-Étienne-du-Mont», 15 h façade de Saint-Étienne-du-Mont, place

Spectacles

L'AMI RETEOUVÉ (A., v.o.): Elysées Lincoln, & (43-59-36-14); Studio 28, 18-(46-06-36-07). L'AMOUR EST UNE GRANDE AVEN-

Les exclusivités

cinéma

L'AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE (A. v.a.) : UGC Biarritz, 8 (4562-20-40) : v.f.: UGC Montparasse, 6
(45-74-94-94) ; La Nouvelle Manbrille,
9 (47-70-72-86).

APRÈS LA GUERRE (Pr.): Epéa de
Bois, 5 (43-37-57-47).

L'ARME FATALE 2 (A., v.a.) : Forum
Horizon, 1* (45-03-57-57) ; 14 buillet
Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Bretagne, 6
(42-22-57-97) ; UGC Normandie, 8
(45-63-16-16) ; 14 Juillet Beaugranelle,
15 (45-73-79-79) : v.f.: Rox, 2* (42-3683-93) ; Paramoura Opéra, 9* (47-4256-31) ; UGC Lyon Bestifle, 12* (43-4301-59) ; Farmetin, 13* (43-31-56-86) ;
Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50) ;
Pathé Mostparasse, 14* (43-20-12-06) ;
Pathé Mostparasse, 14* (43-20-12-06) ;
Pathé Cischy, 19* (45-22-46-01).

LES AVENTURES DU BARON DE
MUNCHAUSEN (A., v.a.) : Cinochea,
6* (46-33-10-82).

6 (46-33-10-82).

MUNCHAUSEN (A., vo.): Cimochea, 6 (46-33-10-82).

BAGDAD CAFÉ (A., vo.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); Bleuvembe Montparanse, 15 (45-44-25-02).

BAL POUSSIÈRE (iveirlen, vo.): 14 Juillet Paranse, 6 (43-26-38-00).

BAPTÈME (Fr.): Form Horizon, 1v (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Pathé Hamieftenile, 6 (46-33-79-38); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (43-39-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-7); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Paranse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-34-50); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES BOSS NOURS (Fr.): Gaumont Les Halles, 1v (40-26-12-12); Gaumont Copéra, 2 (47-42-60-33); UGC Montparanse, 6 (42-25-10-30); Gaumont Champe-Hlyséea, 8 (43-39-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Gaumont Champe-Hlyséea, 8 (43-39-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Gaumont Champe-Hlyséea, 8 (43-39-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Gaumont Champe-Hlyséea, 8 (43-39-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Gaumont Champe-Hlyséea, 8 (43-39-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelius, 13 (43-36-23-44); Gaumont Champe-Hlyséea, 14 (43-27-84-50); 14 Juillet Remagnentia, 15 (43-27-84-50); 14 Juillet Remagnentia, 15 (43-22-46-01); La Gambetta, 20 (46-36-10-96).

BUNKER PALACE BOTEL (Fr.):

36-10-96).
BUNKER PALACE BOTEL (Fr.):
Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).
BURNING SECRET (Brit., v.o.): Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé
Impérial, 2* (47-42-72-52): Pathé Hauriet, 8* (45-62-20-40): Sept Paranssiens,
14* (43-20-32-20).

CALME BLANC (A., v.a.): Gaumont Le Halies, 1* (40-26-12-12): 14 Juliet Odéon, 6* (43-25-59-83): Parthé Marignan-Concorde, 3* (43-39-92-82): v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-26-23-44); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15* (48-28-22-27): Images, 13* (45-22-47-84): Le

42-27); Images, 18 (45-22-47-94); Le Gambeits, 20 (46-36-10-96). CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Elysées b., & (43-59-36-14).

HIGOM, F (43-59-36-14).

CHUN DE FLIC (A., v.a.): Pathé Marignan-Concorde, S (43-59-92-82); v.f.: La Nouvelle Matéville, P (47-70-72-86): Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-66): Images, 18 (45-22-47-94).

CHINE, MA DOULEUR (Fr., v.a.): Utopia Champollion, S (43-26-84-65); Studies 43, 9 (47-70-63-94).

LE CDEL STEST TROMPÉ (A. v.o.): George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Pathé Françain, 9 (47-70-33-88). Français, 9° (47-70-33-88).

COMMENT FARRE L'AMOUR AVEC UN NEGRE (Fr.-Can.): Gramont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gramont Ambessade, 8° (43-59-19-08); George V, 8° (43-63-16); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12° (43-43-01-59); Françont Parasse, 14° (43-35-36-40); Gramont Parasse, 14° (43-35-36-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

CONFESSION CEIMINELLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26).

42-26).

COORDE (A., v.o.): Ciné Besabourg, 3(42-71-52-36); UGC Odéon, 6- (42-2510-30); UGC Rotonde, 6- (45-7494-94); UGC Normandie, 8- (45-616-16); 14 Juillet Bastille, 11(43-57-90-81); v.f.: UGC Opéra, 9(45-74-95-40); UGC Gobelius, 13- (4336-23-44). 36-23-44).

30-23-44).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÈTE... LA SUITE (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Dunton, 6" (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6" (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); 14 limillet Beaugranolle, 15" (45-75-79-79); v.f.: Rez, 2" (42-36-83-93); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Gobeline, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14"

Samedi 2 – Dimanche 3 septembre

(43-20-12-06); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-

22-48-01].

DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3* (42-71-52-36): 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83): Le Triomphe,
8* (45-62-43-76). ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.a.): 14 Juillet Parmase, & (43-26-58-00). FERMES AU BORD DE LA CRISE DE

NERFS (Esp., vo.): Les Trois Luxembourg. 6 (46-33-97-77).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.a.):
Utopia Champolica, 5 (43-26-84-65).

FRANCE (Fr.): UGC Emitage, 8 (45-63-16-16).

63-16-16).

GANASHATRU (Ind., v.c.): 14 Juillet
Parasse, 6 (43-26-38-00).

LE GRAND BLEU (Fr.): Le Triompie,
9 (43-62-45-76); Pathé Français, 9
(47-70-33-88); Miramar, 14 (43-2089-52). HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS

INSOLVENES DE FANTIOMES CHINOIS (Hong Kong, v.a.): Utopia Chempol-lion, 5° (43-26-84-65). L'INSOLVENABLE LÉGERETÉ DE L'ETER (A., v.a.): Cinaches, 6° (46-33-10-82). 10-82).

L'INVITÉ SURPRISE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Gammont Opéra, 2" (42-33-42-26); Gammont Opéra, 2" (47-42-60-33); Rex, 2" (42-36-83-93); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); George V, 2" (43-62-41-46); Smint-Lazaro-Pasquier, 8" (43-87-35-43); UGC Lyon Baskille, 12" (43-87-35-43); UGC Lyon Baskille, 12" (43-43-15-58); Gammont Alésia, 14" (43-27-34-50); Lea Montparrous, 14" (43-27-52-37); Gammont Convention, 15" (43-28-42-27); Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambatta, 20" (46-36-10-96).

ITINÉRAIRE PUN ENFANT GATÉ

betts, 20° (46-36-10-96).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATŘ
(Ft.): George V, 8° (45-62-41-46).

PÉCEIS DANS L'ESPACE (Ft.): La
Géode, 19° (46-42-13-13).

IÉSUS DR MONTRÉAL (Can.): Ciné
Beanbourg, 3° (42-71-52-36); UGC
Rotnoda, 6° (45-74-94-94).

KARATÉ KID III (A., v.l.): Hollywood
Boulevard, 9° (47-70-10-41); Paris Ciné
L, 10° (47-70-21-71).

KARATÉ KID GEORGE, v.o.): UGC

t, 10 (8-0-21-71).

KICKBOXER (Hong Kong, v.a.): UGC
Normandie, 3º (45-63-16-16); v.f.: Rm,
2º (42-36-33-93); UGC Montparasse,
6º (45-74-94-94); UGC Opéra, 3º (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13º (43-36-23-44). LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR (Pr-lt., v.a.): Lecensaire, & (45-44-57-34); Smáio 43, 9 (47-70-63-40).

57-34); Studio 43, 9" (47-70-63-40).

LES IJAISONS BANGEREUSES (A., v.a.); Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Odfon, 6" (42-23-10-30); Publicia Champa-Elyzées, 8" (47-20-76-23); Lea Montparmos, 14" (43-27-52-37); v.f.: La Nouvelle Maxéville, 9" (47-10-72-86).

LE MATTRE DE MUSIQUE (Bcl.); Vendôma Opéra, 2" (47-42-97-52); Lucemaire, 6" (45-44-57-34).

MANHKA UNIE VIE PILUS TARD (Fr.,

MANEA UNE YLUS TARD (Fr., v.a.): Refice Médicis Logos salle Louis-Josret, 9 (43-54-42-34); v.f.: Gammont Pagasso, 14 (43-35-30-40).

Parname, 14 (43-35-30-40).

MANOLO (Rsp., v.o.): Epés de Bois, 5 (43-37-57-47); L'Entrepôt, 14 (45-43-41-43).

MEN'S CLUB (A., v.o.): Forum Arcencial, 1 (40-39-93-74); Pathé Hantefenille, 6 (44-33-79-38); George V, 9 (45-63-41-46); Sept Parmasions, 14 (43-20-32-20).

LE MESSAGER DR LA MORT (A., v.L.): Hollywood Boulovard, 9º (47-70-

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Bean-bourg, 3 (42-71-52-36); Studio des Ursulinos, 5 (43-26-19-09). MONSTEUR HIRE (Fr.): UGC Danton, & (42-25-10-30); UGC Montpernassa, 6 (45-74-94-94); UGC Blarritz, 8 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-94-94);

MORT D'UN COMMOS VOYAGEUR (A., v.o.); Cinoches, 6' (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Lo Tricomple, 3º (45-62-45-76).

NEW YORK STORIES (A., v.o.) : Cmoches, 6º (46-32-10-82) ; UGC Eminus, 8º (45-63-16-16) ; Studio 28, 18º (46-06-36-07).

36-07).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.a.): Ciné
Benubourg, 3º (42-71-52-36); UGC
Octon, 6º (42-25-10-30); La Pagode, 7º
(47-05-12-15); UGC Champs-Blystes,
3º (45-62-20-40); UGC Lyon Banille,
12º (43-43-01-59); Mistral, 14º (45-3952-43); 14 Juillet Beaugranelle, 15º (4575-79-79); UGC Maillot, 17º (47-4866-06); v.f.: UGC Moutnermans. 6º (45-74-94-94); UGC Montpername, 5-(45-74-94-94); UGC Opten, 5-(45-74-94-94); UGC Gobelius, 13-(43-36-23-44); UGC Convention, 15-(45-74-93-40).

93-40).

LA NUIT DU SÉRAIL (A., v.o.): Gen-mont Opéra, 2º (47-42-60-33); George V, 2º (45-62-41-46); v.f.: Miramar, 14º (43-20-89-52); Gammont Convention, 15º (42-23-3-3-7).

is (48-28-42-27). 170UBS (Fr.-AR.): Club Gaument (Pablicis Matignon), 8 (43-59-31-97); Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

PÉRIGORD NOIR (Fr.): UGC Gobelins, 19 (43-36-23-44).

PÉRIMES DE TUER (Brit., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Publicias Saint-Germain, 6º (42-22-72-80); UGC Dantou, 6º (42-25-10-30); Pathé Mariguan-Concorda, 8º (43-59-23-22); Publicia Chama-Rhutfea, 8º (47-22); Dantou, 6° (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Publicis Champs-Hyséos, 8° (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Beangrenelle, 15° (45-75-79-79); Kinopanorama, 15° (43-68-06); v.f. Rex (Le Grand Rex), 2° (42-36-83-93); Bretagno, 6° (42-22-57-97); Sainé-Lazaro-Paquier, 8° (47-42-56-31); Les Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bantille, 12° (43-43-04-67); UGC Carvention, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparnause, 14° (43-20-12-06); UGC Carvention, 15° (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

Triompha, 3* (45-62-45-76); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20).

LE PEUPLE SINGE (Fr. dedon.); Rex. 2* (42-36-83-93); Chury Palsee, 5* (43-54-07-76).

54-07-76).

IR PHILOSOPHE (All., v.o.): Unopia Champoliton, 5 (43-26-84-65).

IE PLUS ESCROC DES DEUR (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46).

POUR LA GLOHRE (Brit., v.o.): Forum Aren-Ciel. 1º (40-39-93-74): Le Saint-Germsin-dea-Près, Salle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parassions, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

OUI VEUT LA PRAII DE BOCCET DA P.

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A. v.f.) : La Nouvelle Mazé-ville, 9° (47-70-72-86) ; Denfert, 14° (43-21-41-01).

RAIN MAN (A., v.o.): Genmost Ambas-sade, B (43-59-19-08); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37). ROSALIE FAIT SES COURSES (AIL, v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82), SCANDAL (*) (Brit., v.f.) : La Nouvelle Maxérille, 9 (47-70-72-86).

SPLENDOR (It., v.o.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34). (45-44-57-34).

SIREET OF NO RETURN (A., v.o.):

Reflet Logos II, 5* (43-54-42-34).

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.):

Accatone, 5* (46-33-86-86).

TROP RELLE POUR TOI (Fr.): UGC
Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Riarritz, 8* (45-62-20-40); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Studio 28, 18*
(46-06-36-07).

UN POESSON NORMAR WANDA (A.

(48-05-36-07).
UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.c.): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33): Pathé Marignan-Concorde, se (43-59-92-52); v.f.: Les Montparnos, 14º (43-27-52-37).

UNE AUTRE FEMME (A., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-louvez, 5 (43-54-42-34).

5442-34).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, & (45-62-41-46).

WORKING GIRL (A., v.o.): UGC Emitage, & (45-63-16-16).

YAABA (Burkina-Faso, v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts II, & (43-26-80-25); Les Trois Balzao, & (45-61-10-60); La Beatille, 1* (43-54-07-76); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaumont Parussee, 14- (43-33-30-40).

ZICKER BABY (All. v.o.): 14 Juillet

ZUCKER BARY (All., v.o.): 14 Juillet Parmann, 6 (43-26-58-00).

Les séances spéciales ANGEL HEART (*) (A., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 22 h 15. ARSENIC ET VIRILLES DENTELLES (A., v.a.): Clab Gammont (Publicis Matignom), 8 (43-59-31-97) 19 h 20, 22 h 05.

ASTÉRIX ET CLÉOPATRE (Bd.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) 13 h 45. LA RALLADE DES DALTON (Fr.): Saint-Lambert, 13º (45-32-91-68) 17 h 15.

LA RELLE DE MOSCOU (A., v.a.): Seint-Lambert, 15° (45-32-91-68) 21 à 15. BIRDY (A., v.o.) : Studio Galando, 3 (43-54-72-71) 14 h. BLADE RUNNER (*) (A. v.a.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) 15 h 15, 22 h 15.

RLUE VELVET (*) (A., v.o.): Studio dos Umalines, 5 (43-26-19-09) 0 h 15. CARMEN (Fr.): Rancingh, 16t (42-88-64-44) 18 h.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., va.): Cizoches, 6 (46-33-10-22) 13 h. LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-CAIN (Can.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 30. 71-52-36) 11 b 30.

LE DERNIER COMBAT (Fr.): Studio Gelande, 5º (43-54-72-71) 18 h 20.

LE DERNIER NABAB (A., v.o.): Studio des Unsulines, 5º (43-26-19-09) 20 h 30.

LE DERNIER TANGO A PARES (**) (Fr.-10., v.o.): Studio des Unsulines, 5º (43-26-19-09) 13 h 30.

DESIR MEURTRIER (*) (Jap., v.o.): Cimy Palace, 5* (43-54-07-76) 12 h, 14 h 40, 17 h 20, 20 h 15. DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE (Fr.): Républic Cinémus, 11º (48-05-51-33) 20 à 20. LES DIABLES (**) (Brit., v.o.) : Acostone, 5 (46-33-86-86) 18 h 10. LE DICTATEUR (A., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 11 h 40.

DODE'S CADEN (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45. DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11st (48-05-51-33) 22 h. ET. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.):
Grand Pavois, 15' (45-54-46-85) 13 h 15.
LES ENFANTS DU PARADES (Fr.):
Ranelagh, 16' (42-88-64-44) 15 h,
20 h 30.

L'ETAT DES CHOSES (AIL, v.o.) : Ciné

Besshourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 40.

FASTER PUSSY CAT, RULL! KULL!

(**) (A., v.A.): Ciné Besubourg, 3* (42-71-52-36) 0 h 45. GANDHI (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 15 h 45. HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Studio Ursulines, 5 (43-26-19-09) 18 h 30. Usulines, 5 (43-25-19-09) 10 a 3-4 (4): L'HOMME QUI RÉTRÉCIT (A. Va.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 19 h. INDISCRÉTIONS (A., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 19 h 20. LOLITA (Brit., v.o.) : Designt, 14 (43-2)-41-01) 21 h 20.

MAMMA ROMA (It., v.o.): Accatone, 5* (46-33-86-86) 16 h 10. MEGAVIXENS (**) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 0 h 20. METAL HURLANT (A., v.o.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85) 0 h 20. METROPOLIS (All., v.n.): Répu Cinémas, 11° (48-05-51-33) 18 h 40.

MOONWALKER (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 11 h 45. NOLA DARLING NEN FAIT QU'A SA TETE (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-7)-52-36) 11 b.

PARIS VU PAR... (Fr.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) 17 h 40. PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 0 h 20.

PRICE UP YOUR EARS (*) (Briz., v.o.): Accatogo, 5* (46-33-86-86) 12 h 30. PRINCE SIGN O' THE TIMES (A. v.o.): Max Linder Panorama, 9- (48-24-88-82) 0 h 30.

ESSENCE OF LA PASSION (A., V.O.):
Deniert, 14 (43-21-41-01) 15 h 40.
LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.):
Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77)
12 h.

RAGING BULL (A., v.o.): Accatome, 5-(46-33-86-86) 20 h 10. ROLLING STONES (A., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 12 h. LA RUÉE VERS L'OR (A.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 12 b. SALO, OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME (**) (It., v.o.) : Ciné Bean-bourg, 3* (42-71-52-36) 0 h 10.

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., vo.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 20. LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.): Sindin des Utsulines, 5 (43-26-19-09) 16 h.

VALUE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.): Accessore, 5 (45-33-19-09) 16 h.

LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Deafert, 14 (43-21-41-01) 17 h 30. SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.a.) : Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68)

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Utopix Champollico, 5 (43-26-84-65) 18 b 10.

SUR LES QUAES (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 10.

TARAM ET LE CHAUDRON MAGGIOUS (A., v.o.)

QUE (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 30. LES TEMPS MODERNES (A., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 15 h 30.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Gala 5 (43-54-72-71) 22 h 30. TINITIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.Bel.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 17 h 15.

TOP GUN (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 13 h 20. 37-2 LE MATIN (*) (Fr.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) 16 h. ULTRAVIXENS (*) (A. v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 0 b. UN CHIEN ANDALOU (Fr.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 11 h 30. LA VIE EST A NOUS (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40) 15 b.

LES VOYAGES DE GULLIVER (A. v.f.): Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68) 13 h 45.

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de reliche sont indiqués entre parenthèses.)

L'ODYSSÉE, La Vicilio Grillo (47-07-21-11), 20 h 30 (5). GRANDE FÊTE DE NUIT DE VERSAULES. Versailles, Pare du Châtean, bassin de Neptune (39-50-36-22). Samedi à 22 h (2). CUSTAVE PARKING, Point Virgule (42-78-67-03), 20 h (5). JE ? DEUX II MAUX... Ariequia (45-89-43-22), 20 h 30 (5).

Les autres salles CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). La Bells Carlo: 20 h. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies: 19 h st 21 h 30, dim.

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Maûtre de Santiago : 20 h 50, dim. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous en fait on on nous dit de faire : 22 h.

GRAND THÉATRE DEDGAR (43-20-90-99). Existe en trois tailles : 18 h et 20 h 13. Bien dégagé autour des creilles, s'îl vous plaît : 22 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). LE BOURVIL (43-73-47-84). Maboul-Ragoût on l'Opéra de quat' fous : 20 à 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théatre nois. Le Petit Prince: 18 h 45. Les Eans et Forèss: 20 h. Laurent Violet: 21 h 30.

MUSEE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). La Butta et l'Abbesse (89, tu verras Mont-martre) : 18 h 30, marrie) : 18 h 30, NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), Le Grand Standing : 18 h 30 et 21 h 30. CEUVEE (48-74-42-52). Le Bai de N'Dinga : 21 h, dim. 16 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). As se-

cours... tout va mieux !: 17 h 30 et 21 h. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Monsieur Songe: 18 h et 70 h 45 ROSEAU-TEEATRE (42-71-30-20). SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Com

ment devenir une mère juive en dix le-cons : 20 h 45, dim. 15 h. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), Muriel Robin est au Splendid! THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Relièche: 15 h et 20 h 30, dim. 19 h 30. THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE (42-82-08-39). Le Barbier de Sévillo : 19 h 30, tim. (der-

THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78), Le Banquet du bouffon : 20 h 30.
TINTAMARRE (48-87-33-82). Phèdre (à repasser) : 20 h 15. C'est dingue : 21 h 30. VARIETES (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30, dim. 15 h.

Les concerts CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIÈRE Ruth Bezinian, Marie-Laure Weil-Arnal. 16 h 30, dun. Alm, soprano, Michèle Guyard (orgue). Chivres de Nivers, Cosperia, Schutz,

Schein.

RGLISE AMRRICAINE DE PARIS,
Peggy Kelley Reinburg. 18 h. dim.
Orgue. Giuvres de Bach, Brahms, SaintSains, Boyvin, Alain, Hindemith.

RGLISE DES RULETTES (42-4606-37). Michelle Leclerc. 10 h. dim.
Orgue. Giuvres de Libert. Bach.

SAINT-LOUIS-EN-LTLE ALISE SAINT-LOUIS-EN-L'ALE.
Orthestre de chambre Jean-Jacques Wioderker. 21 h. sam.; 17 h., dim. Ame
Wioderker (violon). Les Quatre saisons » de Vivaldi. Une petite musique
de nuit » de Mozart. Dans le cadre du
Festival musique en l'ile. Tél. location ;
45-23-18-25.

KIOSQUE DE L'HOPITAL LARIBOI-SIERE, Pietre Kameneff, 18 h, dim. Et ses cosaques de Rossia. Musique tradi-tionnelle.

NOTRE - DAME - DE - PARIS. David Druy. 17 h 45, dim. Orgue. Œuvres de Bach, Widor, Pott. SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Ars Antique de Paris. 19 h 15, 21 h 15, san.
Musiques des XVI^e et XVII^e siècles.
Téléphone location : 43-40-55-17. Les
Trompettes de Versailles, 21 h, dim.
CEurres de Marcello, Vivaldi, Bach. Téléphone location : 42-62-40-65.

Jazz, pop, rock

AU DUC DES LOMBARDS (42-36-51-13), Bobby Heims Group, 23 b, sum. Soul. Mac Lintoch Trio, 23 b, dim. Afro Jazz.
BAISER SALÉ (42-33-37-71), Georginho
Quartal, 22 h 30. Jazz brésilien.

1.E SELBOQUET (45-48-81-84), Gregg
Huster, 22 h 45. Piana, chant, Clivier
Huiman (piano), Luigi Trussardi (crb),
Philippe Combelle (bat.).

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-63-03). Le Foq Jazz Band, 21 h 30, sam. Riveoside City Band, 21 h 30, dim., Danemark. EXCALIBUR (48-04-74-92). Malaval BBB and B, 23 h, sam. HIPPOCAMPUS (45-48-10-03). Sky Way, 21 h, sam. Trio New Orloans. JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-

LE CAMBRIDGE (43-80-34-12). Jean-Paul Amouroux Trio, 22 h, sam.

58-12-30). Jazz d'échappanant, 22 h, sam., Patrick Bebey (clav.), Tonpa Bebey (sax., fl.), Etienne Mosppe (basse), Lniz Augusto (batl.), Sydney Thiam (perc.). LATITUDES SAINT-GERMAIN (42-61-53-53). Deminique Cravic Trio, 22 h, san. Gult., Francis Demange (clav.). Jean-Michel Davis (perc.).

ALOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Preissac Jazz Group, 21 l., sam., clar. MONTGOLFIER (40-60-30-30). Philippe de Preissac, 22 h., sam. Clar. Avec Pierre Calligaris et son trebestre. NEW MORNING (45-23-51-41). The New York Voices. 21 h 30, sam. Darmon Meader (asz.), Peter Eldrige (baryton, ptano), Kim Nazarian, Caprica Fox (soprano), Sara Krieger (alto).

PETTI JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70). Dis bonjour à la dame, 21 h, sam, Comédie musicale. PETTI JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59). Tonton Swinguers. 21 h 30, sam. Alligator Jezz Band. LA PINTE (43-26-26-15). Quartet Bugle Gum, 22 h 30, sam. Trio Vincont.

Com. 22 B 30, SRM. 1 B V INCOME.

PULLMAN SAINT-JACQUES. Bar Tahongu (45-89-89). Numidia, 18 h, sam. Piano.

SLOW-CLUB (42-33-84-30). Riverside City Band, 21 h 30, sam. City Band, 21 h 30, tam.

SUNSET (40-26-46-60). Trio Jack Van
Poll, 22 h 30, sam. Piano, Sangoma Everet (batt.), Philippe Aerts (ctb).

THE HOLLYWOOD SAVOY (42-36-TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Opus 4, 22 h 30, sam. (der-nière). Musiques d'Argentine. UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66).

Karny et Herblin, 22 h. sam. RMB, 1 h.

E.E. VILLAGE (43-26-80-19). Michel Ede-lin Trio, 22 h, sam. Bernard Manry Trio, 22 h, dim. Piano. Région parisienne MEAUX (64-34-90-11). Meanx on marche vers la liberté: 21 h 30.

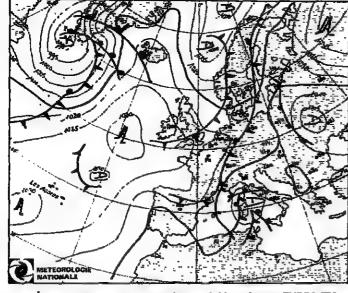


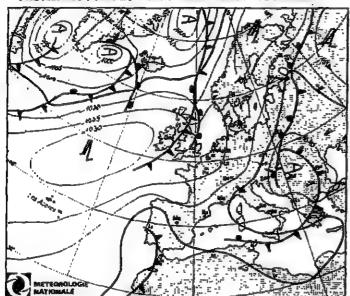


Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 2 SEPTEMBRE 1989 A C HEURE TU





Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 septembre à 0 h et le dimmeche 3 septembre à 24 heures.

Situation générale : un front froid pen actif traversera la France demain et se situora en fin de journée sur le golfe du Lion.

Distanche : passage d'un front peu actif sur la France.

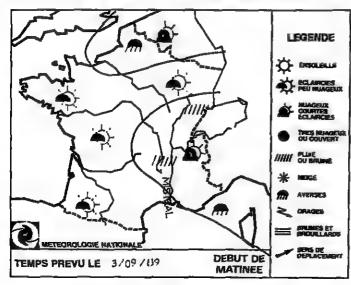
Demain matin, il tombera quelques pluies faibles et épurses de la Lorraine au Jura, a l'est du Massu Ceatral jusqu'aux Alpes du Nord. Sur les régions du Nord-Est, le ciel sera bien nuageux et il n'est pas Impossible d'avoir des averses sur les Ardennes. Partout ailleurs, le ciel sera peu nuageux et brumeux par cadroits avec cutad marca us de control de la company de control de con

Au cours de la journée, des Alpes du Nord tusqu'en Provence, les una res prendront un caractère orageux. Ondée et orages laciés seront au menu. Sur les autres régions, le ciel restore peu musgeux, la journée sera assez bien ensolell-lée, à l'exception des Pyrénées, où les

Le soir, les orages isolés éclateront de la Côte-d'Azur à la Corse.

Le mistral et la tramontane restoront

Les températures du matin seront comprises entre 7 et 13 degrés au nord de la Loire, 9 et 15 degrés au sud de la Loire. Dans l'après-midi, elles atteindront 17 à 21 degrés sur la moitié nord, 18 à 25 degrés sur la moitié sud.



A	B		9		D	N cie	•	C		P	T		*	;
STRASBOUR	G	21	14	P	LONDRES .		21	11	D	VENNE		21	9	_
ST-ELIEPPIE		18	13	0	LESONNE		27	18	D	VENEE		24	19	-
RENNES		22	8	N	JERUSALIA	ſ	28	16	D	YARSOVIE		19	10	-
PEROW	I	23	18	Ď	STANBUL		23	17	D	TUNES		39	21	i
PAU			ia	õ	BONGRON			27	N	TOKYO		31	26	i
PARIS-MON	27	21	12	ĕ	GENÈVE		22	Ĩ5	ě	SYDNEY .		20	5	i
NICE		22	18	ם	DIERBA			25	Ď	STOCKHOL	M	17	11	Ī
NANTES		18 23	12	D	DELHI		29	24	P	SINGAPOL		28	24	1
MARSETLLS NANCY		23	17	Ø	DAKAR		29	22	N	ROME		25	16	
LYON		23	15	•	LE CAIRE .		33 16	21	D B	RIO-DE-JA		25	20	i
LIMOGES .		19	9	D	THE CAPPE			8	M	PEXZN		29	207	-
ULLE		19	9	Ċ	BERLIN		23	13	C	PALMA-DE		28	19	
GRENOBLE	SHE	21	15	C	BELGRADE	******	21	10	D	GSLO		19	-	
DUON		iá	13	č	BARCELON	E	29	17	D	NEW-YUR			72	
CLERMONT		17	ii	Ď	BANGKOK		12	25	C	NATROE		28	22	
CHERROUR	G	17	12	č	ATHENES .	*******	27	20	D	MOSCOU		22	11	
CAEN		20	11	č	AMSTERDA		20	10	A	MONTREA		22	15	
BREST			10	D	ALGER		27	19	D	MILAN			16	
BORDEAUX BOURGES		23	10	D		TRA	WGE	K		MEXICO .		25	13	
BLARRITZ .	******	20	!2	D	4.			_		MARRAES		34	19	1
AIACCIO	******	27	18	D	PODITBAR		32	23	A	MADRID		29	13	
					TOULOUSE		23	13	D	LUXENOC		16	11	1
	FRAN	LC.C			TOURS		22	7	D	LOS ANOS	T CK	24	16	

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5079

HORIZONTALEMENT I. Magasins où l'on expose souvent de jolls bouquets. - II. Longue, pour les grands ouvrages. Ne croit pas quand il est libre. - III. Son sac est une

IV. Epargne de l'enfance. Une spécialiste de la fabrication des bottes. - V. Qui peut mettre dans a gêne. Le corpe blason. Sévère. VI. Pent punir faute. RIC Capitale de duché. Evoque une bonne façon de parler. -VII. Dien. Sujet de gravures. Peut être capable de IIX S'ÉlEVET. VIII. Le lama est son cousin. Rend XIV moins sombre.

Symbole. -IX. Rassemblement général! Peut faire du bruit quand il se lève. — X. Fait rougir ceux qui en meurent. Qualifie un mauvais coup. Ne suit pas quand il est mauvais. — XI. Sont parfois assimilés à des ordres. Blanchit en hiver. - XII. Est ce qu'il est pour celui qui regarde. Ne sont pas dans la mesure des moyens. Deux cantons dans l'eau. — XIII. Sur le Danube. Qui ne peut done pas être comparé à la république. — XIV. Qui a reçu un avertissement. Certaines se font d'un trait. - XV. Aspirés comme par une sangsue. A toujours laissé planer un mystère. Pas dévoilé.

VERTICALEMENT 1. Ornent souvent leurs vitrines

avec de jolies bobines. - 2. Un endroit calme. Un mot qui occupe toute la ligne. Un bomme qu'on ne voit pas souvent dans les noces. -3. En Sicile. Des cailloux dans le désert. N'avance pas quand elle marche bien. - 4. Quand on en a, il y a évidemment de la casse. Une femme mordue, autrefois. Maison de campagne. - 5. Qui peuvent sons faire baver. Pas original. -6. Est vague. Un fromage. Un homme à qui on demande parfois un renseignement. - 7. Quand on le dit petit, c'est une façon de parier. Evoque des yeux qui penvent

allumer. - 8. Pss colié. Qui ne permettent donc pas de tranch 9. Gros, peut devenir du toupet. Les bons forment us code. Conjonction - 10. Pas imaginaire. En Chine. Fin, surtout quand elle est fatale. -11. On les fait en courant, Décese. -12. A qui on a peut-être fait le coup du lapin. Très mon. – 13. Réfléchi. Vieille ville. Comme le cœur quand on sait à quoi s'en tenir. Saint. -14. Avec les autres. Armée ancienne. Prennent une autre direction. - 15. Un homme qui doit savoir se faire entendre. Sorte de barrage pour colmater les caux. Participe.

Sointion du problème nº 5078 Horisontalement

I. Piriforme. — II. Abois. — III. Ris; Ciana. — IV. Orque; con. — V. Tous; ici. — VI. Enième; sa. — VII. Cil; Ise. — VIII. Hélix; sal: — IX. Eleusis. — X. Inule; âne. —

XI. Eure ; liés. Versicalement Pyrotechnic. - 2. Ironie : nu. Resquilleur. — 4. Usé; Ille. — Face; mixée. — 6. Obi; les. — Ronce; essai. — 8. Minois; aine.

- 9. Feati : avisés. GUY BROUTY.

Le Carnet du Monde

Naissances

- Alche Mint Salem et Abdallahi Ould Moudeh, Paulette et Philippe Decra ses grands-parents, Tala et Panl-Antoine Decraen

ses parents. Jean-Michel

Paris, le 17 août 1989. 127, rue Falgulère, 75015 Paris.

Décès

M= Mohamed Redha Benaliona on éponse, Ses enfants et petits-enfants, Parents et alliés, unt la tristesse de faire part du décès du

docteur Mohamed Redha BENALIOUA, médecin ophtalmologiste,

survena le 14 août 1989, dans sa

8, rue Cheikh-Embarek-El-Mili, Oran (Algérie).

M. et M= Jacques Bouvet,
 M. et M= Gérard Bouvet,
 M. et M= Claude Bouvet,

M. et M= Michel Plachet, M. et M= Bertrand Pouradier Dutei Tons ses nevens et nièces, ont la très grande tristesse de faire part du rappei à Dien, le 31 août 1989, à Dinard, de

François BOUVET, qui a retrouvé ses parents et son frère ainé

inndi 4 septembre, à 10 heures, l'église de Marnes la Coquette. 5, rue Schlumberger, 92430 Marnes-la-Coquette.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 42-47-95-03

Télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sent publiés chaque semulae dans notre supplément du samedi daté dissenche hardi. Sepulication des symboles : > Sépulié dans « le Monde radio-éliévision » □ Film à éviter » Ou peut voir » « No pus manaquer » « » Chef-d'œuvre ou clausique.

Samedi 2 septembre

TF 1

20.45 Variétés: J'y crois dur comme Terre. 23.16 Série: Duns la chalour de la soit. 0.05 Magazine: Formule sport. 1.00 Journal. 1.15 Série: Man-nix.

A2

TF 1

20.48 Jeux sans frontières. 22.00 Documentaire: Les grasdes batailles. 23.30 Journal. 23.50 Série: La loi est la loi. 0.40 Solxante FR3

20.35 Sandynamite. 21.50 Journal. 22.15 Magazine : Le divan. 22.30 Magazine : Masicales. 23.30 Magazine: Sports 3.

CANAL PLUS

ies mers de Sud. 22.50 Les super-stars du catch. 0.00 Cinéma : Bullets roses, 1.20 Cinéma : Sum issus. 12 2.55 Cinéma : Le gang des otreges. 12 4.20 Documentaire : Les vertiges de l'amous. 5.15 Cinéma : Le soleil des vervous. 17

20.35 Téléfilm: Ninja acadeary.
22.15 Sport: Tennis (suite).
0.00 Journal de sikudt. 0.05 L'empoteur (rediff.). 1.00 Les cinq dornères submets (rediff.). 2.30 Beward et compagnie (rediff.). 3.90 Le journal de la mat. 3.05 Série: Penn de bancane.
3.50 Veniale. voluites (rediff.). 3.50 Volsis, volsise (codiff.). 5.50 Madque: Arts de rêve.

28.30 Série : Un jour à Rome. 21.55 Documentaire : Aventures dans ratour. 22.90 Téléffun : Une fille de

giuce et de feu. 23.43 Magazine : Charmes (rediff.). 9.15 Variétés : You can dance. 2.80 Charmes . (rediff.). 2.25 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 2.55 Magazine : Ondes de choc. 3.50 Le glaive et la balance. 4.15 Théiltre : L'umant de cour.

LA SEPT

19.30 Documentaire : Cent aus de Jazz. All that jazz. Claude Fléouter. 20.30 Opfra : Les Lombards. Opfra en quatre actes de Giuseppe Verdi. 22.30 Documentaire : Histoire paral·lèle. De Philippe Grandienx. 23.30 Documentaire : Parla-Viadivostok. De François Ribadeau-Dumas. La force des livres. 0.36 Dunse : Spartaeus. Ballet en truis actes, chorégraphie de Youri Grigorovich.

Dimanche 3 septembre

IF 1
12.55 Météo et Journal. 13.20 Série :
Un file dans la Maffa. 14.15 Série :
Rick Hauter, inspecteur choc.
15.05 Variétés : Mondo Dingo.
15.40 Tiercé à Longchamp.
15.50 Série : Vivement inadl.
16.28 Dessins animés : Dissey parade.
17.30 Variétés : Y a-t-B encare la coco dans le show ? 18.00 Magazine :
Téléfoot. 19.06 Magazine : 7 sur 7.
20.00 Journal. 20.40 Chéma : Hiber-natus. m 22.00 Magazine : Ciné dimanche. 22.30 Chéma : La venue Coudere. m 0.00 Journal. 0.20 Documentaire : La route de la sole.

AZ
13.00 Journal. 13.25 Série: Privé de
choc. 14.10 Documentaire: La pianète
des animana. 13.05 Festileton: Ces
beaux messieurs de Bois deré.
16.30 Série: Madame le juge.
18.05 Série: Papa catchesr.
18.30 Magazine: Stade 2.
19.30 Série: Les pique-assierée.
20.00 Journal. 23.35 Téléfim: La vie
en miettes. 22.05 Magazine: Etalies.
13.28 Musiques au cour de Pété.
0.05 Journal. 0.30 Soixante secondes.

13.00 Magazine: D'un solell à l'antre.
13.30 Forum RMC-FR 3.
14.30 Magazine: Sports loisirs vacances. 17.03 Magazine: Parechocs. 17.30 Annes 3. 19.05 Série:
La loi seion McClain. 20.02 Série:
Beany Hill. 20.35, Documentaire:

Optique, 21.38 Magazine: Océsul-ques, Hubert Beuvo-Méry (extrait des archives da XXº siècle tourné en janvier-février 1988). 22.05 Journal. 22.38 Cinéma: Frenks. Mul. 23.30 Cinéma: L'inconnu. Mul. 0.20 Miniques, musique.

CANAL PLUS

CANAL PLUS

12.36 Magnaine: Mon zinith à moi.
13.05 Magnaine: Mon zinith à moi.
14.00 Magnaine: Dontnet.
14.05 Thiffim: La vengeauce mexicalne — Barbaron. 15.40 Documentaire: La mer Rouge apprivoloée.
16.05 Série: Marphy, l'art et la manibre d'un privé très spécial.
17.00 Magnaine: Exploits.
17.15 Magnaine: Lufon aport.
17.30 Série: Mister Gun.
18.00 Chiéma: La professor est sinpéfiant. U En clair jusqu'à 20.30.
19.35 Dessins minnés: Qu curton.
20.30 Chiéma: Checolet. n'n
22.15 Cinéma: Monsienr
Ripols. n'un 23.55 Mon nienth à moi (rédiff.) 0.45 Chéma: Phantason. n

LA 5

10.15 Sport : Tennis. 13.00 Journal.
13.30 Série : Arabasque. 14.30 Série :
L'enquêtem. 16.00 Série : Les cinq
derulères sainutes. 17.09 Magazine :
Télé-matches dimanche. 17.39 Sport :
Teunis. 18.50 Journal images.
19.00 Sport : Tennis (suite).
19.30 Série : Happy days. 19.55 Les
Incomms. 20.00 Journal. 20.30 Les
Incomms. 20.35 Chémn : Tern ! Tors !

Torn I ii 22.55, Magazine : Ciné Cinq. 23.80 Sport : Tennis (suite). 8.00 Journal de misuit.

M 6

12.30 Série : L'incroyable Hulk.
13.20 Madame est servie (rediff.).
13.45 Série : Les tâtes brâlées.
14.30 Téléfian : L'hôpital en fianmes.
15.45 Téléfian : Minitrip.
17.10 Série : Veges. 18.00 Informations : M6 express. 18.05 Série : Cair de lome. 19.00 Série : Espion modèle.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Chéma : Dakota Harris. a
22.16 Capital. 22.15 Série : On se
dépèche d'en riva. 22.30 Chéma : Les
tentations de Marlame. 2 0.00 Magaaine : Charmes (rodiff.). 0.30 Thélfre : L'annust de cour (rediff.).

LA SEPT

LA SEPT

19.30 Magazine musical: Club sams nom. Les gitans. 20.30 Chéma: Le maître du logis. Film must dancis de Carl Theodor Dreyer (1925).
21.45 Documentaire: Carl Th. Dreyer. De Jorgen Roos.
22.30 Magazine musical: Maganiz. De Martin Meissonnier. Spécial Afrique de l'Ouest. 23.00 Magazine: Imagine, spécial nouveaux métiers. A la conquête du design. 23.30 Documentaire: Emmanuel Levimo. 1. De P.A. Boutang et François Poirié. 0.30 Documentaire: Aquarelle. De Knud Viktor. Une peinture vivante.

 M. Aimé Ezvan,
 M. et M. Alain Simon,
 M. et M. Christian Ezvan,
 Mathilde et Julien Simon, Et toute la famille, esse de faire part du décès de

M. Aimé EZVAN. officier en chef des équipages (C.R.), médaillé militaire, croix de guerre 1939-1945 avec palmes, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

Les obsèques ont été célébrées le 11 août 1989, à Larmor-Plage,

3, rue des Roscaux, 56260 Larmor-Plage.

- On noiss prie d'amponcer le décès

Antoine GRANDMAISON, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier des Arts et Lettres, chevalier de la Couronne de Belgique chevalier de l'ordre de Léopold II de Belgique, médaille de vermeil de la Ville de Paris,

De la part de toute sa famille

La cérémonie roligiouse sera célébrée le lundi 4 septembre, à 14 heures, en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris-I*, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, à Toulouse.

135, aveme de Versailles, 75016 Paris.

- M= Maurice Ménager,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Maurice MENAGER,

survenu le 31 août 1989, dans sa quatre-

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 5 septembre à 16 heares, en l'église Notre-Dame-da-Rosaire, place des Marronniers, à Salat-Maur-des-Fosés (Val-do-Marue), où l'en se

L'inhumation aura lien au cimetière Condé de Saint-Maur-des-Fossés.

14, avenue de la Tourelle, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

Messes anniversaires Una messe acra célébrée, le mereredi 6 septembra 1989, à 18 h 45, en l'église Saint-François-Xavier (Paris-7-)

1.50000

- 1 According to the control 5 1 5 1 6 4

100000

.

September 1

= = "agg; - Likeur

er in the sales 18 1 18 B 1

née Maxence Deixfor, rappelée à Dieu le 6 septembre 1979.

Lettres

Une aide américaine pour la bibliethèque de Leningrad

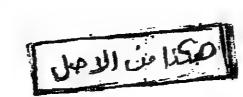
A l'issue du congrès mondial de l'IFLA, l'Organisation internationale des bibliothécaires, qui vient de s'achever à Paris, M. James Billington, le directeur de la bibliothèque du Congrès américain, a annoncé que le Reader's Digest lui avait remis 135 000 dollars afin d'aider à la restauration de la bibliothèque de Leningrad, ravagée par un incendie en février 1988, 3,6 millions de livres avaient été endommagés et 400 000 revues scientifiques détruites. Le don effectué par le Reader's Digest va permettre d'entamer un programme de conservation et de traitement de 200 000 volumes rares.

Cet exemple de coopération inter-

Cet exemple de coopération internationale pour la conservation d'un patrimoine qui « constitue un matérieu irremplaçable de la mémoire de l'humanité » symbolise parfaitement l'esprit qui a animé les travaux des congressistes de l'IFLA. Les deux mille participants aux travaux de l'organisation, venus de quatrevingts pays, ont en effet, insisté sur la dimension universelle de la conservation et de la diffusion de l'information. C'est ainsi qu'une motion a été votée appeiant à « se mobiliser » en faveur de l'article 19 de la Déclaration des droits de l'homme pour la liberté d'expression.

C'est ainsi cacore que M. Federico Mayor, le directeur général de l'UNESCO, a émis l'hypothèse, devant les membres de l'IFLA qu'« un pourcentage, même modeste, des sommes découlant de la commercialisation de toutes les publications solt consacré aux actions d'alphabétisation... afin que la dernière décennie de ce siècle soit aussi la dernière décennie de l'ignorance.»

Mais c'est encore dans l'optique d'un droit universel d'accès au livre et à la lecture contre l'instauration d'une TVA sur les livres qui, en aug-mentant les coûts, découragera la lecture des plus démunis.



ETRANGER

Plus de 4 % en 1989

M. Poehl souligne la forte croissance de l'économie allemande

La croissance de l'économie ouest-allemande devrait dépasser 4 % en austraunce devrait dépasser 4 % en 1989, un taux « stupéfant, inconnu depuis des aunées et des aunées », a déclaré vendredi 1 « septembre à Francfort M. Karl Otto Poehl, président de la banque centrale, précisant que le PNB avait déjà augmenté à un rythme de 4.5 % au cours des six premiers mois per san cours des six premiers mois per san cours des la période central de la préside central de la comment à la préside central de la préside miers nois par rapport à la période cor-respondante de 1988. La croissance du PNB ouest-allemand avait atteint 3,4 % l'an dernier, et 1,7 % en 1987.

Cette croissance record, confirmée par tous les indices, notamment les commandes adressées à l'industrie qui ont augmenté de 15,5 % au deuxième trimestre par rapport à l'an passé, est due pour l'essentiel à l'envolée des exportations, a précisé M. Poehl. Celles-ci ont en effet augmenté de 18 % de janvier à juillet, gonflant l'excédent commercial ouest-ellemand de 15 %, alors que le conservation de 15 %. alors que la consommation domestique n'a augmenté que de 2,5 %.

Le plus gros de ces exportations s'est drigé vers l'Europe, « partées par une conjoncture extraordinatrement favorable, particulièrement en Espagne, au Portugal, en Italie et en Grande-Bretagne», a noté le président de la Bundesbank, estimant que l'aggrevation du surplus commercial. tion du surples commercial onest-allemand ne pourrait être critiqué outre-Atlamique puisque, dans le même temps, le surplus commercial de l'Allemagne vis-à-vis des Etats-Unis avait diminué de moitié.

Peu inquiet des risques inflationnistes, les prix n'ayant augmenté que de 2,9 % depuis un an, M. Poehl s'est prononcé contre un relèvement des taux d'intérêt, ce qui « n'aboutirait qu'à donner plus de capacité disponible pour les industries exportatrices ». Il a cafin estimé que la relative faiblesse du mark vis-à-vis du dellar n'était pas non poblique : « les fluctuations plus un problème : » les fluctuations phis un problème : « Les fluctuations du dollar n'ont plus la même signification qu'il y a dix ou quinze ans », a-t-il dit.

AFFAIRES

Récusant les affirmations de M. Vernes

Suez reste « confiant » dans sa capacité à obtenir une majorité dans le groupe Victoire

Le baron von Oppenheim, ancien propriétaire de la société d'assurances allemande Colonia, vendo à Victoire, devait rencon trer, ce week-end à Paris, les représentants des deux camps opposés dans la bataille pour le contrôle du groupe Victoire. Alors que M. Vernes tente de dissuader les actionnaires d'apporter leurs titres de la Compagnie industrielle (holding majoritaire du groupe Victoire) à Suez, le président de Suez, M. de La Genière, se déclare, dans le Figaro du 2-3 septembre «configuro du 2-3 septembre, «configur» dans la «capacité» de son groupe à obtenir «une large majorité» dans la Compa-guie industrielle.

Les dirigeants de Suez qui ont lancé une OPA sur la Compagnie industrielle — holding majoritaire dans le groupe d'assurances Victoire dans le groupe d'assurances Victoire n'ont pas apprécié les propos que M. Jean-Marc Vernes, président de cette même Compagnie industrielle, a tenus vendredi le septembre sur Europe 1 (le Monde du 2 septembre). Elle n'ont en particulier pas simé que M. Vernes ait affirmé avoir reçu une offre de 16000 F par titre Compagnie industrielle peu avant le lancement de l'OPA, alors m'anionrd'hui la banone de la rue qu'aujourd'hui la banque de la rue d'Astorg n'offre que 13000 F aux petits éparguants. La Société des Bourses de France (SBF), qui s'est offusquée, elle aussi, de cette diffé-rence de prix, a jugé bon de suspen-dre les cours le même jour.

Quelques heures après la révéla-tion de M. Jean-Marc Vernes, la Compagnie financière de Suez a publié un communiqué dans lequel elle estime qu'« il n'est pas correct

de mentionner, hors de son contrôle, le prix de 16000 F indirectement évoqué lors de discussions antérieures au lancement de l'OPA». Suez ne nie pas avoir offert pareil prix à M. Vernes, mais affirme qu'il était assorti de conditions telles (les modalités de paiement notamment) que « cela équivaudrait largement au prix auquel nous avons lancé l'OPA. Si M. Vernes avait accepté, nous turions ensuite fait un mainnous aurions ensuite fait un main-tien de cours pour le reste des actionnaires », affirmo-t-on chez Suez. Autrement dit, tous les actionnaires auraient ensuite bénéficié des

Action psychologique

Cette polémique est cependant révélatrice, Elle indique que M. Vernes, même s'il a renoncé à lancer une contre-OPA sur la Compagnie industrielle, n'a pas fini d'en découdre. Le combat a simplement changé de nature. C'est en Bourse, terrain sensible à l'action psychologique, que la lutte va se poursuivre. Logiquement fante de action de la litte d gaue, que la luite va se poursuivre.
Logiquement, faute de contre-OPA,
le prix de l'action Compagnie industrielle aurait dit baisser au palais
Broagniart dès lundi 4 septembre,
jour de reprise des cotations, mais en
annonçant que le prix offert par
Suez était sous-évalué. « M. Vernes
a voulu relancer la demande es pousser le prix à la hausse ». affirme un banquier.

Autrement dit, le président de la Compagnie industrielle chercherait trois choses : faire croire que le prix auquel l'OPA a été lancée (13 000 F) est insuffisant ; obliger Suez à surenchérir sur lui-même et, enfin, dissuader les petits actionnaires d'apporter leurs titres à l'OPA. S'ils ne le faisaient pas, M. Vernes garderait ainsi le contrôle de la Compagnie industrielle.

La banque de la rue d'Astorg n'entend pas se laisser faire. Elle estime que 13 000 F est un prix déjà bien assez élevé et ne souhaite pas débourser un centime de pins. Rap-pelons que le titre valait 3 000 F il y partins que le litte valait 3 our l'il y a peu encore et que Centenaire Blanzy, une holding qui détient 15.9 % du capital de la Compagnie industrielle, les comptabilisait en 1988 à 336 F pièce dans son bilan.

La cotation du lundi 4 septembre donnera très vite une idée claire des orientations du marché. Centenaire Blanzy explique déjà qu'elle « res-pectera sa parole » d'apporter ses titres au plus offrant mais un de ses responsables ajoute ; « Nous avons jusqu'au 18 septembre [date de clò-ture de l'OPA] pour le faire, » Autrement dit en trois semaines il Autrement dit, en trois semaines i peut se passer bien des choses.

YVES MAMOU.

. M. Jean-Luc Michaud, directeur de l'industrie touristique. Le conseil des ministres du 30 août a nommé M. Jean-Luc Michaud, actuallement directeur adjoint du cabinet de M. Olivier Stim, ministre du tourisme, au poste de directeur de l'industrie touristique, en remplacement de M. Francesco Frangialli.

[Né le 4 juin 1945, à la Tronche (Isère), M. Michaud, docteur en géographie, a été chargé de mission à la DATAR (1969-1973), puis chargé du service des études du secrétariat d'Etat at tourisme (1973-1979). Il a été ensuite membre de plusieurs cabinets ministériela, avant de rejoindre l'administration travissione en tent ministration. nistration touristique en tant qu'asspec-teur général adjoint (1986), puis d'ins-pecteur général (1988). Il était directeur adjoint de cabinet de M. Oli-vier Stirn, ministre du tourisme, depuis le mois de hin 1988 I le mois de juin 1988.]

Venant à la rescousse des salariés et des dirigeants

British Airways s'associe à la contre-OPA sur la compagnie United Airlines

United Airlines, la deuxième d'un consortium regroupant ses employés, des membres de sa direc-tion et British Airways. Le montant de cette offre est de 6,5 milliards de dollars (43 milliards de francs environ). Le conseil d'administration d'United Airlines étudie actuellement cette offre, qui évalue le titre à 300 dollars (1950 francs environ) soit 25 % de plus que celle présentée le mois dernier par l'investisseur américain Marvin Davis, Celui-ci pourrait ne pas avoir dit son dernier mot, ayant annoncé qu'il pourrait sureachérir au-delà des 300 dollars proposés.

Le consortium est composé à compagnie zérienne américaine, a zonnoucé, vendredi le septembre, qu'elle avait reçu une offre publique d'achat (OPA) amicale de la part d'un convertium d'achat (OPA) amicale de la part 750 millions de dollars, soit environ par British Airways (prêt à investir 750 millions de dollars, soit environ 4,9 milliards de F), les 10 % restants venant de personnalités associées. Le président d'United Airlines, M. Stephen Wolf, s'est associé à cette offre. Sa participation était jugée essentielle pour en assurer le succès. Ce serait la deuxième restructuration de la compagnie en moins de doux ans. British Airways et United Airlines sont déjà liés depuis fin 1987 par un accord de coopération pour l'utilisation d'équipements dans cinq aéroports améri-cains. - (Reuter, AP, AFP.).

Procter et Gamble vend Crush à Cadbury Schweppes

duits ménagers et de toilette Procter et Gamble va vendre à la firme britannique Cadbury Schweppes sa filiale de boissons sans alcool Crush International pour 220 millions de dollars (1,4 milliard de francs).

Cet achat va permettre à Cad-bury d'acquérir les droits sur la marque Crush en Amérique du Nord mais également en Europe, en Amérique latine, au Moyen-Orient et en

Afrique. Crush International, que Procter et Gamble avait acheté en 1980, a euregistré un chiffre d'affaires de 71 millions de dollars pour les six miers mois de son exercice fiscal 1989. En achetant Crush International, Cadbury Schweppes va porter sa part du marché américain des boissons gazenses non alcoolisées de

Le groupe international de pro-uits ménagers et de toilette Procter ché canadien de 10,8 % à 15,1 %.

En mai, Procter et Gamble, durement concurrencé par Coca Cola et Pepsi, avait indiqué son intention de vendre Crush International en expli quant qu'il estimait que - ses intérêts seraient mieux servis en concentrant ses ressources sur d'autres possibilités sur le marché des boissons gazeuses ..

Procter et Gamble détient notam-ment les cafés Folgers, les jus de fruits Citrus Hills, et, en France, les marques Ariel, Lénor, Camay, Pam-pers et Gini. Le chiffre d'affaires de Procter et Gamble a totalisé 21,4 milliards de dollars en 1988 dont 3 milliards engendrés par ses activités boissons et produits alimen-

SOCIAL

La difficile mesure de l'évolution du pouvoir d'achat

Le calcul des gains de pouvoir d'achat peut aussi donner lleu à polémique entre un gouverne-ment soucieux de rigueur salariale et des organisations syndicales désirenses d'améliorer, en faveur des travailleurs, le partage de la valeur ajoutée entre salaires et profits.

Faut-il pour «mesurer» Févolution du pouvoir d'achat prendre en compte les salaires bruts ou les salaires nets après paiement des cotisations sociales? Comment intégrer les hausses dues à la technicité, à l'ancienneté, aux promotions ?

Depuis plus d'un an, le débat sur l'évolution réelle du pouvoir d'achat dans la fonction publiplus tout à fait les mêmes. On lira sur le sujet l'article de M. Michel Goya, pseudonyme derrière lequel s'est abrité un haut fonctionnaire désireux de garder l'anonymat.

POINT DE VUE

Enrichissement des concepts ou manipulation

par Michel Goya idonyme d'un haut fonctionnaire

E progrès de la connaissance et

le débat social entretiennent - de curieux rapports. Les traitements des fonctionnaires en fournissent un exemple, que les récents travaux du CERC et de l'INSEE ont remis dans l'actualité.

De quoi s'agit-il? Le ministère de l'économie et des finances presse le CERC et l'INSEE de prendre en compte dens la hausse du pouvoi d'actuat les progressions de carrière : ancienneté, promotions, concours. Ca en aus des revalorisations, généraies ou catégorielles e à situation profesionnelle inchangée », qui seules dans les nécociations salariales.

C'est seulement depuis peu, que les statisticiens commencent à mesurer l'« effet de carrière ». Faut-il mettre à profit ce progrès pour mesurer l'évolution du pouvoir d'achet, objet de la négociation? Un rapport technique a été contesté au sein du Conseil national de l'information stagroupe «administratif» réuni à l'initiative du nouveau directeur de l'INSEE et comprenant la direction de la fonction publique et celle du bud-get. L'apparente inocuité de l'adjectif « administratif » dissimule mai, en fait, le risque d'une confusion des fonctions entre celles, légitimes, du gouvernement et celles, non moins légitimes, de l'organisme public de

Dans un combat où l'autorité des chiffres est invoquée, on sollicite les définitions et les concepts qui sont partois mis à mal. On se réclame notamment de la procédure Toutée. Instituée après la grève des mineurs de 1963, celle-ci organisait les négocistions salariales des quetre grandes entreprises nationales : SNCF, EDF-GOF, RATP et Cherbonnages. Elle distribuait les rôles et responsabilités entre les représentants du personnel, les gestionnaires et les pouvoirs

publics. Ces derniers fixaient seulement la masse des salaires, impor-tente pour l'équilibre général. La répentition se discutait dans l'entreplutôt telle prime, ou reclasser

Masse et hors-masse

Il fallait être au clair dans la distinction entre la masse à répartir entre les agents et le « hors-masse »,qui traduisait l'autonomie industrielle de l'entreprise. La procé dure Toutée comportait une phase de constatation conduite par une commission technique (dite Grégoire, du nom de son président), où le gouvernement n'était pas représenté.

Lorsque, plus tard, on a tenté d'étendre la procédure à la fonction publique, la séparation des acteurs et des rôles n'a plus été si nette. En particulier, la direction du budget intervient à la fois dans l'équilibre d'ensemble et dans les négociations particulières. Et elle tente de s'introduire dans la définition technique des indicateurs de mesure,

La massa des salaires dépend de ce que chacun des différents agents touche, mais aussi de leur nombre et de leur répartition seion la qualifica-tion et l'anciennaté. Dans une masse donnée, on ne pourrait recruter qu'en baissant les autres salaires. Pour déconnecter l'évolution de ceux-ci de la politique d'emploi de l'entreprise, on plaçait chors masse Toutée » l'affet des variations d'affectifset de structure. C'est là qu'est acceru un sigle qui devait faire fortune, le GVT: ement-vieillissement-technicité.

La technicité meaure l'accroisse-

ment de la masse du au remplace-ment des salariés par d'autres plus

neté ; résultat différé de la politique prise entre syndicats et direction. Le gouvernement n'avait pas à entrer dans le détail de savoir s'il valait mieux réviser le salaire de base, ou catégorie. A l'inverse, il ne fallait pas que la variété de ces dispositions particulières permette de contourne objectif général ; elles s'inscrivaient à l'intérieur de la masse assignée.

de recrutement depuis vingt ans et plus, ce terme ne peut être maîtrisé une année donnée. Le glissement enfin, est une notion plus ambique. Il consistait à réviser « hors massa » le terif de certains métiers : par exemple, s'ils étaient très recherchés. On risqueit, en effet, en ce temps-là, de voir déserter les informaticiens. Cette souplesse évitait de prendre ce surcolit que las autres salaires. On unit aussitôt combien la frontière est délicate entre cette nécessité du marché de personnels particuliers et la parti-cipation générale à la croissance. On aura compris que le GVT est

l'effet d'un changement des effectifs

dans les divers échelons d'ancien-

un concept globel, statistique. Parler de GVT au niveau individuel est tout simplement un non-sens. C'est pourtant ce qu'on a commis! Chaque agent pourrait ainsi se voir allouer un petit bout de GVT... On a désigné par « vGT positif » ce qui s'appellerait plus correctement « effet de carrière » : le jeu pour l'agent des avancements et des promotions. Donner un nom à quelque chose est important. Cela permet de la manipuler. Certes, il y a un lien numérique entre cette progression individuelle et l'agrégat statistique ; mais pas une identité conceptuelle. Le renouve ment du personnel, qui échappe à une traduction individuelle, était à son tour désigné « GVT des entréessorties ». Enfin, le vrai GVT, reconstitus comme résultante des deux, était pernicieusement dénommé € GVT sion de logique, on récupérait les travaux nouveaux des statisticiens sur l'effet de carrière. Et on réintroduisait dans la négociation ce qui en avait été d'abord retranché.

Il s'agit d'induire chez les mesureurs les cadres conceptuels favorables. Les temps ne sont plus où le pouvoir politique essayait de truquer les chiffres. La manipulation est devenue plus subtile...

En cas d'échec des discussions avec le gouvernement

Les syndicats des finances menacent de « bloquer les recettes de l'Etat »

finances. Après les fonctionnaires des impôts, dont les débrayages affectent localement le reco ment de la TVA depuis près de denx mois, les syndicats du Trésor, des douanes, de la concurrence et de la répression des frandes, mais anssi de l'administration centrale, se mobilisent anssi.

Pour les représentants du personnel, il s'agit de laire - monter la pression - avant l'entrevue prévue le 5 septembre avec M. Pierre Bérégoo septembre avec M. Pierre Berego-voy, ministre de l'économie, et M. Michel Charasse, ministre du budget. Ainsi l'intersyndicale FO-CFDT-CFTC-CGC du Trésor menace de « bloquer les recettes de l'Etat » en « gelant » les versements des contribuables à l'occasion du versement du dernier tiers de l'impôt sur le revenn, dont l'échéance est fixée

au 15 septembre prochain. Dans un communiqué commun, les fédérations FO-CFDT, CFTC, CGC et CGT de l'administration des finances (180 000 agents) ont, le 31 août, appelé le personnel à se rassembler le 12 septembre à Paris, afin de se a setenimer coude à coude dans ac se e retrouver coude a coude anns une grande manifestation natio-nale ». L'intersyndicale des finances revendique « la reconnaissance des qualifications, l'amélioration des

 Pian emploi : M. Soisson rece-Pran emplos: W. Sosson rece-vra mardi les syndicats. — :M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail et de l'emplol, organisera mardi 5 septembre à la demande du premier ministre une concertation avec l'ensemble des syndicats, avent de présenter le deuxième « plan emploi » du gouvernement Rocard au conseil des ministres du 13 septembre. Les dispositions préparées par M. Soisson, qui s'exprimait vendredi 1" septembre devant les jeunes rocardiens réunis à Loctudy (Finis-tère), comprendront « un important d'emplois » et un « volet social ».

 Grève des pompiers des aéroports de Paris. - La grève des pompiers des aéroports de Paris á des retards d'une heure à une heure et demie à Roissy et de vingt à vingt-cinq minutes à Orly. Seule une piste sur deux à Roissy et une sur trois à que de surveillance, et un service minimum a été mis en place. La grève, selon la direction des séro-ports de Parls, a été suivie à 100 %. Les pompiers, qui répondaient à l'appei d'une intersyndicale (CGT, CFTC, CFDT, SPE-CGE, FO, autonomes), demandent une revalorisation de leurs salaires, des effectifs supplémentaires et la retraite à cinquante-cinq ans.

Les appels à la grève se multiplient carrières et des rémunérations postes (en 1990, 624 emplois, soit 0,34 % des effectifs du ministère doi-

vent être supprimés). A la direction générale des impôts (81 000 agents), où l'agitation a pris le plus d'ampleur, les syndicats indi-quent que les centres informatiques de Lille, Amiens, Poitiers et Rouen sont paralysés. Par ailleurs, un certain nombre de recettes principales et de recettes divisionnaires sont perturbées dans le Languedoc-Roussillon, la Santhe, la Gironde et 'Oise, notamment.

Selon la CGT, vingt-cinq départements on directions sont concerné par ces mouvements de grève qui entravent l'encaissement de la TVA versée par les entreprises. Le Synd cat national unifié des impôts (SNUT), principale organisation syndicale de la DGI, évalue à plus de 10 milliards de francs les sommes bloquées depuis le mois de juillet alors que Force ouvrière précise que dans le département du Gard, où 40 000 chèques sont « neutralisés », 6 millions de francs sculement ont pu être perçus en juillet au titre de la TVA, contre 298 millions en juillet 1988. An ministère des finances, on indique cependant que l'impact de ces débrayages sur les rentrées bud-gétaires est limité.

Conscients que la mobilisation des agents des impôts reste assez inégale (elle est, par exemple, très modeste dans la région parisienne), les syndicats se gardent pour l'instant de lan-cer des morts d'ordre précis, laissant aux assemblées générales le soin de déterminer localement les modalités d'action les mieux adaptées. Néanmoins, ils n'excluent pas un durcisse-ment du mouvement à l'issue de la

Lors de cette entrevue, l'intersyn-dicale des finances entend réclamer l'attribution de trente points d'indice supplémentaires (environ 700 F) et une amélioration du découlement de carrière ainsi que le renforcement des effectifs.

JEAN-MICHEL NORMAND.

SERVICES PUBLICS

Les suites du rapport Prévot

M. Rocard hostile au « statu quo destructeur » aux PTT

 Il n'y a pas de pire menace que le statu quo destructeur (...). Si on ne fait rien pour la Poste, dans dix ans ce sera la sidérurgie », a déclaré, vendredi la septembre, à deciare, ventuali l'apparenti de la ville, Quimper (Finistère), M. Michel Rocard. Le premier ministre, qui stait recu par le maire de la ville, tait reçu par le maire de la ville, M. Bernard Poignant (PS), alors qu'une cinquantaine de postiers étaient venus à l'appel de la CGT manifester leur opposition au rap-port Prévot (qui propose une sépara-tion de la poste et des télécommuni-cations et leur maintien dans le secteur public), a précisé que son objectif est « de discuter, de négocier et de réfléchir ». « Nous n'imposerons rien d'une manière unilatérale . a ajouté M. Rocard, qui a rappelé que, à l'heure actuelle, 40 % du courrier, en dehors des lettres, est déjà en libre concur-

M. Ouilès répond à M. Jospin

M. Paul Quilès, ministre de la poste, des télécommunications et de l'espace, a réaffirmé, dans un entretien publié, samedi 2 septembre, dans Ouest-France, que « sur le dossier des PTT, le calme et la prudence devaient prévaloir . Monde du 2 septembre). Cela vaut aussi pour la prudence dans l'expression e. a-t-il ajonté, en réponse aux propos tenus par M. Lionel Jospin, ministre de l'édu-cation nationale, qui lui avait suggéré, jeudi, « une extrême pr dence » afin de « ne pas prendre le risque d'un conflit très grave ». « ll vaut mieux que le rapport Prévot reste un rapport au lieu de devenir une politique», lui avait conseillé M. Jospin. . Je me détermine exclusivement en fonction de l'importance des enjeux économiques. sociaux et politiques des dossier que je tralte », a déclaré M. Quilès.



Lettre

Une nouvelle pièce de 100 F en argent, frappée sur le thème des droits de l'homme sers lancée le 15 septembre, a annoncé vendredi 1e septembre un communiqué du ministère de l'économie, des finances et du budget. Il s'agira de la quatrième pièce de 100 F mise en circulation depuis la pièce Liberté émise en 1986.

Cette nouvelle pièce sera frappés à 4900000 exemplaires. Elle représente une œuvre réalisée en 1791 par Augustin Dupré, graveur de l'époque révolutionnaire. On verra sur cette pièce, un génie ailé gravant, sur une stèle, la Déclaration des droits da l'homme et du citoyen.

FISCALITÉ

Objections communautaires au projet de suppression de la TVA à 5,5 %

Grande-Bretagne, où il n'y a pas de TVA sur les produits alimentaires, la pharmacie, les fournitures scolaires. Mais la réglementation européenne — une directive de 1977 — n'a admis de « taux zéro » de TVA n'a atunis de "taux zero" de 1948, par dérogation que dans les cas existants à l'époque: Grande-Bretagne, Irlande, Portugal. Elle n'a pas prévu d'autres dérogations, a indiqué vendredi 1 septembre un porte-parole de la Commission des Communitée en propérages.

La suppression de la TVA sur les médicaments actuellement taxés à 5,5 %, envisagée par le gouvernement, se heurte à certaines difficultés en raison de la réglementation communautaire.

Une telle mesure rapprocherait la situation de la France de celle de la Grande-Bretagne, où il n'y a pas de TVA sur les produits alimentaires, la pharmacie, les fournitures scolaires. Mais la réglementation européenne — une directive de 1977 l'assurance-maladie. Approuvant le projet, le président de la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés (la plus importante), M. Maurice Derlin, a toutefois réclamé « un échange approfondi » avec le ministre des finances : il souhaite que l'on n'oublie pas les taxes qui pèsent sur les hôpitaux.

les carrefours du centre-ville, blo-quant la circulation tout l'après-midi. A la manifestation s'étaient

La préfecture était protégée par un dispositif de sécurité dont l'ampleur et le développement spec-taculaires ont surpris les manifes-

tants et les observateurs. Les mani-festants ont mis le feu à plusieurs barricades autour de la préfecture;

les policiers ont répliqué par des lan-cers de grenades lacrymogènes. Plu-sieurs charges de police ont fait quelques blessés parmi les manifes-

En fin d'après-midi, les organisa-

Fédération ovine) ont publié une

déclaration pour protester contre les • provocations policières » à l'encontre d'une manifestation qui

« avait su rester digne », tandis que leurs représentants étaient reçus à la

GEORGES CHATAIN.

joints de nombreux élus.

AGRICULTURE

Pour protester contre les projets de Bruxelles

Deux mille éleveurs de moutons ont manifesté à Limoges

LIMOGES

de notre correspondant

Quelque deux mille éleveurs de moutous ont couvergé, vendredi le septembre, vars Limoges, pour manifester leur opposition au projet d'organisation commune du marché ovin, en cours d'élaboration à Bruxelles. Ils venaient de treize départements et ent investi la ville avec un imposant cortège de deux cents tracteurs.

La France et la CEE étant largement déficitaires en viande ovine, les éleveurs reprochent au projet de Bruxelles de ne pas jouer le jeu euro-péen de la préférence communau-taire et de pénaliser les productions ovines spécialisées face, d'une part, ovines specialisees lace, a une part, aux importations des pays tiers et, d'autre part, des partenaires médi-terranéens, pour lesquels la viande de mouton n'est qu'un sous-produit

de la production laitière. Pour illustrer le thème de la

désertification, les manifestants ont déversé plusieurs tonnes de ronces,

-insolite-Un petit potiron

La potiron, cet énorme légume jaune orangé, qui faisait penser, sur les marchés, à la citrouille de Cendrillon, et dont on acheteit une énorme tranche en forme de croissant pour faire des soupes, va-t-il disperaitre pour laisser la place à une version miniaturid'un gros melon, pesant au maximum 2,8 kilos – au lieu d'un mètre de diamètre et plus de 40 kilos — est né en Belgique, et porte le nom poétique de « merveille de Tourrinnes », du nom du village où il a été créé

par la Société de diffusion agri-

préfecture de région.

été obtenue grâce à des sélec-tions successives sur plus de cent cinquante variétés de potiron, en provenance de Californie et de Nouvelle-Zélande. Ses créateurs espèrent qu'homologuée per la Communauté euro-péenne, la « merveille de Tour-rinnes » pourra se répandre au-delà des frontières belges. Plusieurs centaines de tonnes de mini-potirons ont déjà été récol-

REPÈRES

Etats-Unis

Stabilisation

du taux de chômage à 5,2 %...

Le taux de chômage américain s'est stabilisé, en acût, à 5,2 % de la population active, a annoncé, ven-dredi 1º septembre, le département du travail. Ce taux recouvre le créa-tion de 110 000 emplois contre 184 000 en juillet, un chiffre révisé en hausse de 15 000 postes. Une fois de plus, les services ant été le secteur le plus dynamique avec 70 000 nouveaux emplois. Elément réconfortant pour ceux qu'inquiète la résurgence de l'inflation, les saleires horaires moyens se sont, eux aussi, stabilisés après leur poussée de 0,7 % en juillet. Sur les douze mois se terminant en août, ils augmentent de 3,9 %, alors que les prix avaient connu, toujours sur douze mois, une progression de 5,5 % en juillet.

... modeste hausse

de l'indice composite

Japon

de l'excédent commercial L'excédent commercial du Japon s'est sensiblement contracté en juillet pour revenir à 8,97 millierds de collars (45 milliards de francs) contre 8,68 milliards un an auparavant, a arinoncé vendredi 1º septembre le ministère des finances. Par rapport à juillet 1988, les exportations ont progressé de 10 % et les importations de 11,5 %, en données corrigées des variations saisonnières. Cette tendance porte l'excédent de la balance des comptes courants à 4,05 milliards de dollars contre 5,31 milliards un an auparavant.

L'indice composite améri-cain, censé préfigurer le niveau d'acti-vité outre-Atlantique, a, pour la pre-mière fois depuis trois mois, progressé de 0,2 % en juillet. Cette progression modérée conforte les analystes qui ne voient pas de rési risque de récession à l'horizon.

Contraction

· Scadibel repris par un groupe britannique. – Le groupe britannique Renaissance a finalement remporté la bataille juridique engagée pour la reprise du fabricant français de vêtements pour enfants Scadbel (le Monde du 1° septembre). Statuant sur le sort de cette entreprise de deux cent vingt et un salariés, filiale du groupe Finabel, mise en liquidation judicisire le 22 soût, le tribunal de commerce de Saint-Omer (Pas-de-Calais) a autorisé la cession des actifs à DRF, filiale française du groupe britannique Renaissance, associé pour la circonstance à des

OMF (base 100, 31 décembre 1981) 520,37 | 518,88 | 518,44 | 524,11 | 523,93 tannique, qui était opposé pour cette reprise à un investisseur suisse, réaf-firme sa voionté d'acquérir la maison

mère Finabel et ses autres filiales.

 Valéo rachète l'américain Blackstone. — La groupe d'équipe-ment automobile français ve racheter la société américaine Blackstone, cialisée dans le contrôle thermique des moteurs de voltures et de camions. L'acquisition représente 1,5 milliard de francs payés à

BOURSE DE PARIS

Semaine du 28 août au 1" septembre

L'otage des statistiques

ONTERA, montera pas! Le moists que l'en paisse en dire est que la Bourse de Paris a beancoup hésité ces derniers jours sur la conduite à prendre, avant de hattre un nouvean record d'attitude au cours des cinq dernières minutes, quand plus personne ne s'y attendait.

nonveau record d'altifitade au cours des cinq deralères minutes, quand plus personne ne s'y attendait.

Le film de la semaine rend très blen compte de cette grande indécision à choisir la voie de la hausse plutôt que celle de la baisse. Landi, après les efforts exercés la semaine précédente, qui Pavalt mené sur un nouveau sommet, le marché avait jugé préférable de prendre un peu de recul, unis pas trop (~ 0,59 %). Le lendemais, le glissement des cours repressit des l'ouverture. Musis au fil des coutstious, la résistance s'organisait et, en fin de journée, le retard pris était réduit à au plus simple expression (~ 0,69 %). De nouveau, mercredi, la Bourse piquait du nez (~ 0,19 %), mais parvonait estre fois, non seulement à rétablir l'équilibre, mais à reprendre le dessus (+ 0,14 %). Jendi, elle accentuait mettement son avance, surtout en cièture (+ 0,87 %). D'ores et ééjà, l'indice CAC avait puivérisé son précédent record. Mais la performance ne devait être homologuée qu'à la veille du week-end, le calcul de cet indice s'effectuent uniquement sur les cours d'ouverture. Heureusement, car vendred le marché ent quelques santes d'anneur. D'abord en très légère hansse, il se retourna dès 14 h 30 et, en millen d'après-midi, son alourdissement dépassant 0,30 %. Mais, une nouvelle fois, la tendance devait se renverser et, à la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une légère avance de 0,29 %. De sorte que, d'un vendredi à l'autre, les divers indices ont encore monté de 0,8 % envirou.

Pourquot tant de détours? A dire vrai, le phénomène n'est pas nouveau : la Bourse a été littéralement prise en otage par les statistiques. Aucum évênement surticulier s'était attenda ces derniers jours, sinon la publication, à Washington, d'une rafue de dounées chéffrées, pensées damer la température de l'économie américaine. A commencer par le PNB (révisé) pour le denxième trimestre (+ 2,7 %), Vinrent après, pour le mois de juillet, les revenus personnels des citoyens américaines (+ 0,7 %), les commandes de l'indistine (- 1,1 %),

Croissance donce

De la première série de chiffres, la Bourse en a déduit que l'expansion se poursuivait aux Etats-Unis. Ce qui n'est pas en soi une mauvaise chose, surtout sans hausse exagérée des prix et dans la mesure où l'atterrisage en douceur paraît devoir se confinuer. En revanche, la communanté financière a été d'abord dêçue par la deuxième série de chiffres publiés vendredi, estimant que, trop comparables aux précédents, il ne s'en dégageait rien qui puisse donner une léée précise sur la tendance à vezir. Par prudence, ils se sont d'abord abstenes de prendre des positions. Car autre déception de la semaine : de façon inattendue, la Bondesbank allemande devait relever les taux des bons du Trésor, ce qui n'a pas semblé de très bon augure. En outre, le déficit commercial de la France s'est aggravé pour juillet (7,48) de la France s'est aggravé pour juillet (7,48 milliards de francs contre 3,09 milliards pour (min), amenant beaucomp d'investisseurs à trouver un peu longue l'arrivée des premiers résultats

Numbre de contrats : 34 917.

28 août

I 687 280

5 594 320

7 550 376

123,2 120,4

268 776

Sept. 89

109,30

109,20

169,26

109

COURS

Premier

hant

+ has

Dernier

RM

R. et obl. .

Total

Françaises. Étrangères.

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 25 août 1989

Déc. 89

109,06

108,84

108,98

30 août

2 685 971

6 482 053

9 409 012

122,9

119,2

123,3 | 123,4 | 123,7 | 125,0 | 124,0

240 988

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES

(base 100, 30 décembre 1988)

(base 100, 31 décembre 1981)

(base 1000, 31 décembre 1987) Indice CAC 40. | 1853,98 | 1855,19 | 1859,71 | 1875,92 | 1885,20

Indice gén. | 523,2 | 520,7 | 520,8 | 523,1 | 526,4

29 août

2 085 822

6 984 073

233 091

9 302 986

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 30 déces

122,9

120,0

ÉCHÉANCES

Mars 90

108,80

108,68

188.68

168,72

31 août

3 401 649

6 259 087

1 246 226

10 906 962

124,1 120,0

108,40

108,40

108,40

108,46

1sept.

commercianx provenant du rééquipement et de la modernisation des entreprises françaises.

Mais le marché n'ent pas longtemps du vagne à l'âme. Plusiours bonnes raisons à cela : à tort ou à raison, les analystes de la place sont nombreux à estimer que Péconomie française se troure dans une situation, sinom privilégiée du moins assez confortable. Amiant que l'on puisse en juger, les résultats publiés par les entreprises pour la première partie de l'année sont excellents, comme ceux de Roussel-Uclaf (+ 42,8 %) ou de Rhône-Poulenc (+ 49,8 %), et laissent espérer que l'exercice 1989 es enfier sera encore un très bon cru. L'inflation est contenue dans des limites raisonnables et, fait non négligeable, il semble que notre pays dispose d'une toute petite marge de manueuvre par rapport à ses grands voisins pour assouplir un peu sa politique de crédit. M. Pierre Bérégovoy n'a t-il pas fait ailusion à l'excellente tesse du marché obligataire nationai? Antre Elément positif : la perspective d'un acuvei allégement de la charge fiscale sur les béaffices supportée par les sociétés dans le projet de budget pour 1990.

La perspective d'une cruissance de 4 % es RFA nour 1989 évoquée par M. Kari Otto Poebl,

La perspective d'une croissance de 4 % en RFA pour 1989 évoquée par M. Karl Otto Poehl, président de la Bundeshank, est bonne pour la France, premier fournisseur de la République fédérale.

fédérale.

Une étude reprise par Valeurs actuelles montre d'autre part que « les oscillations économiques (hansse et haisse du PNB) sont d'une ampleur de plus en plus faible » et que « nous sommes dans la pluse de croissance la plus longue jamais observée (quatre-vingt-un mois) ». Et l'hebdoundaire de suggérer, à l'instar de certains experts, que « le monde est peut être entré dans une nouvelle ère de croissance douce ».

Une ambaine nour la Bourse au moment où,

mande est pent être entré dans une nouvelle ère de croissusce donce ».

Une auhaine pour la Bourse su moment où, d'après la firme de courtage américaine Salomon Brothers, « le marché international des actions a récapéré des effets du krach », commae en témoigne, paraît-il, l'accroissement des transactions cette amée après une contraction de 16 % en 1988. Salomon Brothers estime que le montant des transactions internationales pourrait être meltiplié par trois d'ici à l'an 2069, pour atteindre 3 900 milliards de dollars et progresser jusqu'à 12 850 milliards de dollars et progresser jusqu'à 12 actues les chances de profiter de ce gonflement des affaires, à juger le niveau relativement has de l'appréciation boursière des bénéfices industriels et commerciaux. Au moment du krach, les résultats des entreprises frauçaises capitalisés vingt fois étaient légiou. Le coefficient est tombé à 14 pour 1988. La moyenne est d'envirou 12 pour les bénéfices escomptés pour l'an prochain. Fant-il, dans ces conditions, s'étouser du climat de confiance qui règne sous les colomes ? Avec l'abondance des liquidités, dont on espère que la masse sera encore accrue grâce aux retombées des opérations financières en cours (OPA de Suez sur Victoire, rachat de Clause par Rhône-Poulenc et Lafarge...), le marché parisien n'a, semble-t-il, pas trop de mauvais sang à se faire pour son avenir immédiat.

Alors, faut-il voir dans les réactions tardives du

Alors, faut-il voir dans les réactions tardives du marché à se redresser la première amorce d'une reprise d'automne? Sans prendre le pari, quelques professionnels n'étaient pas lois de le croire. Pour la société de Bourse Didier Philippe, le franchissement de la barre des 510/515 points à l'indice « constitue un facteur haussier capable Acceptons-en l'augure.

ANDRÉ DESSOT.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

l .	14046.00	Awr en
	titres	csp. (F)
	_	-
Naviget, Mixe	756 336	790 055 110
Bon Marché	718 689	743 018 526
Eurotunnel	8 585 569	669 998 492
Gr. Victoire	361 286	655 583 406
CGE	1 126 010	525 052 129
Saint-Gobaia .	563 406	392 052 531
Seez Financ	844 647	309 759 810
Facom	213 744	299 176 308
LYMH Most-H.	63 455	275 536 912
CERUS	583 349	256 043 988
Peugeot SA	273 302	253 041 044
Gpe Vict. CI	276 806	240 599 180
A	7 47 AAC	866 383 BBS

Ciments Franç. 141 446 238 373 882 CPAO 332 948 220 455 115 (*) Du vendredi 25 au jeudi 31 antit inches.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 25-8-89	1-9-8
Or fin Bills on berrel	77 060	77 00
- Čdio en lingoti	77 200	77 05
Pièce trançaise (20 fr.) .	447	44
© Plàce française (10 fr.)	368	37
Pièce suisse (20 tr.)	481	45
Plèce letine (20 fr.)	444	44
 Pièce tunisienne (20 fr.) 	448	44
Souverain	580	564
Sooveralo Elimberh I	586	556
e Demi-couverain	435	43
Pièce de 20 dollars	2 710	2 711
- 10 dollars	1 390	1 35
6 - Sdellery	860	36
- 50 pages	2 870	2 88
e - 20 maries	563	544
- 10 flories	466	48
a - 5 roubles	311	312

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

	Valents	7	Valenn	%
	Nav. Mixte	+ 16,6	ALSPI	-116
	RossUcl. Ord.	+ 10,5	Bancaire (C)	- 7.7
	Raite Distr	+ 104	ISCOA	_ 591
	VIA Benque	+ 9,2	Cetelan	- 🕉
	Fichet Banche	+ 8,5	Fives Litte	~ 49
	ESRIM	+ 84	Luchaire SA	- 46
	Sampiquet		Ingenico	- 43
	pr rance		Colinseg	- 42
	Sligor	+ 7,1	Traffant (Fig.)	- 41
	Gal Lafayette .	+ 6,7	Vallourec	- 41
•	Gerland	+ 6,5	Metrol. inter	- 4
	CFAD	+ 6,4	Unibed	- 4
	Midi (C*ds) Casino	+ 6	CMC	- 3,7
	CREED	+ 5.0	CFT (O-Feet lat)	- 3,5

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

A l'exception d'une journée, mardi, pour cortiger quelques excès, Wall-Street a poursaivi sa marche en avant pour atteindre de nouveaux sommets. En effet, l'indice Dow Jones a battu par deux fois son précédent record pour tenminer vendredi la semaine an niveau de 275 000 en housea de 1973 octobs per

miner vendredi la semzine au niveau de 2752,09, en hausse de 19,73 points per rapport à la clôture du 25 août.

Après plusieurs séances vouées à la hausse — à l'exception de mardi — la séance de vendredi débutait sur que note hésitante. L'indice repartait alors à la hausse pour atteindre un record absolu dans un marché actif avant un long weck-end, le lundi 4 septembre étant chômé ea raison da Labour Day.

Labour Day.		
	Cours 25 soût	Cours 1 sept.
Alcos ATT Boeing Chase Man. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear IBM TTT Mohil Oil Pfizer Schlomberger Texaco UAL Corp. (cr-Allegis)	76 39 3/4 55 39 3/4 149 1/8 43 7/8 52 5/8 47 7/8 52 5/8 47 7/8 44 3/8 44 3/8 44 3/8 44 3/8 44 3/8 47 3/8 47 3/8	763/4 463/4 463/8 39 12 119 1/2 44 1/3 54 1/4 58 1/4 53 3/4 117 3/8 63 3/8 63 3/8 63 3/8 44 1/2 287 1/4
Union Carbide USX Westinghouse Xerox Corp	29 3/8 34 3/8 69 3/8 68 1/8	30 7/8 35 1/8 69 3/8 67 1/2

LONDRES Une semaine morne

La semaine a été morae à la Bourse de Londres où le siveau des échanges a été faible en l'absence d'éléments saillants qui auraient permis au marché de sortir de sa torpeur. L'indice Footsie a dépassé le seuil des 2400 points et a terminé au niveau des 2407,5 points, en hausse de 10,1 points. La semaine avair plutôt mai commencé en raison des demières estimations du patrosat qui préjoit un maintien des taux d'intérêt britanniques à leur niveau actuel jusqu'au début de 1990. Le marché s'est toutefois par la suitu redressé, soutem par la ferpar la suita redressé, soutenn par la fer-meté de Wall Street et par une assez bonne activité spéculative.

Indice « FT » da 14 avril :
100 valeurs, 2053,6 (contre 2045,7);
30 valeurs 1691 (contre 1683); fonds
d'Etat, 86,02 (contre 86,06) et mines
d'or 192,5 (contre 189).

a ar rada (ac	and rosy.	
	Cours 25 sout	Cours i sept.
Beecham Bowater BP Charter Courtanids De Beers (*) Giszo GUS ICI Renters Shell Unilever Victors	498 365 1/2 569 389 14,25 15,70 11,80 13,19 956 432 1/2 671 238	495 364 1/3 566 390 14,25 - 13,5 16,13 13,18 978 434 665 244

WarLoan ... 38 9/16 38,25 (*) En dollars.

FRANCFORT En hausse malgré tout

A la Bourse de Francfort, la semaine s'est achevée sur une hansse en dépit de nombreux facteurs négatifs qui avaient nombreux facteurs negatits qui avaient pesé sur la tendance pendant plusieurs jours. L'indicateur instantané DAX a fini à 1608,33 points, en hausse de 3,95 points par rapport à vendredi dernier. L'indice de la Commerzbank a progressé de 13,1 points à 1995,7 points.

AEG			•
ASF 301_50 299_56 kyer 313_50 390 Commerciacic 254 251_57 Control 254 251_57 Control 258_70 301_21 Control 258_70 301_21 Control 258_70 301_21 Control 258_70 301_21			Cours 1" sept
Secrets 601,50 589,26	AEG AASF layer Commerciant Commerciant Control Cont	301,50 313,50 254 669 298,70 603 260 601,50	251,50

TOKYO

Pour la denvière sem tive, la Bourse de Tokyo a baissé alors que le dollar repassait pour la première fois depuis deux mois la barre des 145 yens. L'indice Nikkel, qui avait perdu 323,21 yens la semaine précédente, a reculé de 391,71 yens cette semaine et clêturé, vendredi, à 34 348,22 yens. L'indice Topix a cédé 20,19 points contre 2 602,51 la semaine précédente. Les investisseurs étaient découragés cette semaine par la dépréciation du yen face an dollar. Le niveau élevé des taux d'inférêt a également pesé sur la cote, de nombreux institutionnels étant restés à l'écart du marché. Le grand événement de la semaine a été sans conteste l'annonce d'un projet de fusion entre deux banques, la Mitsui Bank et Taiyo Kobe Bank, en avril 1990. tive, la Bourse de Tokyo a beissé ak

	Comes 25 soft	Cottos 1= sept.
kkay ridgestone kanon inji Bank fonda Motoca fintenshin Electric fittsbishi Heavy ony Corp. oyeta Motoca	749 1 730 1 789 3 766 1 948 2 440 1 196 8 960 2 659	779 1 749 1 739 3 699 1 929 2 329 1 130 8 859 2 629

Regain d'activité

1242

4-27-16

4.45

A specia

ALTERNATION IN

And the second

or to a character



LES DEVISES ET L'OR

semaines, les opérateurs paraissent

convaincus que la croissance écono-mique desetaats-Unis reste vigou-

reuse, et que, en conséquence, le dol-lar doit s'orienter à la hausse. Pourtant, alors que plusieurs statisti-ques économiques américaines satis-faisantes out été publiées au cours des derniers jours, ce n'est que le

[* septembre que la devise améri-caine a entamé une véritable pro-gression.

Ainsi, la révision en hansse

que indifférents. Il a fallu atter

29 août, de la croissance du PNB

américain au deuxieme trimestre à 2,7 %, alors qu'un tanx de 1,7 % avait été précédemment publié, a laissé les marchés des changes pres-

la toute sin de semaine, après

l'annonce d'une progression du nom-bre des créations d'emplois en soût

et d'une hausse pourtant modérée de l'indicateur composite (0,2 %), en

juillet, pour que les opérateurs se lancent finalement dans des achats

massifs de devises américaines. Le

dollar ciôturait ainsi vendredi à

New-York à 6,6835 F et

1,9810 DM, alors qu'il s'établissait à 6,6015 F et 1,96 DM une semaine

Il paraît clair que la limite supé-rieure du cours du dollar face aux principales devises définie par les

accords du Louvre de février 1987

est à nouveau dépassée. Cependant,

contrairement à la situation de juin

dernier, où d'aucuns n'exclusient pas une réunion extraordinaire du

groupe des Sept alors que le dollar avait atteint 150 yens, 2,04 DM, et frôlé la barre des 7 F, personne ne

s'inquiète aujourd'hui publiquement du niveau des parités de change.

Seuls les dirigeants japonais multi-plient les déclarations en faveur

d'une limitation de la poussée du

dollar, tandis que la banque centrale

nipponne intervient toujours périodi-

quement sur les marchés des

un dollar alors qu'il atteignait critiquer la poussée du dollar, car

Seul le Japon s'inquiète

encore 135 à la mi-juillet. Les prin-cipaux autres instituts d'émission

sont pour leur part restés absents du marché depuis leur intervention

concertée - et ponetuelle - du

11 août et, devant le mouvement de hausse du dollar du 1ª septembre, la

Réserve fédérale se serait, an dire

des cambistes, contentée de s'infor-mer précisément des cours des

Les interventions de la Banque du

crises politiques qui se sont abattues

sur le pays, ne se manifeste pas seu-

lement au profit du dollar. Elle est

également perceptible à Paris, où 100 yeas étaient cotés le vendredi

1st septembre 4,567 F contre

Ne reprenant pas à son compte l'irritation affirmée à plusieurs

repries de sou homologue japonais M. Satoshi Sumita, le gouverneur de

la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl,

a pour sa part tenu, lors d'une confé-

rence de presse le vendredi 1ª sep-

pays à taux de change fixe.

4,6007 F le vendredi 25 août.

Depuis maintenant plusieurs changes pour défendre le cours du emaines, les opérateurs parxissent yen, tombé vendredi à 145,55 pour

mesures qui s'inscrivent dans la

logique des événements. Le cœur du débat est ailleurs. Il porte sur la question de savoir qui prendra la direction des émissions nouvelles. Jusqu'à présent, seules des banques

rusqu'à present, senies des canques françaises ont dirigé des euro-emprunts en francs. Quelques ban-ques étrangères souhaiteraient être autorisées à en faire autant.

Pourra-t-on longtemps encore les laisser frapper à la porte alors que l'attrait de Paris en mut que place financière est plus grand que

Pour leur part, les banques fran-çaises n'autaient guère à redouter

caises n'auraient guère à redouter d'être sur leur propre terrain exposées aux vents de la concurrence internationale : l'exemple du marché des obligations en ECU le montre bien. Cette unité monétaire, grâce au soutien que lui confèrent les antorités, est devenue une sorte de seconde monnaie nationale. C'est en tout cas la seule, hormis le franc, dans laquelle est libellé un emprunt d'Etat. Qui plus est, les niveaux de l'intérêt sont très proches en francs et en ECU. La comparaison entre les marchés euro-obligataires en ECU est donc tout-à-fait significa-

ECU est donc tout-à-fait significa-

tive.

Or les banques françaises ont abondamment contribué à la vague d'emprunts en ECU qui a déferié durant la dernière décade du mois d'août. Elles en ont dirigé trois (pour un total de 375 millions sur les dix qui viennent de voir le jour pour 1,06 milliard d'ECU). Et toutes les trois opérations out été remarquées par la qualité des débiteurs et la justesse de leurs conditions. Deux d'entre elles (pour Ellectricité de France et la Banque nordique d'investissement) ont fait leur apparition jeudi 24 août (par le truchement du CCF et de

l'emprunt, nettement supérieure à la moyenne, est apparue à de nom-breux investisseurs institutionnels

comme une assurance de liquidité des titres lorsqu'ils seront négociés sur le marché secondaire. Il s'agit senlement de la troisième é

de l'année en ECU à bénéficier de

la garantie da Japon. Le très bon

accueil qu'elle a trouvé devrait

encourager une quatrième signa-ture de cette qualité à se présenter

revient an débiteur moins cher que s'il s'était directement adressé au

s'est félicité de la bonne tenne d

s'est félicité de la bonne tenne du marché obligataire, a affirmé la nécesaité d'alléger la charge de la dette publique et a proclamé que les taux d'intérêt dans le monde sont trop élevés, M. Pierre Bérégovoy n'a pas été jusqu'à évoquer, le 31 août, la possibilité d'une diminution des

taux directeurs français. La politi-que monétaire allemande paraît trop incertaine; la Bundesbank n'a-t-elle

pas relevé cette semaine le taux des boss à trois jours? Quant aux Etats-Unis, si la croissance économique confirme sa vigueur actuelle, les craintes en matière d'inflation pour-

raient resurgir rapidement. Le marché primaire français n'a, quant à lui, pas manqué d'anima-

tion, puisque plusieurs emprunts importants ont été lancés cette semaine. La Caisse nationale des

autoroutes a émis un emprunt à neuf

ans de 1,4 milliard de francs, au taux facial de 9%, et dont le rende-

francs d'obligations seront émises)

afin de mieux évaluer l'appétit des

investisseurs.

marché des capitaux de Tokyo. CHRISTOPHE VETTER.

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

La rentrée s'est faite dans la

plus grande animation sur le mar-ché international des capitaux que les emprunteurs ent été très nom-hreux à solliciter dans presque tous les compartiments. La plupart d'entre eux cherchaient à tirer parti des conditions d'arbitrage tout à fait favorables hées aux opé-rations de swap. Mais les investis-seurs ent eu trop souvent l'impres-

rations de swap. Mais les investisseurs ent eu trop souvent l'impression d'une hâte et d'une
précipitation des débiteurs devant
la menace d'une montée générale
du niveau de l'imérêt. Aussi, dans
de nombreux cas, les préteurs sontils demeurés indifférents à ce
qu'on leur proposait, préférant
attendre une éventuelle amélioration des rendements.

tion des rendements.

Le compartiment de l'enrofranc
a bien contribué à l'animation de
ces derniers jours. Denx émissions
nouvelles y ont été lancées. Mardi
29 août, un des tout premiers noms
de la finance japonaise, IBJ,
annonçait son intention de lever
con millions de france sur cino

500 millions de francs sur cinq aus, les titres émis à 101,30 % du pair étant rémunérés au taux de 8,75 % l'an. Ces conditions corres-

pondaient alors à une marge de 50 centimes au-dessus des fonds d'Etat de même durée. Cette marge est très supérieure à celle

qui, un mois auparavant séparait le rendement des obligations du Tré-

rendement des obligations du Tre-sor d'un nouvel euro-emprant de 500 millions de francs auquel pro-cédait la Deutsche Bank (36 cen-times). La comparaison s'impose car les deux banques, l'allemands comme la japonaise, bénéficient non seulement d'une notoriété mon-

diale, mais également du plus grand crédit qui soit. Elles font toutes deux partie du groupe très restreint des établissements ban-

restreint des établissements han-caires auxquels les agences améri-caines spécialisées (Moody's et Standard & Poor's) accordent leur plus haute notation (Aaa/AAA). Si IBJ doit payer relativement plus cher son accès au marché du franc français, c'est en raison du place-ment des titres. Les banques alle-mentes sont en memor de distri-

ment des titres. Les banques allemandes sont en mesure de distribuer leurs obligations anprès de
leur propre clientèle dans une proportion considérable. Or l'emprunt
IBJ n'a gaère trouvé prencur dans
son pays, son montant y étant jugé
trop faible pour alguiser l'appétit
des prèteurs. Les titres ont donc
été placés pour l'essentiel en
Europe continentale.
IRJ est la première hanque japo-

IBJ est la première banque japo-paise à solliciter le marché du

franc. En plus de son caractère

financier, sa transaction a un indé-niable aspect politique car elle sou-

igne l'importance de la place de Paris pour la communauté ban-caire japonaise. De fait, les fonds sont destinés à la filiale française du groupe IBJ qui n'en disposera

reparti à la hausse le vendredi

le septembre. Le rendement de l'emprant phare à trente ans du Trésor américain 8 1/8 %, qui stagnait autour de 8,20 % depuis plusieurs jours, s'est brusquement détendu vendredi, à 8,12 %. Est-ce à l'annonce d'une stabilisation du chô-

namence d'une statutation du cano-mage aux Étais-Unis en août, à 5,2 % de la population active? A celle d'une hansse modérée de 0,2 % de l'indice composite américain en

juillet, censé préfigurer la conjonc-ture à court terme? Il semblerait que, plus qu'à ces indicateurs impor-tants de l'économie des États-Unis,

le marche ait réagi au plus modeste indice des directeurs d'achat. Calui-ci, qui fournit généralement une bonne indication de l'état d'esprit

des industriels, est tombé au mois d'août à son plus bas niveau depuis le mois de décembre. Et si les opéra-teurs sont dans leur ensemble per-suadés que les autorités monétaires

américaines ne procéderont pas pro-

chainement à un nouvel assouplisse-ment du crédit, ils ont néanmoins

sainé la baisse de cet indice, qui sug-gère un ralentissement de la crois-sance économique.

part publié les minutes de la réunion de son comité d'open market

(chargé de l'élaboration de la politi-

que monétaire) du début de jaillet; le rapport confirme l'assouplisse-ment de la politique monétaire qui fut alors décadé afin de répondre au

raientissement de la croissance éco-

nomique. Il révèle également ce que la plupart des analystes avaient deviné au cours des dernières

semaines. Après avoir desserré le crédit à plusieurs réprises depuis le début de l'été, les responsables de la Réserve fédérale entendent mainte-

nant se montrer prudents, « en

l'absence de signes supplémentaires

d'affalblissement de l'activité éco-nomique. Cette attitude n'a sans

donte pas tout pour plaire à l'admi-

La Réserve fédérale a pour sa

Paris pour la communauté ban-caire japonaise. De fait, les fonds sont destinés à la filiale française du groupe IBJ qui n'en disposera toutefois pas sous la forme sous laquelle ils auront été recueillis.

Après deux semaines de calme
plat, où les opérareurs affirmaient
"mourir d'ennut", le marché américain du crédit est brusquement
d'une éventuelle récession.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Paris attire

Un contrat d'échange procure en effet à IBJ France des fonds,

certes en francs, mais qu'il lui fau-dra rémunérer en fonction de l'évo-

lution des taux d'intérêt à court terme sur le marché interbancaire. L'opération est placée sous la conduite de la Société générale.

La seconde émission euro-obligataire en francs de la semaine écoulée consiste en la récuverture de l'emprant 8,875 % d'Interfi-nance Crédit national qui viendra à échéance en 1996. La nouvelle tranche est de 250 millione de

tranche est de 250 millions de

francs. Dans environ trois mois.

lorsque toutes les obligations, anciennes et nouvelles, seront par-faitement interchangeables, le mon-

tant de cette ligne sera ainsi porté à 1 milliard de francs. Le prix d'émission a été fixé à 101,875 %, soit, au pied des commissions, un

rendement supérieur de 44 cen-times à celui des obligations gou-vernementales françaises. Comme il l'avait fait à Poccasion de son

il l'avait fait à l'occasion de son opération originale, l'émetteur a conclu un accord de tirage différé des fonds (voir le Monde daté 18-19 juin 1989). Le chef de file, le Crédit commercial de France, fait état d'un vif intérêt pour ces titres dont le placement n'a guère exigé plus d'une demi-heure.

Si comme on neut l'espérer le

Si, comme on peut l'espérer, le compartment de l'eurofranc fran-

çais est appelé à se développer ces prochains mois de façon aussi saine

et vigourense qu'il l'a fait depuis le début de l'année, il sera difficile d'esquiver la question de sa libéra-lisation. Ce qu'on attend avec

impatience, ce n'est plus tant des allegements de nature technique,

tels qu'un raccourcissement des

durées minimales de façon à auto-

riser le lancement de programmes de medium term notes à l'améri-

La troisième, pour le compte d'un organisme officiel du Japon, la Banque de développement de ce pays, est toute récente. Lancée mercredi 30 août sous la direction du Crédit lyomais, elle porte sur 200 millions d'ECU. Les obliga-tions sont rémanérées en tan-

tions sont rémunérées au taux facial de 8,625 % l'an durant buit

ans, le prix d'émission étant de 101,375 %. Au pied des commis-sions, le rendement se situe à 8,74 %, soit, au départ, une ving-

taine de centimes de mieux que ce

Regain d'activité

Sur le merché français, toujours bien orienté, aucune tendance parti-

bien orienté, aucune tendance parti-culière ne s'est dégagée au cours des dernières séances. La vigueur du marché américain le 1" septembre a cependant ramené un pen d'activité dans les salles de marché pari-siennes. Sur le MATIF, le contrat notionnel échéance septembre a clé-turé vendredi à 109,13, soit prati-quement au même niveau que la semaine précédents (109,22), après être tombé jusqu'à 108,80. Le mar-ché français paraft pour l'instant protégé de toute chute importante par les schats étrangers, qui se font

par les schats étrangers, qui se font plus nombreux des que les taux se

tendent, ainsi que par le paiement

des primes d'assurances. Tradition-nellement, ces dernières alimentent

le marché au mois de septembre, les assureurs plaçant à long terme les sommes collectées.

Pas de baisse

des taux

Si la plupart des spécialistes, y compris dans les mitieux officiels, estiment qu'il existe actuellement un

potentiel de baisse des taux en

France, peu prévoient sa mise en œuvre prochaine. La Banque de

France a d'ailleurs mainteau

inchange, à 8.75 %, son taux d'inter-

vention au cours de son appel

d'offres du 1º septembre. A cette occasion, elle a même réalisé une

légère ponction de liquidités (6,5 milliards de francs environ).

En conséquence, le taux au jour le jour a terminé la semaine à un

nivean très proche de la barre de 9 % (8 13/16 - 15/16 %).

la baisse des taux d'intérêt à long terme (le rendement de l'OAT 10 ans 8 1/8 % se situe aux alen-

crédit en France apparaît risqué. S'il

Malgré la bonne santé du franc et

de medium term notes à l'améri-caine, Nombreux sont les spécia-listes qui ont déjà anticipé de telles BNP).

Intérêt japonais pour l'ECU

one rapportait alors l'emprant ché. Le produit de l'emprant est d'Etat français en ECU dont la échangé contre des fonds en yens à durée est la même.

14 24 "

= 54.7

cial de la Banque du Brésil sur une question de prix. Vendredi, la tension remontait alors qu'un maxi-

mum de grèves touchaient une unité d'électrolyse de 200 000 tonnes annuelles appartenant à la société

ROBERT REGUER.

Japon contribuent toujours à la baisse des réserves de changes du let, la devise allemande a regagné du terrain et terminé la semaine à 3,3717 F. Cependant, en l'absence pays, les plus importantes du monde. En juillet, ces réserves ont diminué de 547 millions de dollars d'actualité économique particulière ou de modification significative de pour s'établir à 88,318 milliards. Quatre mois auparavant, la barre l'équilibre des taux entre la France et l'Allemagne, nombre d'observasymbolique des 100 milliards de dolteurs estiment que la monnaie franlars avait pourtant été atteinte. La çaise pourrait rejoindre prochainefaiblesse du yen, largement liée aux ment son cours pivot, fixé à 3,35386.

Quant aux dirigeants français, ils

se garderaient bien pour l'instant de

celle-ci demeure l'une des princi-

pales explications de la bonne tenue

du franc face au mark. Particulière-

ment ferme en début de semaine -

le mark a été coté à Paris le 28 août

à 3,3676 F, son plus bas niveau depuis juillet 1988, - la devise fran-

çaise a légèrement cédé du terrain par la suite. En raison d'un léger

relèvement des taux allemands, plus

que de l'annonce du mauvais résul-tat commercial de la France en juil-

tout au long de la semaine, et le prix de l'once de métal fin était fixé à 359,40 dollars au deuxième fixing de Londres le 1ª septembre. Selon une étude de l'Union de banques suisses (UBS), cinq banques contrales détiennent actuellement 64,9 % des 28 000 tonnes d'or stockées par les Etats dans le monde. Les États-Unis se placent en pre-mière position, avec 8 145 tonnes. suivis de la RFA (2960 tonnes),

Le marché de l'or est resté morose

puis de la Suisse (2 590 tonnes)... talonnée par la France, dont la réserve officielle d'or s'élève, selon

FRANÇOISE LAZARE

tions sont devenues moins impor-SYSTÈME WONETAIRE EUROPÉEN tantes qu'il y a quelques années et AMPLEUR DES VARIATIONS qu'en tout état de cause l'Allemagne réalise une part croissance de ses échanges commerciaux avec des

tembre, à montrer que les cours actuels du dollar ne l'inquiétaient pas. Car s'il a souligné que la devise l'étude, à 2 590 tonnes. américaine se trouve à des niveaux supérieurs à ceux de février 1987 (alors 1,83 DM et 6,10 F environ), il a cependant ajouté que les fluctua-

					_			
					J 28 AU la semai			E
PLACE	Litere	\$EU.	Français	Framp	D. merk	Franc Julga	Florin	Lira Italianne
New-York	1,5650	-	15,0376	58,7544	59,6971	2,4260	44,9943	8,8707
	1,5708	-	15,1400	59,2866	51,0595	2,4426	45,3001	8,9712
	10,4872	6,6500	-	390,72	337,14	16,1329	259,21	4,7863
Paris	10,3651	6,6828		394,53	337,89	16,1260	297,87	4,6389
	2,6636	1,7620	25,5938	_	36,2864	4,1290	76,5884	1,2945
Zarick	2,6517	1,6890	25,5832	-	86,2395	4,1255	76,5119	1,2021
	3,8869	1,5725	29,4612	115,89	-	4,7853	88,7514	1,3959
rectors	3,8748	1,9585	29,6653	115.96		4,7838	88,7283	1,3940
	64.5893	41.72	6.1965	24.2186	29,8973	-	18,5467	2,9172
kurelet	64,2758	48.94	6,2012	24,2392	20,9837	-	18,5459	2,9139
	3.4782	2.3225	334.21	110.48	112.67	5.3018	-	1.5729

Accessarching ... 3,4782 2,2225 334,21 138,58 112,67 5,3918 -- 1,57129 Accessarching ... 3,4638 2,2075 334,377 130,69 112,671 5,3920 -- 1,5712 2211,34 1413 212,48 830,19 716,36 34,2798 335,77 - 2213,36 1405 212,51 831,85 717,39 34,3185 636,47 - 227,39 145,38 218,39 83,3761 73,6628 3,5249 65,3768 9,1028 Tokeyo ... 225,30 145,59 217,56 84,9615 73,2784 3,5051 65,0657 8,1021 A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 1º septembre, 4,5767 F contre 4,6007 F le vendredi 25 août.

MATIÈRES PREMIÈRES Les non-ferreux en ébullition L'été aura été chand pour les non-ferreux. Tour à tour, le cuivre, le zinc, le plomb et l'aluminum ont connu des accès de fièvre subits.

Dans ce contexte général, ces matières premières industrielles out bénéficié de la bonne santé des économies occidentales, le spectre de la récession semblant en effet écarté de part et d'autre de l'Atlantique. Mais ce sont les situations spécifiques à chaque capitale qui ont pro-voqué des flambées de cours bru-Particulièrement sous pression, le cuivre a été ballotté au gré d'une grève des mineurs péruvicus, des sabotages à la mine géante de Bougainville (Papouasie-Nouvelle-Guinée), des accidents dans cer-taines fonderies et des mouvements tames fonderies et des mouvements sociaux qui ont touché quelques gros fournisseurs de concentré. Aujourd'hui, c'est la confirmation d'une grève à la mine de Salvador (100 000 tonnes de concentré annuelles), au Chili, premier exportateur mondial de minerais de cui-

huit jours. ment que le marché manque actuellement de « profondeur » (d'acquéreurs potentiels de titres) pour absorber un trop grand nombre d'émissions. Ils attendent beaucoup de l'adjudication mensuelle du Trétrième trimestre. De nouveaux records sont done probables. C'est d'ailleurs dans ce contexte de sor, le 7 septembre (au cours de laquelle entre 7 et 9 milliards de grande nervosité des cours qu'il fant situer la polémique qui oppose actuellement les prévisions du LME

à la Commodity Futures Trading Commission (CFTC), l'autorité de

tutelle des marchés américains sur-

taux facial de 9%, et dont le rende-ment actuariel est ressorti à 8,75%. Il a reçu un accueil mitigé, en parti-culier parce que son prix d'émission était fixé au-dessus du pair. Char-bonnages de France a lancé 1,2 mil-liard de francs de titrea à dix ans, à 8,60% et dont le rendement a atteint 8,65%. Devant le succès de cette émission, le Crédit foncier de vre, qui inquiète le négoce. Sur le London Metal Exchange (LME), la France a avancé le lancement de deux tranches représentant un total de 1,5 milliard, la première à ouze ans, au taux de 8,60% (8,64% de tonne à trois mois, qui avait, dans un premier temps, subi quelques prises de bénéfice, est remontée à 1903 livres à la fin de la semaine. taux actuariei), et la deuxième à huit ans, au taux de 9 % (8,52 % actuariel). Un bel exemple d'inversion de la structure des taux! Malheureusement, les opérateurs esti-Son niveau se situe à 29 livres du record historique enregistré il y a D'ores et déjà, il apparaît certain que l'industrie occidentale du cuivre manquera de concentré au qua-

Dès lors, nombre d'opérateurs américains préférent intervenir au LME, considéré comme le marché

Secre (Paris)

Caff (Looks) Mal

Cacao (New-Yest)

comptes non garantis en comptes garantis, ce qui fait perdre bien des attraits au LME et provoque de vives réactions du lobby des broquers anglais qui craignent de voir PRODUTIS Colore b. g. (Lunica) Trois mois 1963 (-- 12) Livres/tonne 1 785 (- 158) Dollars/tome Nickel (Losius) Treis mois 12 180 (+ 188) Dollars/tomac

232,6 (incl.) Cents/boissess Soja (Chicup) Mai 193,8 (+ 2,9)

Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une semante sur l'autre.

pervisant les opérations du Comex, le marché new-yorkais des métaux. Compte tenu du décalage horaire, s'envoier une bonne part de leur les fortes volatilités enregistrées à proprement enterré, revient sur le devant de la scène. La tonne, à trois Londres se répercutent dès l'ouver-ture du marché du cuivre à New-

dur, d'autant que cette Bourse n'exige pas d'importants dépôts de garantie. Au nom de la sécurité des transactions, la CFTC a obtenu des autorités britanniques que les chients américains convertissent leurs-COURS DU 1-9

2 795 (- 5)

780 (+ 28) Livres/tome

1 123 (~ 0,57) Dollars/mone

398/4 (lach.) Cents/boisseau

Le plomb, que beaucoup avaient

mois, a touché son plus haut niveau depuis huit ans (467 livres), avant de clôturer à 466 livres, enregistrant ainsi une progression de près de 6% sur las semaine. Là encore, la grève des mineurs péruviens a eu un large impact. L'arrêt de travail des mineurs sur un site yougoslave et les probabilités de fermeture, début 1990, d'une fonderie en Sardaigne n'ont fait qu'accroître la tension. La bonne santé de l'industrie automobile - la fabrication d'accumulateurs est l'un des principaux débou-chés du plomb – contribue également à la hausse de ce métal. La santé du secteur automobile soutient d'ailleurs également les cours du zinc, mais le manque de matière disponible qui caractérise actuellement ce marché, devrait, selon les observateurs, s'atténuer des septembre. L'aluminium, quant à

américaine Noranda.

lui, a connu des remous après une au LME. Dans un premier temps, le courtier Marc Rich, qui n'en est pas à sa première manipulation des marches, était montré du doigt. Mais il s'est, en fait, avéré que la forte baisse des réserves du marché londonien provenait des retards dans l'expédition des 45 000 tonnes du

producteur brésilien Alleras, en

constit avec le département commer-

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 La célébration du cinquan-Secondo querro mondisla 4 L'investiture du nouveau
- président du Panama. 5 La rencontre Mitterrand
- Le voyage du premier ministre japonais aux Etats-Unis.

POLITIQUE

6-7 La politique du gouver nement et les débats au sein du PS. L'université d'été des isunes Démocrates-

SOCIÉTÉ

8 La sécheresse en 1989 et en 1976. -Sports : l'Open de tennis des Etats-Unis. 9 Les punks de Granoble. De nouvelles mesures sont

proposées pour réduire l'hécatombe routière.

CULTURE

de Bobigny.

10 Le Dossier Adams, un film

Ariel Goldenberg, directeu de la Maison de la culture

d'Alain Desvergnes.

d'∈ Apostrophes ».

7 Communication : Bernard

Pivot annonce la fin

ÉCONOMIE 13 Suez reste ∢confiant >

nir une majorité dans le groupe Victoire. Point de vue : «Enrichis ment des concepts ou mani-pulation », par Michel Goya. 14 Revue des valeurs.

Abonnements 2 Carnet12 Météorologie12 Mots croisés 12 15 Crédits, changes, grands marchés.

TÉLÉMATIQUE

Les événements du Liban heure par heure 3615 tapez LEMONDE

> Las offres d'emplois du Monde 3615 tapez LM

LIBAN

La reprise des combats éclipse les initiatives diplomatiques

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale

La guerre a repris tous ses droits an Liban, où les démarches des émissaires soviétiques et français venus avec le principal souci de trouver les moyens d'établir enfin un cessez-le-feu paraissent bien kein-taines. Recommencés avec plus de violence au deuxième jour de la visite du secrétaire général du quai d'Orsay, M. François Scheer, à Bey-routh, mercredi, les duels d'artillerie et les affrontements sur les lignes de front du pays chrétien opposant les brigades de l'armée fidèles au général Michel Aoune aux miliciens des partis alliés de Damas épaulés par l'armée syrienne n'ont fait que s'amplifier depuis lors.

Le bilan de la seule journée du vendredi la septembre, 20 morts, 103 blessés, dont 77 victimes dans les régions contrôlées par l'armée syrienne et 46 dans le pays chrétien,

Plus que des bombardements aveugles sur toutes les régions, les affrontements de ces derniers jours se sont concentrés essentiellement sur la ligne de démarcation, longue d'environ 12 kilomètres, qui sépare le secteur chrétien et le secteur à majorité musulmane de Beyrouth, ainsi que, depuis jeudi soir, sur le front de Bickfaya-Dhour-Choueir, dans le Metn nord, à 20 kilomètres à l'est de la capitale.

Ce dernier front, calme depuis trois ans, s'était ranimé à deux reprises depuis le 16 soût, pour de brèves échauffourées opposant les miliciens du Parti national social syrien (PNSS, parti libanais laïc allié de Damas), soutenus par l'artillerie syrienne, à une brigade de l'armée fidèle au général Aoun.

tentative de percée, le PNSS tentative de percée, le PNSS l'accuse, pour sa part, d'avoir ouvert le feu pour couvrir l'édification de nouvelles fortifications, et « a appelé la population », chrétienne pour sa majorité des deux côtés de ce front, « à empêcher les brigades fidèles au général Aoun d'installer ses batteries dans les appet présidentielles ». Toute la monzones résidentielles ». Toute la montagne dans cette zone est truffée de positions d'artillerie, et les duels, qui ont duré toute la journée de ven-dredi, ont été particulièrement vioients. Denx avions israéliens ont sur-volé à hante altitude cette région pendant les combats.

Parallèlement à ces combats, le commandement de l'armée libanaise relevant du gouvernement à majorité musulmane de M. Selim Hoss a affirmé avoir ouvert le feu, vendredi matin, sur un bateau qui tentait de

Vers l'apaisement dans l'affaire du carmel d'Auschwitz ?

Le pape a adressé, vendredi l« septembre, un appel à « la récon-ciliation et à l'amour fraternel » aux participants de la rencontre aux participants de la rencontre interreligieuse de prières qui se tient à Varsovie jusqu'au dimanche 3 septembre, pour le cinquantenaire de l'invasion de la Pologne par les nazis. Les délégués devaient se rendre samedi 2 septembre sur les lieux du camp de concentration d'a nechdu camp de concentration d'Ausch-witz Birkenau, qui est l'objet d'un contentieux, récomment aggravé, entre les juis et l'Eglise catholique

Divers indices permettent toute-fois de croire à une certaine détente. A la suite de sa visite, au Vatican, jeudi 31 août, le cardinal Macharski, archevêque de Cracovie devait faire une déclaration « apai devait laire une déclaration « apaissante » aux participants de cette rencontre. Au Congrès juif américain on faisait état samedi matin d'une intervention possible de Jean-Paul II demandant à l'Eglise catholique polonaise de revenir aux accords de Genève. Ceux-ci prévoyaient la construction d'un nouveau couvent et d'un centre de veau couvent et d'un centre de veau couvent et d'un centre de prévoir de la construction de la const veau couvent et d'un centre de recherche et de prière interreligieux à l'extérieur du camp de concentra-

(Lire également page 3.)

s'approcher du port de Jounieh. Celui-ci a pu finalement accoster en fin de matinée, alors que toute la région de Jounieh était arrosée par l'artillerie postée à Beyrouth-Ouest sous contrôle syrien.

En revanche, la navette par hydroglisseur entre Jounieh et Lar-naca, seule liaison maritime entre le pays chrétien et Chypre, a été annu-lée pour des raisons de sécurité.

La concentration des affrontements sur les lignes de front traditionnel a l'avantage pour Damas de privilégier l'aspect interlibanais du conflit sur celui libano-syrien, tout aussi réel mais que dénonce exclusi-vement le chef du gouvernement militaire chrétien, le général Michel Le président syrien Hafez

El Assad qui, comme prévu, a eu à Tripoli, où il assiste aux festivités du vingtième anniversaire de la révolution libyenne, de longs entretiens avec deux des trois chefs d'Etat membres du comité tripartite arabe. le président algérien Chadli Bendje did – qu'il a rencontré à trois reprises – et le roi Hassan II du Maroc, aura sans doute en l'occasion de leur faire observer les « dangers», dans ces conditions, d'un retrait de l'armée syrienne, préco-nisé par le triumvirat et rejeté par

Reste à savoir si le président syrien a convaincu ses pairs de revenir sur leur rapport et ce qu'il est éventuellement prêt à leur donner en C'est toutefois dans l'angoisse que

les Libanais attendent les prochains jours d'une « guerre de libération » qui a fait, en près de six mois, 776 Morts et 3 649 blessés – en grande majorité des civils.

FRANCOISE CHIPAUX.

Le vingtième anniversaire de la révolution libyenne

Le colonel Kadhafi dans les fastes

impréviable ainsi que pour son goût immodéré pour le spectacle, le colo-nel Kadhali a fait preuve, vendredi nel Addhari a lait preuve, vendedat l'septembre, d'une rare ingratitude vis-à-vis de la France. Alors que celle-ci avait pris le soin de dépêcher à Tripoli un secrétaire d'Etat, M. Thierry de Beaucé, chargé des relations culturelles internationales, relations culturelles internationales, pour la représenter aux fêtes du vingtième anniversaire de la révolution libyenne, le colonel n'a rien trouvé mieux, pour remercier Paris de co geste, que de s'en prendre à son « colonialisme » dans le Pacifique. Et le « guide de la révolution » d'annoncer triomphalement « à tous les combattants de la liberté du Nicaragua, du Panama, de Nouvelle-Calédonie, de la Réunion, de Mayotte, d'Afrique du Sud, de Namible, de Palestine, de Guyane française et d'Amérique centrale » française et d'Amérique centrale » que non seulement il ne les « abandonnera pas », mais que lui-même « se renforce ». Au lendemain de ses

Déjà connu pour être un homme

prédit que « le colonialisme ira dans les poubelles de l'histoire ». « Nous vaincrons, a-t-il encore affirmé, en réitérant son soutien indéfectible à la « révolution internationale. Emporté par son élan, il a prédit, devant une vingtaine de chefs d'Etat et de gouvernement (essentiellement arabes ou africains), que le monde entier suivrait, à terme, l'exemple de la « révolution libyenne », que « les gouvernements et les classes, les Parlements et les et les classes, les arniements et les partis, les armées et la police, tous ces instruments de la répression officielle disparattrons et que les masses, seules, prendront leur place ». Donnant d'ailleurs l'exem-ple, en paroles, le colonel Kadhafi a annoncé que les forces armées libyennes prendraient désormais pour nom « Peuple armé ». Un changement dont les militaires ne

devraient pas s'inquiéter outre

mesure puisqu'il ne s'accompagne apparemment pas de modifications

aventures militaires – malheureuses – au Tchad, le colonel Kadhafi a

de structure ou hiérarchique. On est, en tout cas, loin des promesses antérieures de suppression pure et simple de l'armée.

Le « guide » paraît avoir assuré le succès de ce vingtième anniversaire du coup d'Etat qui lui a permis d'accéder au pouvoir, au moins en ce qui concerne le spectacle, dans une Tripoli littéralement transformée en fête foraine, parcourue par des défilés folkloriques. Plus discrète-ment, un tel rassemblement de responsables arabes a permis des ren-contres diplomatiques dont le président syrien Hafez El Assad a incontestablement tenu la vedette pour cause de « crise libanaise ». C'est ainsi qu'il a rencontré plusieurs de ses pairs, dont deux jouent un rôle de premier plan dans les ten-tatives de règlement de cette crise, le roi Hassan II du Maroc et le pré-sident algérien Chadli Benjedid. Rien n'a filtré de ces entretiens, audelà du traditionnel communiqué mentionnant l'examen, par le prési-dent Assad et ses interlocuteurs de - la situation au Liban et des problèmes concernant l'application de la décision du sommet arabe de Casablanca au sujet du Liban ».

 Libération d'un groupe de prisonniers libyens par le Tchad.
 Un communiqué de la présidence de la République du Tchad e annoncé vendredi 1" septembre le libération d'un groupe de prisonniers de guerre libyens à titre de « geste de bonne volonté et de fratemité à l'égard du volonté et de fratemité à l'égard du peuple frère de Libye et de san guide qui fêtent ce jour le vingtième anni-versaire de leur révolution ». Le nom-bre des libérés n'est pas précisé. Les Tchadiens avaient laissé entrevoir la possibilité de ce geste dès l'amonce de l'accord signé jeudi à Alger, mais en précisent que le gros des propressiveniers ne serait élargi que progressive-ment, dans le cadre de l'application multilatérale de l'accord.

M. Le Pen ironise sur M. Rocard « le nouvel Hercule français »

LA BAULE

de notre envoyé spécial

M. Jean-Marie Le Pen a clôturé vendredi 1ª septembre à La Baule la cinquième université d'été du Front national au cours d'un banquet qui réunissait environ quatre cents personnes. Le président du mouvement d'extrême droite a raillé « le nouvel Hercule français », c'est-à-dire le premier ministre. « On dit qu'il a été affublé de ce pseudonyme parce que la tâche qui est la sienne s'apparenterait aux douze célèbres travaux. Je ne sais pas celui d'entre eux que M. Rocard a déjà commencé d'exécuter », a dit M. Le Pen, qui trouve le premier ministre bien frêle pour venir à bout de « tels dangers ».

A voir M. Rocard aux prises avec « les graves problèmes que sont la sécurité extérieure de la France, le maintien d'un niveau matériel moral de l'armée, le problème du chômage avec ses quatre millions et demi de chômeurs réels, celui de l'immigration», M. Le Pen s'est posé plusieurs questions. «Qu'en est-il du problème du sida, dont la grave épidémie n'a pas diminué d'intensité? Qu'en est-il de la drogue, dont on parle en Colombie mais pas chez nous? Qu'en est-il du niveau de l'enseignement français l Qu'en est-il de notre situation éco-nomique? Quelles raisons avonsnous de croire qu'ils puissent être résolus demain, s'est interrogé M. Le Pen, par un gouvernement qui se borne à pratiquer l'autosatis-faction en l'absence totale d'une opposition politique ».

M. Le Pen a indiqué qu' - avec ou ans les partis de l'opposition, le Front national pose sa candidature à l'alternative au socialisme », qui, selon lui, ne peut conduire qu' « aux plus graves avatars ». Il a accusé l'opposition de « ne plus avoir d'idées, plus de programme, car le PS, trahissant son idéal leur a volé

leur programme de centrisme

Evoquant le prochain congrès de son mouvement prévu au printemps 1990, le dirigeant d'extrême droite l'a placé sous le signe de « la straté-gie du pouvoir ». « Pour parfaire nos moyens et nos capacités a-t-il indiqué, nous allons faire, des la rentrée, un effort tout particulier pour recruter nos adhérents dans la portion de la population où nous avons la plus grande audience, c'est-à-dire les jeunes de dix-huit à trente-cinq ans (...) parce que le sort de la France va dépendre d'eux. » Il a appelé ses militants à orienter leur activité « dans les universités, dans les iycées, dans les collèges, dans les centres d'apprentissage ». Enfin, M. Le Pen a fixé comme objectif au congrès » la décennie de l'an 2000 -, car il la considère comme « la dernière chance de l'Occident ».

OLIVIER BIFFAUD.

M. Krasucki prévoit un automne « animé »

M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, qualifie de « formule ronflante qui sonne bien - le mue rorgiante qui sonne nen » le
« pacte de croissance » proposé par
le premier ministre. Le dirigeant
cégétiste, qui s'exprimait, vendredi
l'« septembre, sur Antenne 2, a ironisé sur le caractère « aguichant »
de la formule, « mais, » t-il ajouté,
les actes du gouvernement, les actes
de Michel Rocard, c'est sa lettre
que PDG des entreprises potionaliaux PDG des entreprises nationalisées pour leur dire : rien sur le pou-voir d'achat ».

L'automne, a conclu M. Kra-L'automne, a conclu M. Kra-sucki, sera « animé ». « Les gens en ont assez, ils ne croient plus sur parole », a-t-il assuré, avant d'impu-ter au gouvernement « l'injustice qui grandit et que les gens ressen-tent pendant qu'ils perdent du pou-voir d'achat et que tous les ans les profits augmentent ». profits augmentent ».

EN BREF

• Plusieurs incendiaires arrêtés dans le Midi. - Le gardien d'un ranch situé dans les collines d'Aubagne (Bouches-du-Rhône) a été inculpé le 1" septembre pour avoir provoqué cinq incendies autour de la propriété dont il avait la charge. Ces feux avaient nécessité trente rota-tions aériennes. D'autre part, un touriste britannique a reconnu être à l'origine d'un départ de feu en bor-dure de la route de Bagnois-en-Forêt, près de Fréjus (Var), qui n'avait brûlé que quelques mètres carrés. Il a été remis en liberté. Enfin, un enseignant louse, actuellement suspendu de ses fonctions pour raisons médicales, s'est présenté spontanément à la mairie d'Agde (Hérault), en avouant avoir mis le feu au mont Saint-Loup, au cap d'Agde, la semaine précédente, « pour observer le comportement des gens devant le feu ». 12 hectares de pinède avaient été détruits et 300 personnes d'un cam-ping avaient été évacuées. L'universitaire a été admis à l'hôpital psychia-trique de Béziers.

 Inondations en Corse, – Les ptules qui se sont abattues, le ven-dredi 1º septembre, sur la Corse ont provoqué de brusques inondations sur la côte crientale, où plusieurs voitures et caravanes ont été empor-tées. Près de trois cent cirquante personnes ont du être évacuées des campings d'Aléria et de Ghisonaccia, sinsi qu'une cinquantaine d'habitants de hameaux isolés. Aucun blessé n'a été signalé. Plusieurs centaines de pompiers, militaires, gendarmes et policiers ont été dépâchés sur les lieux pour porter secours à la popula-



En Cisjordanie et à Gaza

Impasse politique et regain de violence

JÉRUSALEM de notre correspondant

Palestiniens et Israéliens sont au moins d'accord sur le constat : les affrontements dans les territoires occupés sont depuis quelques semaines presqu'aussi meurtriera qu'au plus fort du soulèvement, et le débat sur les perspectives d'une amorce de réglement négocié a som-bré dans l'oubli.

Le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, observait, mer-credi 30 août, que l'absence de pers-pectives politiques était à l'origine du regain de violence dont la Cisjordanie et la bande de Gaza sont le théâtre depuis le milieu de l'été. de ce journaliste palestinien, Radouane Abou Ayache, qui, le ton quelque peu déprimé, nous confiait récemment : « C'est l'impasse, avec l'impression que nous n'allons nulle pari et que les frustrations engen-drées [par ce vide politique] ne peu-vent conduire qu'à la radicalisation des positions ».

Au cours des huit derniers jours, plus d'une dizaine de résidents de Cisjordanie et de Gaza ont été tués, lors d'affrontements avec l'armée ou victimes de ces réglements de compte interpalestiniens qui se pour-suivent à un rythme accéléré – trois assassinats vendredi - au nom de la lutte contre les collaborateurs ». Les semaines précédentes et le mois de juillet avaient counu des bilans semblables, qui doivent porter à près de six cents le nombre de Palesti-nieus tués depuis le début d'un sou-moins révélateur de certaines niens tués depuis le début d'un sou-lèvement bientôt vieux de vingt-

Mais les chiffres rendent mai compte de l'évolution de la confron-tation. De la révolte populaire des premiers temps, on est passé à une mini-guérilla entre l'armée – toujours aussi présente dans les territoires – et des petits groupes de militants de mieux en mieux orga-nisés. Patrouilles contre « comités de choc - de l'intifada, raids surprise d'unités d'élite de l'armée ayant appris à connaître le terrain et embuscades à coups de pierres et de coktails Molotov.

Pour expliquer la montée des vionces, les autorités invoquent le mot d'ordre « d'intensification de la lutte » dans les territoires qui a futte » dans les territoires qui a conclu le dernier congrès du Fath, la principale composante de l'OLP. La consigne aurait été au regain de mobilisation pour empêcher que le soulèvement ne s'abîme dans l'oubli des « conflits banalisés » et que la question palestinienne, en général, ne subisse le même sort après que la révolte de Cisiordanie et de Gaza révolte de Cisjordanie et de Gaza l'eut, pour un temps, replacée au premier plan de l'actualité proche-orientale.

Certains milieux nationalistes, adeptes de la théorie du complot, ne sont pas loin de penser que l'affaire des otages et la guerre à Beyrouth n'ont qu'une scule et vraie finalité : occulter l'intifada. Le propos n'est souvent tenu qu'à demi-

Bougrement sympa! stated

< Moins de blessés mais plus de morts »

Pius prosalques, nombre d'obser-vateurs, notamment parmi les res-ponsables d'organisations humanitaires, avancent d'autres explications pour rendre compte de la dégradation sur le terrain. « Il y a ia degradation sur le terram. « 11 y a moins d'incidents, moins de blessés, mais plus de morts », disait l'un d'eux en évoquant les méthodes plus dures qu'utilise l'armée israélienne. Depuis quelques semaines, le général Itahak Mordechai, nouveau responsable militaire de la Cisjordanie, y a fait appliquer certaines des pratiques qui, jusqu'à présent, n'avaient cours que dans la bande de Gaza.

Les soldats ne tirent plus seulement lorsqu'ils estiment être en situation de légitime défense. Ils peuvent ouvrir le feu sur tout individu au visage masqué – lanceur de pierres ou non – après avoir, en principe, observé les procédures d'interpellation (sommations, etc.). Des membres d'unités d'élite opèrent en civil, circulant à bord de voitures banalisées à plaque palestinienne, le plus souvent réquisitionnées au préalable dans la population. Fin août, à quelques jours d'intervalle, deux jeunes Palestiniens ont été retrouvés morts, victimes d'une balle tirée à courte distance, dans des circonstances restées pour le moins mystérieuses. Un troi-Les soldats ne tirent plus seulepour le moins mystérieuses. Un troi-sième, âgé de quinze ans, aurait suc-combé à une crise cardiaque au moment de son arrestation.

Sanctions collectives, les convrefeu, les destructions ou mises sons scellés d'habitations et les campagnes très musclées de collecte des impôts, accompagnées d'interdictions diverses, sont plus que jamais en vigueur. Le rythme des arrestations ne faiblit pas : selon les estimations, de treize mille à quinze mille personnes sont enjoyadhai déce personnes sont aujourd'hui déte-

Dans la bande de Gaza, les autorités viennent d'interdire possession, vente et location de machines télé fax pour tenter de couper court aux contacts entre organisations mili-tantes de l'aintérieur » et de alors que l'administration et les nationalistes sont au beau milieu d'une bataille pour le contrôle de la population du territoire. La pre-mière a instauré à la mi-aout (le Monde daté 20-21 août) un permis d'entrée » — une carte magnétique - pour tous les Gazans désireux de se rendre en Israël ; les seconds ont répliqué en lançant une vaste et quelquefois brutale campa-gne de récupération des fameuses cartes et en interdisant aux résidents de quitter le territoire durant au

Le mot d'ordre a été largement suivi, mais les résultats politiques sont mitigés. La direction unifiée du laires » n'ignorent rien de l'extrême dépendance économique du terri-toire à l'égard du travail en Israël. Ils pourraient bientôt devoir revenir sur leur consigne de boycottage d'Israël sauf à risquer un grave conflit avec une population de plus en plus démunie. Ce serait faire le jeu des Israélieus, qui misent sur l'isolement des militants.

Une telle évolution serait d'autant plus mal venue pour les nationalistes que certains d'entre eux ne cachent pas que l'enthousiasme de nombre des résidents des territoires n'est plus ce qu'il était. Lassitude, fatigue, en somme un incontestable début de ras-le-bol – très rarement avoué en public – se seraient récem-ment traduits par une réponse plus hésitante aux mots d'ordre de grève et d'action collective. Propos récent d'un responsable nationaliste de Jérusalem: « Alles donc dire à un commerçant qu'il faut carte a un commerçant qu'il faut continuer à fermer boutique tous les après-midi pour la cause de l'intifada, et il vous répliquera : Mais qu'avez-vous ALAIN FRACHON.

Le numéro du « Monde » daté 2 septembre 1989 a été tiré à 531 335 exemp

